



TABLE DES MATIÈRES

Vous trouverez ci-dessus les numéros des pages de chaque chapitre suivis (du numéro du paragraphe débutant le chapitre.

LIVRE 1 (pp. 63-84)

Chapitre 27 50. D'une messe et d'une procession célébrées par le Seigneur. [J124-26]	63(165).
Chapitre 28 51. De saint Bernard abbé. [J127-28]	64(168).
Chapitre 29 52. De la Nativité de la glorieuse Vierge Marie. [23M22-26] [J129]	65(172).
Chapitre 30 53. Des Anges : comment les hommes peuvent leur être associés. [J130-31]	67(177).
54. Comment chaque Ange s'occupe de l'âme qui lui est confiée.	68(179).
Chapitre 31 55. De la fête de tous les saints et comment le Christ supplée aux défauts de l'âme. [J132-36]	69(180).
56. De l'auréole des vierges et comment Dieu doit être loué dans ses saints. [J137]	71(186).
Chapitre 32 57. De sainte Catherine et de sa gloire. [8Ca01-02]	72(188).
Chapitre 33 58. Du dernier des saints et de la bonté de Dieu. [J138] [15Ds1-2]	72(190).
Chapitre 34 59. De saint Barthélemy. [J139]	73(191).
59b. Comment louer Dieu dans ses saints. [J140]	73(192).
60. Des saints. [J141]	74(193).
Chapitre 35 61. Fête de la Dédicace de l'Église. [J142-45]	74(196a).

PETIT TRAITÉ SUR LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE (pp. 76-84)

Chapitre 36 62. De la Bienheureuse Vierge Marie et de ses sept suivantes. [23M27-28]	76(200).
Chapitre 37 63. Comment on peut obtenir une vraie sainteté. [23M29-32]	77(202).
Chapitre 38 64. Des couronnes de la Bienheureuse Vierge Marie. [23M33]	78(205).
Chapitre 39 65. Des rayons sortis du Cœur de la Bienheureuse Vierge Marie. [23M34]	78(207).
Chapitre 40 66. Les Anges conduisent l'âme vers la Bienheureuse Vierge Marie. [3ANS01]	79(211).
Chapitre 41 67. Des joies de la Bienheureuse Vierge Marie. [23M35]	79(213).
Chapitre 42 68. Qu'on ne peut mieux saluer la Bienheureuse Vierge Marie que par l'Ave Maria. [23M36]	80(213).
Chapitre 43 69. De cinq Ave Maria à réciter avant la communion. [23M37]	81(214).
Chapitre 44 70. Fidélité de la glorieuse Vierge Marie. [J146]	81(220).
Chapitre 45 71. Comment saluer la Bienheureuse Vierge en union avec toute créature. [J147]	82(221).
Chapitre 46 72. Sur une autre manière de saluer la Bienheureuse Vierge Marie. [J148] [23M38]	83(236).
Chapitre 47 73. Trois Ave Maria à réciter pour obtenir la présence de la glorieuse Vierge Marie à la fin de la vie. [23M39].....	84(238).

LIVRE 2 (pp. 85-114)

Chapitre 1 74. De quelle manière Dieu invite l'âme. [J151-53]	85(281).
Chapitre 2 75. De la vigne du Seigneur qui est l'Église et d'une quadruple prière. [J154-60] [3Ans02] [39Sts01].....	86(244).
Chapitre 3 76. Comment Dieu vient vers l'âme. [J161]	87(250).
77. Comment elle fut embrasée de l'Amour de Dieu.	87(251).
Chapitre 4 78. Des embrassements du Seigneur.	87(252).
Chapitre 5 79. Le Seigneur l'aide à lire. [J162].....	88(254).
Chapitre 6 80. Un matin le Seigneur l'éveille doucement.	88(255).
Chapitre 7 81. Des courses et des travaux du Seigneur. [J163-65]	88(256).
Chapitre 8 82. Du baiser du Seigneur. [J166-67]	88(257).
Chapitre 9 83. Comment le Seigneur lui apparut. [J168-69]	89(258).
Chapitre 10 84. Comment elle vit le Seigneur sous la forme d'un diacre. [J170-71]	89(260).
Chapitre 11 85. Le fléau du Seigneur. [J171b]	89(261a).
Chapitre 12 86. Comment elle fut consolée dans la tentation. [J172]	90(262).
Chapitre 13 87. Comment Dieu soutient l'âme affligée. [J173]	90(263).
Chapitre 14 88. D'un désir de la confession qui lui advint. [J174-76]	90(264).
Chapitre 15 89. Que l'amour supplée à toutes les négligences. [J177-78]	91(267).
Chapitre 16 90. Comment le Seigneur lui donna l'amour pour mère. [J179-182]	92(268).
Chapitre 17 91. Comment elle ne fit plus qu'un avec son Bien-Aimé. [40VA8a,8b,8c,8d] [J183-86]	92(270).
Chapitre 18 92. Dieu donne ses vertus pour parure à l'âme. [J187-95]	93(274). [62]

-z18sml2sx14- - Le Livre de la Grâce Spéciale (*)

Révélations de sainte Mechtilde

Vierge de l'ordre de saint Benoît

traduites sur l'édition latine des Pères Bénédictins de Solesmes

LIVRE 1 chapitres 27 à 47 [J124-J150] SUJ. 50.-73. PAR. 165.-240. [61-84]

LIVRE 2 chapitres 1 à 43 [J151-J263] SUJ. 74.-119. PAR. 241-364. [85-114]

LIVRE 3 chapitres 1 à 6 [J264-J275] SUJ. 120.-126. PAR. 365-391. [115-120]

ou **LIVRET 2** pp. [61-120] (pp. 113-244 du livre original)

Nouvelle édition revue et corrigée, 508 pages

TOURS – MAISON ALFRED MAME ET FILS (impression 1930)

PARIS, 6 RUE MADAME (VI^e)

Cahiers Scivias Québec 2014

PERMIS DE RÉIMPRIMER : Saint-Paul-de-Wisques, le 27 juillet 1920

† Fr. Paul DELATTE /
Abbé de Solesmes

PERMIS D'IMPRIMER : Tours, le 2 septembre 1920.

H. Pasquier
vic. gén.

Document : PRO MANUSCRIPTO (*)

(*) Ces extraits sont à l'usage des pèlerins français de Marmora (Ontario), et des membres du groupe de prière de l'église St-Ambroise à Montréal et de toute personne qui désire approfondir la spiritualité bénédictine sans rechercher à faire de la vente. Merci!

Pour obtenir en PDF le Livret 2 des pages 61 à 120 aller sur cette page web :
<http://www.marmoraon.ca/z18sml2sx14.pdf>

voir 5 livres et 7 Exercices de Sainte Gertrude: <http://www.marmoraon.ca/indexg.html> [61]

Chapitre 19 93. Le Seigneur l'ensevelit en lui-même. [J196]	95(279).
94. Comment le Seigneur lui donne son Cœur en gage de vie éternelle. [J197]	95(280).
Chapitre 20 95. Comment le Christ acquitte pour elle les louanges dues à Dieu le Père. [J198-200].....	95(282).
Chapitre 21 96. Que le Cœur du Seigneur lui apparut sous la forme d'une lampe. [J201-203].....	96(286).
Chapitre 22 97. Un buisson; la verge de justice; les neuf chœurs des anges. [J204-11].....	98(294).
Chapitre 23 98. La cuisine du Seigneur. [J212-14].....	100(305).
Chapitre 24 99. L'âme fait son nid dans le Cœur du Seigneur. [J215-19].....	100(307).
Chapitre 25 100. D'une croix et d'un vêtement de soie du Seigneur. [J220-22].....	101(308).
Chapitre 26 101. De ses nombreuses et diverses souffrances. [J223-28] [13DA01-03] [31P06] [J212-14] [36SE01].....	102(310).
Chapitre 27 102. Le Seigneur promet de la revêtir de lui-même. [J229-31].....	103(317).
Chapitre 28 103. Comment elle fit boire tous les saints à la source de miséricorde. [J232-33]	104(319).
Chapitre 29 104. Encore la fontaine de miséricorde. [31P07]	105(322).
Chapitre 30 105. Comment le Seigneur la guérit. [J234]	105(324).
Chapitre 31 106. Puissance de l'amour. [J235-36]	105(326).
Chapitre 32 107. De l'embrasement et du Cœur du Seigneur. [J237]	106(329).
Chapitre 33 108. Comment on peut préparer son cœur pour que Dieu y habite. [J238]	106(330).
Chapitre 34 109. Comment l'âme peut se servir des sens du Seigneur. [J239]	107(332a).
110. Comment l'homme est élevé à la hauteur inaccessible de la divine Majesté. [J240]	107(333).
Chapitre 35 111. Comment Dieu s'empara de cette âme tout entière; de l'amour et du psaltérion à dix cordes. [J241-44].....	107(334).
Chapitre 36 112. Comment on doit confier ses peines à Dieu. Tout bien découle de la bonté du Cœur divin. Honneurs particuliers rendus aux vierges dans le ciel. [J244b-46].....	109(342).
Chapitre 37 113. Quelles sont les vierges vraiment pures. [J247-50]	110(346).
Chapitre 38 114. Des arrhes ou fiançailles de la virginité.	111(347).
Chapitre 39 115. Comment le Christ se revêt des souffrances qu'on endure et les offre à son Père unies à sa Passion. [J251].....	111(348).
Chapitre 40 116. Comment la Trinité opère dans l'âme. [J252].....	112(349).
Chapitre 41 117. Le Christ considère comme rendus à lui-même les services qu'on rend à sa servante. [J253-54]	112(350).
Chapitre 42 118. Du trône de Dieu et des neuf chœurs des anges. [J255-59].....	112(352).
Chapitre 43 119. Du nom et de l'utilité de ce livre. [J260-63].....	114(361).

LIVRE 3 (pp. 115-120)

Chapitre 1 120. D'un anneau décoré de sept pierres précieuses. [J264].....	115(365).
Chapitre 2 121. D'une rose épanouie sur le Cœur du Seigneur, symbole de la louange divine. [J265-67].....	116(368).
Chapitre 3 122. Cinq paroles de divine louange. [J268].....	117(375).
Chapitre 4 123. Le Seigneur doit être loué en trois manières. [J269-71]	117(377a).
Chapitre 5 124. De trois choses auxquelles l'homme doit penser souvent. [J272-74]	118(382).
Chapitre 6 125. Comment il faut louer chaque membre du Christ. [J275]	119(387).
126. Confession des péchés qu'il faut faire à Dieu seul après la confession faite au prêtre.	120(388).

CHAPITRE 27

50. D'UNE MESSE ET D'UNE PROCESSION CÉLÉBRÉES PAR LE SEIGNEUR.

165. Au temps où les chanoines, pendant la vacance du siège épiscopal, molestaient la congrégation au sujet d'intérêts temporels et lançaient même l'interdit (43), le jour de l'Assomption de la bienheureuse Vierge, cette servante de Dieu éprouva une grande douleur d'être privée du Corps du Seigneur. Cependant son âme haletante de désirs vit le Seigneur lui-même essuyer les larmes de 169 ses yeux et lui prendre les mains en disant : [J124] « **Aujourd'hui tu verras des merveilles.** » Lors donc que le prêtre aurait dû, selon l'usage, entonner pour la procession le répons *Vidi speciosam*, il lui parut que toute la communauté se mettait en rang de procession, précédée du Seigneur avec sa Mère. Le Seigneur portait un étendard blanc et rouge; la partie [63]

partie blanche était ornée de roses d'or et la rouge de roses d'argent. Cette procession fit le tour du cloître jusqu'au chœur, et revint de là dans l'église où le Seigneur se prépara à célébrer lui-même la messe, se revêtant de la chasuble rouge et des ornements pontificaux. Saint Jean Baptiste devait lire l'Épître, parce qu'il a connu le premier la joie de la bienheureuse Vierge, quand il a tressailli au sein de sa mère. Saint Jean l'Évangéliste devait lire l'Évangile comme gardien de la glorieuse Vierge. Saint Jean Baptiste et saint Luc servaient de ministres au Seigneur à l'autel, tandis que saint Jean l'Évangéliste assistait la bienheureuse Vierge. Elle se tenait à la droite de l'autel, dans un vêtement brillant comme la lumière du soleil, parée d'une couronne enrichie de pierreries incomparables.

166. Au moment où tous les saints présents commencèrent la messe solennelle *Gaudeamus*, la bienheureuse Vierge Marie s'avança vers l'autel et offrit à son Fils un joyau 11 d'or, taillé comme un bloc de cristal, enchâssant des pierres précieuses claires comme des miroirs, où la très sainte Vierge pouvait contempler le reflet de toutes ses vertus. Or ce joyau merveilleux, en forme de bouclier, couvrait toute la poitrine du Seigneur et la bienheureuse Vierge Marie s'y contemplait elle-même. La messe se poursuivit jusqu'au dernier *Kyrie eleison*, puis le Seigneur entonna d'une voix élevée le *Gloria in excelsis* en 170 disant : [J125] « **De la joie de mon cœur, je vous offre à tous de goûter la gloire.** » 17 À l'offertoire, les sœurs qui avaient rendu des hommages spéciaux à la très sainte Vierge, s'avancèrent pour offrir à l'autel des anneaux d'or que le Seigneur accepta et mit à ses doigts. Lorsque le Prêtre et Pontife suprême eut lui-même chanté la préface jusqu'à 171 ces mots : *cum quibus et nostras voces*, il dit aux saints : [J126] « **Chantez tous, chantez.** » Tous chantèrent : *Sanctus, Sanctus, Sanctus*, mais la voix de la bienheureuse 22 Vierge était la plus suave et se distinguait clairement au milieu de celles des saints.

167. Quand fut arrivé l'instant sacré où l'on devait faire l'élévation de l'hostie, le Seigneur, qui est en même temps prêtre et victime, parut élever l'Hostie renfermée dans un ciboire d'or recouvert d'un voile, figure de ce que ce sacrement est caché à toute intelligence humaine et même angélique. Après le « *Pax Domini* : Paix du Seigneur », une table fut dressée, le Seigneur s'y assit, et sa Mère auprès de lui. Alors la communauté entière s'approcha de la table et chaque sœur agenouillée pour ainsi dire sous le bras de la bienheureuse Vierge, reçut le Corps du Seigneur de la main du Seigneur. La bienheureuse Vierge tenait une coupe d'or sous le côté entr'ouvert de son Fils et chaque sœur y puisait au moyen d'un chalumeau d'or la douce liqueur qui y coulait. La messe finie. Le Seigneur donna la bénédiction de sa main, et l'on voyait à chacun de ses doigts les anneaux d'or qui figurent ses épousailles avec les vierges ses fiancées. Les rubis qui brillaient sur les anneaux 33 exprimaient bien que son sang est la propriété spéciale et la parure des vierges.

(43) Voir *le Héraut de l'amour divin*, livre 3, chapitres 26 et 27???

CHAPITRE 28

51. DE SAINT BERNARD ABBÉ.

168. En la fête de l'insigne docteur saint Bernard, pendant qu'on chantait en son honneur la messe *In medio Ecclesiae*, cette amante de Dieu donnait toute sa pieuse attention à ces paroles et cherchait à scruter leur signification : le Seigneur qui abaisse son regard 172 sur ses élus illumina alors son âme d'un rayon de sa science : [J127] « **Le milieu de 41 l'Église, lui dit-il, est l'Ordre de saint Benoît; il soutient l'Église comme une colonne sur laquelle toute la maison repose, car il est en relation, non seulement avec l'Église universelle, mais encore avec tous les autres Ordres. Il est relié à ses** [64]

supérieurs, c'est-à-dire au Pape et aux évêques, par le respect de l'obéissance qu'il leur rend; et il est relié aux autres religieux par son enseignement qui donne la forme de la vie parfaite, puisque tous les autres Ordres imitent celui de saint Benoît en quelque point. Les bons et les justes trouvent en lui conseil et secours; les pécheurs y rencontrent de la compassion avec le moyen de se corriger et de confesser leurs péchés; les âmes du Purgatoire y trouvent l'assistance des saintes prières. Enfin il offre aux voyageurs l'hospitalité, il entretient les pauvres, soulage les infirmes, nourrit ceux qui ont faim et soif, console les affligés et prie pour délivrer les âmes des fidèles trépassés. »

169. Dans ce centre, *in medio Ecclesiae*, le Seigneur a ouvert la bouche de saint Bernard, déjà singulièrement prévenu des bénédictions de sa douceur. Le Saint-Esprit le remplit avec une telle surabondance que semblable au vent impétueux dont la violence force une porte, il répandit, sous l'impulsion du Saint-Esprit et du feu de sa charité, la doctrine qui lui était divinement inspirée; il en éclaira toute l'Église. « **Et implevit eum Dominus spiritu sapientiae et intellectus : et le Seigneur le remplit de l'esprit de sagesse et d'intelligence** », parce que toutes les ineffables connaissances qu'il reçut de l'Esprit Saint, il les garda plus encore pour lui-même qu'il ne les répandit au dehors.

170. Elle demanda alors : « Ô le Bien-Aimé de mon cœur, quelle est donc cette robe de gloire dont l'Écriture dit si souvent que vous avez revêtu vos saints? Vous m'avez révélé le nom de votre gloire (44), maintenant ayez pour agréable de me révéler ce qu'est la robe de gloire. » Aussitôt elle vit saint Bernard couvert d'un vêtement merveilleux tissé de blanc, de vert, de rouge et d'or; la splendeur du soleil se jouant à travers ces diverses couleurs leur donnait une transparence et une souplesse étonnantes. Le Seigneur dit : **[J128]** « **Voilà cette robe de gloire, tissée de ma blanche innocence et de l'épais feuillage de mes vertus souveraines, colorée de la pourpre de mon sang et comme dorée par les rayons de mon ardent amour. De cette robe je revêts tous mes saints, car mon innocence, l'éclat de mes vertus et l'amour de ma Passion, voilà ce qui les a conduits au faite de la gloire.** »

171. L'Amour, sous forme d'une vierge très belle. Se tenait debout à la droite de saint Bernard; partout où il allait, cette vierge était sa compagne, en signe de ce qu'il a mérité d'être embrasé de l'amour divin, et d'allumer en tant de cœurs cet amour par ses paroles et ses écrits. Enfin le ciel tout entier semblait orné de perles précieuses par ses discours.

(44) Voir le livre 1, chapitre 16, 86. : « **Sauveur de tous les siècles** ».

CHAPITRE 29

52. DE LA NATIVITÉ DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE. (8 septembre)

172. À l'approche de cette fête où la glorieuse Vierge fit son entrée en ce monde comme une brillante aurore, la dévote servante du Christ demanda à la Reine de gloire dans son oraison ce qu'elle devait réciter en son honneur. La bénigne Vierge lui apparut aussitôt en disant : **[23M22]** « **Récite autant d'Ave Maria que je fus de jours dans le sein de ma mère, c'est-à-dire deux cents soixante-dix-sept. Puis félicite-moi du bonheur que je ressens à voir et à connaître la joie procurée à la très Sainte Trinité par la complaisance qu'elle a toujours prise en moi. La Sainte Trinité s'est réjouie au jour de ma naissance, à tel point que la surabondance de sa joie a rejailli sur le ciel, la** [65]

terre et toutes les créatures; sans en connaître la cause, elles éprouvèrent toutes des tressaillements d'allégresse. De même qu'un artiste qui se réjouit d'entreprendre une œuvre magnifique, met tout son soin à faire son plan et contempler d'avance son ouvrage dans la joie de son cœur, ainsi l'adorable Trinité se délectait et se réjouissait, car elle voulait faire de moi une image parfaite où se montrerait tout l'art merveilleux de sa sagesse et de sa bonté. Elle savait que son œuvre en moi ne serait jamais souillée, aussi la prévision de ma nativité et de mon enfance lui donnait une si grande allégresse que toutes mes actions d'enfant furent devant elle comme un jeu qui charmait ses regards, selon cette parole : « **ludens eorum co omni tempore : se 10 jouant tout le temps en sa présence** (Proverbes 8, 30).»

173. **Secondement, rappelle-moi cette joie que je ressens en voyant Dieu m'aimer plus que toute créature, si bien que, pour mon amour, il pardonna maintes fois au monde, avant même que je fusse née. Dans l'excès de cet amour, il anticipa un peu ma naissance et me prévint de sa grâce dans le sein de ma mère. Troisièmement, rappelle-moi cette joie que j'éprouve de mon élévation au-dessus de tous les anges et de tous les hommes. À l'instant même où mon âme fut unie à mon corps, Dieu me remplit du Saint-Esprit; il me purifia (45) totalement du péché originel, et me choisit pour son sanctuaire par ce privilège unique de sanctification, afin que rose sans épine, mon aurore brillât sur le monde comme l'étoile du matin.** »

174. Or les cheveux de la bienheureuse Vierge Marie semblaient d'une merveilleuse beauté. Tandis que celle-ci osait caresser cette chevelure soyeuse, la Vierge lui dit : **[23M23]** « **Tu peux toucher mes cheveux; plus tu les caresseras, plus tu deviendras belle. Mes cheveux symbolisent mes innombrables vertus; les toucher, c'est imiter ces vertus, et par là, croître d'autant en beauté et en gloire.** » -- « Ô Reine des vertus; continua-t-elle, désignez-moi, je vous prie, la première vertu que vous avez pratiquée dans votre enfance? » **[23M24]** « **L'humilité, l'obéissance et l'amour,** 27 **répondit-elle. Je fus si humble dès mon enfance, que je ne me préférerais jamais à aucune créature; je fus si soumise et si obéissante à mes parents, que je ne les ai jamais contrariés. Comme j'avais été remplie du Saint-Esprit dès le sein de ma mère, j'étais tellement portée au bien que j'aimais tout ce qui est bon et, avec un bonheur inexprimable, j'embrassais la pratique de toutes les vertus.** »

175. En la sainte nuit, pendant le chant du répons « **Stirps Jesse : la tige de Jessé (46)** » elle vit la bienheureuse Vierge sous la forme d'un arbre magnifique qui s'étendait en haut et en large sur l'univers entier. Cet arbre avait l'éclat et la transparence d'un miroir, le bruissement de ses feuilles d'or ressemblait à de suaves harmonies. A son sommet s'épanouissait une fleur délicieuse, qui ombrageait le monde et l'embaumait de merveilleuses senteurs. La glorieuse Vierge dit : **[23M25]** « **Mon Dieu est en moi son héraut, sa louange et même sa propre nourriture, qu'il y trouve par un mode 39 merveilleux.** »

176. À la messe, comme on chantait dans la prose *Ave praeclara* (47) la strophe : « **Hinc manna verum : d'ici la vraie manne** », il lui sembla que la bienheureuse Vierge était assise au milieu de la communauté, tenant un très bel enfant dont les bras portaient des bracelets d'or et de pierres précieuses. Ceci lui fit comprendre que le Seigneur Jésus a souffert [66]

d'excessives douleurs dans les bras, lorsqu'après avoir porté sa Croix, il y fut cloué et y demeura longtemps suspendu. Et comme on chantait : « **Ora Virgo : priez, ô Vierge, rendez-nous dignes de ce pain céleste** », la Vierge Mère éleva bien haut l'Enfant, qui répandit une liqueur de baume sur toute la communauté. Pendant la strophe : « **Fac dulcem fontem : faites-nous goûter cette douce fontaine** », il lui semblait que la bienheureuse Vierge prenait sous son manteau chaque personne présente et l'appliquait au Cœur de son **178** divin Fils en disant : **[23M26]** « **Dans cette fontaine changez en douceur toutes vos amertumes et triomphez de toutes vos tentations.** » Comme elle pria ensuite pour que la congrégation fût confirmée et affermie dans son bon propos, le Seigneur lui dit : **179** **[J129]** « **Si elles veulent me rester attachées, je ne les abandonnerai jamais.** »

(45) On remarquera que la sainte croit à la Conception sans tache de la bienheureuse Vierge Marie, parce qu'elle la voit toute pure « **à l'instant où son âme fut unie à son corps** », mais elle parle de purification, les termes théologiques n'étant pas encore fixés à cette époque.

(46) R/ La tige de Jessé a produit une branche, la branche a produit une fleur, et sur cette fleur repose l'Esprit Saint. **V/** La Vierge, Mère de Dieu, est la branche; la fleur c'est son Fils, et sur cette fleur repose l'Esprit Saint.

(47) Séquence d'Hermann Contract : « *Les vrais Israélites, fils d'Abraham selon la nature, considèrent autrefois avec admiration la manne véritable; le symbole caché qu'elle contenait et qu'entrevoit Moïse, nous le contemplons à présent que le voile du mystère est écarté. Faites, par votre intercession, ô Vierge, que nous devenions dignes de ce pain du ciel.* » « *Cette source d'eau douce, préfigurée dans la pierre du désert, faites que nous puissions y goûter d'une foi sincère; que nos reins soient ceints et qu'après avoir été lavés dans la mer, nous puissions contempler sur la 23 croix le serpent d'airain.* »

CHAPITRE 30 (29 septembre)

53. DES ANGES : COMMENT LES HOMMES PEUVENT LEUR ÊTRE ASSOCIÉS.

177. Avant la fête de saint Michel, la servante du Christ, dans un moment d'union avec Dieu, lui avait demandé quels hommages elle devrait rendre aux anges. Elle reçut cette **180** réponse : **[J130]** « **Récite neuf fois en leur honneur le Pater noster, selon le nombre des chœurs angéliques.** » Elle les récita, et voulut les offrir à son ange, le jour même de la fête, afin qu'il les présentât lui-même aux autres esprits; mais le Seigneur **181** Jésus lui dit avec un certain mécontentement : **[J131]** « **C'est à moi que tu dois laisser cette charge, car j'aurai pour très agréable de la remplir; sache que toute offrande à moi confiée arrive aux cieux ennoblie par mon intermédiaire et transformée avec grand profit, de même qu'un denier jeté dans l'or en fusion se mêlerait aux précieux métal en cessant d'être ce qu'il était, et paraîtrait ce qu'il est devenu, c'est-à-dire de l'or.** »

178. Ensuite elle vit un vaste escalier à neuf degrés; il était d'or, la multitude des anges y **38** avait pris place, les anges sur la première marche, les archanges sur la seconde et ainsi de suite, chaque ordre angélique occupant son degré. Le ciel lui révéla que cet escalier symbolisait la vie des hommes. Ainsi quiconque dans l'Église de Dieu remplit son office avec fidélité, humilité et dévotion, assiste pour Dieu les pèlerins et les pauvres et s'acquitte envers son prochain de tous les devoirs de la charité, celui-là serait placé au niveau des Anges, sur le premier degré. Ceux qui s'appliquent plus intimement à Dieu par la prière **[67]**

et la dévotion, donnant en outre à leur prochain l'enseignement, le conseil et le secours, seraient en second degré, parmi les Archanges. Ceux qui pratiquent avec énergie la patience, la soumission, la pauvreté volontaire, l'humilité ainsi que toutes les autres vertus, monteraient au troisième degré, en compagnie des Vertus. Ceux qui résistent aux vices et **5** à la concupiscence, qui méprisent le diable avec ses suggestions, obtiendraient leur glorieuse récompense sur le quatrième degré, avec les Puissances. Les Prélats de l'Église qui administrent avec sagesse, qui veillent nuit et jour au salut des âmes et font soigneusement fructifier les talents qu'ils ont reçus, ceux-là recevraient pour leur travaux le royaume de gloire, sur le cinquième degré, avec les Principautés. Ceux qui s'inclinent en **10** toute soumission et respect devant la divine Majesté, et rendent honneur à leur prochain pour la gloire de Dieu et ceux qui, se souvenant d'avoir été créés à l'image de Dieu, s'efforcent de lui devenir conformes, en soumettant la chair à l'esprit et en élevant leur âme vers les choses célestes, se réjouiraient, au sixième degré, avec les Dominations. Ceux qui s'adonnent à la contemplation assidue et gardent la pureté du cœur avec la tranquillité de **15** l'esprit, offrant à Dieu une demeure paisible, peuvent être appelés le paradis de Dieu selon cette parole : « **Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes** (Proverbes 8, 31) » C'est d'eux que le Seigneur a dit : « **Je me promènerai en eux et j'y demeurerai** (2 Corinthiens 6, 16) »; et ils sont au septième degré, associés aux Trônes. Ceux qui dépassent les autres en science et en connaissance, dont l'esprit illuminé a le bonheur de **20** contempler Dieu face à face, ceux-là font refluer vers la source de toute sagesse ce qu'ils y ont puisé pour enseigner et illuminer leur prochain, et ils sont au huitième degré, avec les Chérubins. Ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur et de tout leur esprit, se jettent tout entiers dans ce feu éternel, qui est Dieu même, deviennent enfin si semblables à lui qu'ils l'aiment comme ils en sont aimés, d'un amour vraiment divin; ceux-là aiment aussi toutes **25** choses en Dieu et pour Dieu, regardant leurs ennemis comme des amis, rien ne peut les séparer de Dieu, rien ne peut plus même les arrêter, car plus l'ennemi leur fait la guerre plus ils se fortifient dans l'amour. Leur cœur brûle en eux-mêmes; ils embrasent leurs frères d'une telle charité que, si c'était possible, ils les rendraient tous parfaits dans l'amour; ils pleurent, outre leurs propres fautes, les vices et les péchés d'autrui, car ils aiment et **30** recherchent la seule gloire de Dieu et non la leur; et ils sont au neuvième degré, avec les Séraphins. Le premier rang est le leur, car entre eux et Dieu, il n'y a plus d'autres esprits.

54. COMMENT CHAQUE ANGE S'OCCUPE DE L'ÂME QUI LUI EST CONFIEE.

179. Pendant la messe, elle vit une multitude d'anges qui se tenaient sous une forme humaine devant chacune des vierges dont ils avaient la garde. Quelques-uns portaient des **35** sceptres fleuris, d'autres des fleurs d'or; lorsque le convent faisait une inclination, ils appliquaient leurs lèvres sur la fleur en signe de paix éternelle. Ainsi firent les anges tout le temps de cette messe. Mais quand les vierges vinrent au banquet du Roi des cieux, les anges y conduisirent celles dont ils étaient protecteurs. Le Roi, dans sa gloire ineffable, tenait alors la place du prêtre. Sur sa poitrine brillait un joyau orné d'un bel arbre à deux **40** branches, et de son très doux Cœur (où sont cachés tous les trésors de sagesse et de science), coulait un ruisseau très pur où s'enivrèrent, comme au torrent de la divine volupté, celles qui s'approchaient de Dieu.

CHAPITRE 31 (1^{er} novembre)

55. DE LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS ET COMMENT LE CHRIST SUPPLÉE AUX DÉFAUTS DE L'ÂME.

180. La veille de la Toussaint, un travail qui lui avait été enjoint par l'obéissance lui fit négliger d'arriver à la messe; elle y vint au moment de l'élévation, le cœur triste, n'ayant plus que son retard à présenter à Dieu. Le Seigneur lui dit : **[J132]** « **Ne me crois-tu pas assez de valeur pour payer tes dettes?** » -- « *Oh! oui, Seigneur, j'ai pleine confiance en votre pouvoir* » répondit-elle. Le Seigneur reprit : **[J133]** « **Est-ce que je ne suis pas d'une valeur assez appréciable pour suppléer en outre à toutes tes omissions?** » -- « *Mais oui, Seigneur, dit-elle, je sais que rien ne vous est impossible.* » **[J134]** 11 « **Donc, dit le Seigneur, je répondrai complètement de tout devant Dieu le Père. Cependant demande aussi aux divers chœurs des saints d'offrir pour toi leurs mérites aux Patriarches et aux Prophètes, leur désir de l'Incarnation; aux Apôtres, leur fidélité à persévérer avec moi dans mes tribulations, leurs courses à travers le monde pour prêcher la foi et me conquérir un peuple fidèle; aux Martyrs, la patience avec laquelle ils ont versé leur sang pour mon amour; aux Confesseurs, la sainteté héroïque par laquelle ils ont montré, par leurs paroles et leurs actions, la voie de la vie; aux saintes Vierges, la chasteté et l'intégrité qui leur a mérité d'être plus proches de moi.** »

181. Pendant les Matines, elle vit le Roi de gloire assis sur un trône de cristal translucide orné de coraux rouges. À sa droite était la Reine du ciel, assise sur un trône de saphir décoré de perles blanches. Elle reconnut dans le cristal du trône royal l'inestimable pureté de la Divinité; dans les coraux, le sang vermeil de l'Humanité du Verbe; le saphir désignait ce ciel qui est le cœur de la Mère de Dieu, orné des perles fines de sa virgine pureté.

182. Comme on chantait le verset du deuxième répons : « *Priez pour le peuple : ora pro populo (48)* », etc., la Mère de gloire, se levant de son trône, fléchit les genoux et sembla prier le Roi son Fils, pour la congrégation. Tous les chœurs des saints prirent la même attitude à mesure que l'office les mentionnait. Enfin, pendant la huitième leçon, la glorieuse Vierge se leva de nouveau avec la troupe innombrable des vierges, et voici que du Cœur divin, où sont cachés les trésors de toute béatitude, sortit un triple lien semblable à une chaîne d'or. Après avoir traversé le cœur très aimant de la Vierge Mère, ce lien passa à travers le cœur de toutes les vierges jusqu'à ce que de la dernière de ces saintes, il revint pénétrer dans le Cœur du Seigneur lui-même. La triple chaîne avait tracé sur son parcours un cercle merveilleux dont se trouvait exclue la multitude des deux sexes qui n'avait pas été élevée au don sublime de la virginité. Cette foule formait comme un second chœur autour du premier, et les saints anges, séparés de l'un et de l'autre, formaient un troisième chœur : mais de toutes les âmes de cette multitude, aussi bien que de celle des vierges, s'élevait un concert mélodieux comme la grande voix des orgues. Cette mélodie céleste donnait à entendre qu'il n'est aucune action, si petite soit-elle, accomplie sur terre comme louange, action de grâces, prière, acte ou parole, voire même comme simple pensée, dont la résonance ne soit éternelle pour louer Dieu et accroître la gloire et la joie des bienheureux. Ce fait lui rappela ce qui est écrit : « *Là résonnent à jamais les instruments des saints (49)* », et aussi : « *Louez-le sur les cymbales et dans les chœurs, etc.* (Psaume 150, 5) » Le triple lien sorti du divin Cœur lui parut donc signifier l'amour de **[69]**

l'adorable Trinité, c'est-à-dire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, qui, par l'intermédiaire de la très digne Mère de Dieu, Marie, pénètre les cœurs amoureux des vierges d'une suavité spéciale, afin de se les unir, c'est ce que l'Écriture atteste par cette parole : « *La pauvreté rapproche de Dieu* (Sagesse 6, 18-19). »

183. À la grand'messe, pendant le chant de l'Évangile, questionnant selon sa coutume, elle dit : « *Que voulez-vous que je fasse maintenant, ô doux Bien-Aimé?* » **[J135]** « *Que t'ai-je conseillé hier?* » répondit le Seigneur. Elle se souvint alors que le Seigneur lui avait dit la veille de prier l'assemblée des saints afin qu'ils fissent l'offrande pour elle. Elle se mettait en devoir d'obtenir cette faveur, lorsqu'elle entendit le Seigneur lui dire : **[J136]** « *Moi-même, je vais prendre les devants sur les saints, je m'approcherai afin de faire l'oblation pour toi à Dieu le Père. Je lui offrirai d'abord le temps que j'ai passé au sein de la Vierge ma Mère; ces neuf mois où je me suis reposé comme l'époux dans la chambre nuptiale, je les offrirai pour ce temps où, toi aussi, tu es demeurée dans le sein de ta mère, mais souillée du péché originel et incapable de recevoir la grâce. Puis j'offrirai ma très sainte Nativité pour ta naissance; tu étais alors une étrangère pour moi, car tu n'avais pas encore été régénérée dans la fontaine baptismale. J'offrirai mon enfance très innocente, ma première jeunesse pour les ignorances de la tienne; le zèle ardent de mon adolescence et de ma jeunesse pour réparer les négligences de la tienne. Enfin j'offrirai l'ensemble de ma vie très sainte et très parfaite avec le fruit de mon amoureuse Passion, pour toutes tes fautes et tes défaillances, afin que, par moi et en moi, soit compensé tout ce qui te manque.* »

184. Après avoir ainsi parlé, le Seigneur des vertus, suivi de la milice céleste, s'avança pour déposer l'offrande sur un autel magnifiquement décoré de sculptures qui semblaient l'œuvre d'un art surhumain. Elle comprit que là était le trésor infini et inestimable de la suprême et incompréhensible Divinité; que les sculptures de cet autel symbolisaient les bienfaits de Dieu, dans leur ineffable diversité qui dépasse l'intelligence humaine. On montait à cet autel par trois degrés : le premier était en or, parce que nul ne peut venir vers Dieu sans la charité. Le second, couleur d'azur, désignait la méditation des choses célestes, car celui qui s'approche de Dieu doit nécessairement se dépouiller des idées terrestres pour s'efforcer d'atteindre, par l'oraison, les pensées célestes. Le troisième degré, de couleur verte, exprimait la vigueur que réclame la louange divine, car nos actions doivent être animées par l'intention de louer Dieu bien plus que par le désir de notre avantage et de notre salut.

185. Vers le moment de la communion elle vit, au milieu des chœurs décrits plus haut, une table ronde magnifiquement servie. Sous l'espèce sacramentelle de l'hostie, le Seigneur donna son corps et son sang précieux à toute la communauté, assise avec lui à cette table. Ensuite, comme un roi magnifique, il donna à toutes un cadeau royal par le ministère des célestes princes. Or celle qui vit ces choses certifia que ce présent était bien conforme à ce que Dieu avait dit à une âme dévote (50) en cette même fête : en gage d'amour spécial, il avait promis de donner à chaque membre de la communauté mille âmes, c'est-à-dire que leurs pieuses prières devaient délivrer mille âmes des liens du péché et les faire entrer dans le royaume des cieux.

(48) Verset du répons : *Felix namque es*, usité aux fêtes de la Sainte Vierge et placé comme deuxième répons aux Matines de la Toussaint à Helfta. **[70]**

(49) *Antienne* : Dans la cité du Seigneur, là résonnent à jamais les instruments des saints. Là est le cinnamome et le baume, le parfum le plus suave est leur chant; là les anges et les archanges chantent un hymne à Dieu, alleluia, alleluia.

(50) Voir le **Légat de la divine piété**. Livre 3, 109.

56. DE L'AURÉOLE DES VIERGES ET COMMENT DIEU DOIT ÊTRE LOUÉ DANS SES SAINTS.

186. En cette même fête, comme elle se demandait quelle louange rendre à Dieu en l'honneur de ses saints, le Seigneur dit : **[J137]** « **Loue-moi de ce que je suis la couronne de tous les saints (51).** » Aussitôt elle se mit à bénir et à louer de tout son cœur la très sainte et toujours adorable Trinité qui daigne être la couronne et l'honneur des saints. De plus, elle la louait pour la singulière prérogative de l'auréole qui couronne les vierges dans la béatitude. Alors elle vit sur le tête de la glorieuse Vierge Marie et de tous les saints une couronne d'un prix inestimable, dont l'éclat dépassait toute expression. Elle vit aussi comment Dieu est l'auréole spéciale de la bienheureuse Vierge Marie et de toutes les vierges. Cette auréole lui parut être comme une guirlande faite de nœuds rouges, blancs et or tressés, et trois par trois. Le rouge rappelait, en même temps que la Passion du Christ, toutes les souffrances et les adversités souffertes par les vierges. Quiconque veut garder sa virginité sans tache n'y parvient pas sans travail et sans tribulation. L'or désignait l'amour mutuel du Christ et des vierges, car celles qui sont vraiment vierges aiment naturellement celui à qui elles ont voué leur parfaite chasteté. Enfin le nœud de blanches perles signifiait à la fois, et l'innocence du Christ, et la virginité sans tache. Les nœuds disposés trois par trois sur la couronne exprimaient bien que les vierges possèdent, plus que les autres saints, trois dons qui sont la familiarité, la délectation et la saveur cachées pour elles dans le Seigneur. Évidemment le comble de la gloire et de l'honneur où parviennent tous les saints est obtenu par le sang, par l'innocence du Christ et par ses autres vertus. Toute âme bienheureuse est honorée de la douce familiarité du Seigneur, mais la prérogative spéciale des vierges est de jouir de ces trois biens dans ce Dieu qui s'est fait réellement leur Époux, avec une intimité, une joie et un rassasiement inconnus aux autres. Sous les nœuds arrondis pour tresser la couronne, elle comprit que se cachait un bien sans prix et sans nom que les saints du ciel même ne peuvent assez comprendre pour l'exprimer. À vrai dire, ce bien, personne ne le connaît s'il ne l'a reçu.

187. Pendant la sainte nuit, comme elle célébrait avec ferveur les louanges de la très Sainte Trinité, elle vit dans une extase une eau vive, plus brillante que le soleil, qui prenait sa source et s'alimentait en elle-même et qui répandait dans l'atmosphère une fraîcheur exquise et salutaire. Le bassin de cette fontaine était construit en pierres très dures et précieuses; sans aucun secours humain, la fontaine faisait elle-même fonctionner ses eaux et les versait à tous avec abondance. Par ce bassin de granit était signifiée la toute-puissance du Père; par le système du fonctionnement des eaux, la sagesse incréée du Fils qui, selon son bon plaisir, se répand sur tous et se distribue, se communique à chacun, comme elle le veut. La douce température des eaux désignait la bonté ineffable de l'Esprit-Saint. L'air salubre entretenu par la fontaine signifiait que Dieu est la vie de toute créature. Privé d'air pur, l'homme ne peut vivre; de même aucune créature ne vit sans Dieu. Autour de la fontaine et reposant sur le bassin même, se dressaient sept colonnes [71]

ornées de chapiteaux en saphir. Par ces colonnes, autant de jets versaient leurs eaux tranquilles sur les saints, sur les anges, sur les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges; le septième et dernier se répandant sur tous les autres saints. Alors rassasiés du bien suprême, les bienheureux exhalaient les uns pour les autres un parfum délicieux, que tous respiraient, dans une mutuelle et sainte avidité : ceci donnait à entendre que les saints se communiquent entre eux, par un mouvement d'inépuisable bienveillance, leur joie et tous les biens qu'ils possèdent en Dieu.

(51) Paroles de la liturgie à l'Invitatoire de la fête.

CHAPITRE 32

57. DE SAINTE CATHERINE (d'Alexandrie) ET DE SA GLOIRE. (25 novembre)

188. En la fête de sainte Catherine, privilégiée entre toutes les vierges, la sainte lui apparut enveloppée dans un vêtement couvert de roues en or, et retenu vers le haut par deux mains également en or qui rejoignaient les deux pans de ce manteau. Ces mains signifiaient l'heureuse et indivisible union de Dieu et de l'âme. La servante du Christ se mit à saluer avec révérence Catherine par l'antienne « **Ave speciosa (52)** : salut vierge très belle, » etc. Puis elle lui dit : « Je vous en prie, apprenez-moi ce que signifient ces mots que nous vous chantons : « *cujus vultum ac decorum concupivit Dominus : dont le Seigneur a convoité le visage et la beauté.* » Qu'est-ce que ce visage en vous convoité par le Seigneur? » Elle répondit : **[8Ca01]** « **Mon visage est l'image de l'adorable Trinité que le Seigneur a convoitée en moi, parce que je ne l'ai jamais altérée par des péchés graves. Ma beauté est l'éclat que le Christ répand sur ses fidèles, quand il les décore de la riche pourpre de son sang. Or, sache que cet éclat se renouvelle et s'accroît à chaque communion; celui qui communique une fois double cet éclat; mais celui qui communique cent et mille fois augmente autant de fois cette beauté de son âme.** »

189. Et comme cette vierge avait prié sainte Catherine pour une personne qui lui était dévote, elle répondit : **[8Ca02]** « **Dis-lui de réciter en mon honneur le Laudate Dominum omnes gentes et l'antienne « Vox de coelis (53), etc. : Une voix se fit entendre du ciel : « Viens, ma bien-aimée, viens; entre dans la chambre nuptiale de ton Époux; ce que tu demandes est accordé; ceux pour qui tu pries seront sauvés. » Tu me rappelleras ainsi la joie que j'éprouvai lorsque le Christ, mon Roi et mon Époux, m'appela ainsi. En effet, lorsque j'entendis cette voix, un tel amour embrasa mon cœur et je me fondis dans une telle allégresse que toute l'horreur de la mort s'évanouit pour moi.** »

(52) *Ave, virgo speciosa, clarior sideribus, cujus vultum et decorem concupivit Dominus, funde preces Creatori pro tuis supplicibus* : Je vous salue, Ô Vierge toute belle, plus brillante que les étoiles, vous dont la grâce et la beauté ont captivé les saints désirs du Seigneur, intercédez auprès du Créateur pour ceux qui ont recours à vous.

(53) *Vox de coelis insonuit : Veni, dilecta mea, veni, intra thalamum sponsi tui; quod postulas impetrasti, pro quibus oras salvi erunt.*

CHAPITRE 33

58. DU DERNIER DES SAINTS ET DE LA BONTÉ DE DIEU.

190. Un samedi, pendant le chant de la séquence **Mane prima sabbati**, à cette strophe : « **Ut fons (54), etc. : Il est la source de toute bonté, lui qui t'a lavée de tes fautes; prie-** [72]

le de nous purifier aussi et de nous donner le pardon, à nous ses serviteurs et ses clients, » elle réfléchissait aux dons inénarrables sortis déjà nombreux et admirables de cette source de tout bien, et aux dons qui en découlent encore sans cesse. Le Seigneur lui dit : **190 [J138]** « **Viens et considère le plus petit de ceux qui sont au ciel, alors tu connaîtras la source de miséricorde.** » Elle se demanda aussitôt où le trouver et comment le connaître. Et voilà que se présente devant elle un homme habillé de vert, aux cheveux crépus et aux yeux glauques, de petite taille et cependant d'un visage **191** extrêmement beau et régulier. Elle lui dit : « *Qui es-tu?* » Et lui : **[15Ds1]** « **J'étais sur terre un voleur et un bandit, je n'ai jamais rien fait de bien.** » « *Alors comment es-tu* **192** *entré ici dans la joie?* » reprit-elle? Mais lui : **[15Ds2]** « **Ce que j'ai fait de mal, ce n'était pas par méchanceté, mais comme par habitude et ne sachant rien de mieux, car j'avais été ainsi élevé par mes parents. Au dernier moment le repentir m'a obtenu la miséricorde divine. J'ai passé cent années dans le lieu des peines; j'y ai souffert beaucoup de tourments; et maintenant, par la seule et gratuite bonté de Dieu, j'ai été amené ici, dans le repos éternel.** » Alors cet homme livra par une sorte de transmission à celle qui voyait ces choses les biens que Dieu avait miséricordieusement mis en lui; ceci lui causait une grande joie. Elle connut ainsi dans ce dernier habitant du paradis ce qu'est la source de bonté. Si Dieu opère de si grandes choses en qui n'a rien fait de bien, que **19** n'accomplira-t-il pas dans ses saints riches en vertus?

(54) « *Ut fons summae pietatis, Qui te lavit a peccatis, Servos suos atque tuos Mundet data venia.* » Séquence en l'honneur de la résurrection usitée au moyen âge et dont la dernière strophe s'adresse en ces termes à sainte Madeleine. (Voir *Année liturgique*, au jeudi de Pâques.)

CHAPITRE 34

59. DE SAINT BARTHÉLEMY. (24 août)

191. Elle vit un jour l'apôtre saint Barthélemy dans une gloire merveilleuse et, devant lui, une croix en or. Comme elle se demandait ce que cela pouvait signifier, le Seigneur lui dit : **193 [J139]** « **C'est la croix dont j'ai parlé dans l'Évangile : Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive** (Matthieu 16, 24). **L'espérance et la confiance en sont la partie supérieure, car elles dirigent vers moi ceux qui, à cause de moi, font abnégation de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont. Le bras droit est l'amour du prochain; le bras gauche, la patience dans les adversités. La partie inférieure est la prévoyance, qui évite tout ce qui peut éloigner l'âme de Dieu. Or, comme ce disciple que j'ai aimé m'a suivi et imité avec perfection, il a porté cette croix, et **35** maintenant elle rehausse glorieusement la dignité dont je l'ai récompensé.** »

59b. COMMENT LOUER DIEU DANS SES SAINTS.

192. La gloire si grande de cet apôtre lui ayant été ainsi manifestée, elle désira louer Dieu dans ses saints pour la gloire qu'il donne à ceux qui l'aiment. Le Seigneur daigna alors **194** s'incliner pour instruire sa dévote disciple : **[J140]** « **Loue ma bonté envers les saints, **40** dit-il, car je leur ai accordé une si complète béatitude que non seulement ils surabondent de biens, mais qu'ils voient encore leur joie s'accroître du bonheur** [73]

de leurs frères. La béatitude des autres procure à chacun des saints plus de jouissance que les honneurs rendus à un fils unique n'en donnent à sa mère, que le triomphe et la gloire d'un fils n'en procurent à son père. Par l'effet d'une aimable charité, un saint jouit du mérite de tous les autres, comme s'il lui appartenait. »

60. DES SAINTS. (1^{er} novembre)

195 **193. [J141]** « **En la fête de chaque saint, tu peux donc me louer d'abord pour les **7** avoir choisis de toute éternité. Cette élection est confirmée en eux de telle sorte qu'une fois élus pour la béatitude éternelle, même s'ils tombent en de grands péchés, je ne vois plus en eux que la gloire à laquelle ils parviendront. Tu peux me louer ensuite pour l'appel au royaume de la gloire que je leur adresse en véritable ami. Qui donc oserait jamais s'approcher de ma divine majesté si je ne l'appelais et l'attirais vers moi! Tu peux me louer enfin pour le loyal partage du royaume que je fais avec eux. Je les ai tous établis comme moi rois et reines; et je les fais régner avec tant de joie et de gloire qu'ils semblent avoir reçu, non pas la moitié de mon **15** royaume, mais bien le royaume toute entier.**

194. **Tu peux aussi rappeler aux saints la joie qu'ils goûtent à me connaître maintenant sans voile, à se délecter dans la considération de mon amour éternel et de ma gratuite élection à une telle félicité. Nul ne peut apercevoir les sentiments qui dirigent le cœur de son ami autant que mes élus reçoivent la puissance de scruter l'intime de mon Cœur et de ressentir avec une indicible joie l'affection et l'amour que je leur porte. Tu peux leur rappeler aussi la saveur délicieuse qu'ils goûtent quand ils me louent, me bénissent et voient ma charité envers eux. Enfin, dis-leur qu'ils ont toute la pleine liberté de leur volonté et qu'ils peuvent agir avec libéralité en tout ce **24** qu'ils veulent.** »

195. On peut encore rappeler aux saints : 1) la très glorieuse, très splendide et très délicieuse demeure préparée pour eux depuis l'éternité; c'est-à-dire leur rappeler qu'ils sont où est le Seigneur, comme cohéritiers du Fils unique; qu'ils ont leur place avec lui dans le plus profond du cœur de son Père; 2) l'épanchement si doux par lequel Dieu a répandu sur eux ses divines voluptés et le mouvement de gratitude qui leur fait renvoyer à Dieu les **30** délices qu'ils goûtent; 3) l'insigne honneur que Dieu leur fait de les inviter à sa table, de les nourrir et de les rassasier, sans dégoût possible, de la splendeur de son aimable face; de les enivrer au torrent de la volupté divine et de combler tous leurs désirs; 4) la rémunération très juste en vertu de laquelle la moindre chose faite, abandonnée ou soufferte par amour, n'est jamais laissée en oubli mais au contraire gardée par Dieu avec jalousie, pour être récompensée au-delà du mérite acquis; 5) l'éternelle béatitude qui leur assure une gloire et une félicité sans fin, avec un perpétuel accroissement de joie et de **37** récompense.

CHAPITRE 35

61. FÊTE DE LA DÉDICACE DE L'ÉGLISE (du Latran). (9 novembre)

196a. En la fête de la Dédicace, pendant la messe, au chant du verset : « **Deus cui adstant angelorum chori (55) : Dieu devant qui se tiennent les chœurs des anges** », elle vit en esprit la céleste Jérusalem et le trône de Dieu qui y est établi. Ce trône est de telle dimension qu'il s'étend des hauteurs du ciel jusqu'aux profondeurs de l'enfer; au- [74]

dessous se trouve un levier puissant qui écrase tous les damnés. Elle comprit que ce levier désigne la justice de Dieu, qui a si justement séparé de lui les impies. Cette cité est construite de pierres précieuses et vivantes, qui sont les saints, et chaque saint apparaît dans les murs, avec tous ses mérites, comme on verrait une image dans un clair miroir. Les 5 anges sont rangés devant le trône selon leur ordre et leur dignité. Cependant comme cette âme désirait arriver jusqu'à son Bien-Aimé, les Anges la prirent avec une admirable condescendance au milieu d'eux, et la firent monter jusqu'aux Archanges, ceux-ci la conduisirent aux Vertus et, passant ainsi à travers tous les chœurs angéliques, elle parvint au trône de son Bien-Aimé, et lui dit en tombant à ses pieds : « *Je salue vos pieds sacrés, qui vous ont servi à vous élancer comme un géant d'amour et de désir, pour parcourir la voie de notre rédemption et de notre salut.* » Puis elle rendit grâces pour les bienfaits 12 qu'elle avait obtenus aux pieds de son Sauveur.

196b. Elle dit ensuite au Seigneur : « *Que demanderai-je maintenant, puisqu'on nous invite aujourd'hui à prier par l'assurance d'être entendus aussi souvent que nous 196 demanderons? (56)* » Le Seigneur répondit : **[J142]** « *Demande d'abord pour toi la rémission de tous tes péchés, car c'est ce qu'il y a de plus salutaire pour l'homme et le meilleur moyen d'obtenir la joie véritable. Quiconque en effet, vraiment pénitent, avoue ses péchés, se jette à mes pieds avec la volonté sincère de les confesser, pour obtenir le pardon, celui-là sera certain d'avoir pleine rémission, pourvu qu'il trouve dans son cœur un sentiment assez humble pour être prêt à l'obéissance 21 envers toute créature.* »

197. Alors l'âme, se levant, vit le Seigneur assis sur son trône, les mains étendues. Il 197 disait : **[J143]** « *Sur la Croix, je suis demeuré les bras étendus jusqu'à ma mort; je me tiens encore ainsi devant mon Père, en signe que je suis toujours prêt à serrer dans mes bras tous ceux qui voudront y venir. Quelqu'un désire-t-il cette faveur? S'il est prêt à souffrir toute adversité pour mon amour, c'est un signe qu'il est déjà parvenu à cet embrassement. Quelqu'un aspire-t-il à mon baiser? S'il peut se rendre le témoignage qu'il aime en tout ma Volonté et qu'elle lui plaît souverainement, c'est un indice que ce baiser est obtenu. Quiconque veut me faire entendre et exaucer ses 30 prières doit être prêt à toujours obéir, car il est impossible que les prières de l'homme obéissant ne soient pas acceptées.* »

198. Comme on chantait le répons *Benedic*, elle vit toutes les vertus qui y sont nommées, personnifiées par des vierges debout devant Dieu. Une d'entre elles, plus belles que ses sœurs, tenait une coupe d'or, où les autres vierges versaient une liqueur embaumée que la première vierge agenouillée offrait au Seigneur. Étonnée de ce spectacle, elle désirait en comprendre la signification, lorsque le Seigneur lui dit : 198 **[J144]** « *Celle-ci est l'obéissance; seule elle me présente à boire, car l'obéissance contient en elle-même la richesse des autres vertus : le véritable obéissant 39 doit nécessairement posséder l'ensemble de ces vertus. D'abord la santé de l'âme, c'est-à-dire l'absence de l'infirmité qu'est le péché mortel. Ensuite l'humilité, puisqu'il se soumet en tout à ses supérieurs. La sainteté et la chasteté sont aussi en lui, puisqu'il garde la pureté du corps et du cœur. Les vertus et la victoire lui sont nécessaires pour être fort dans les œuvres bonnes, et victorieux dans les* [75]

lutttes conte le mal. D'autres vertus encore conviennent à l'obéissant : la foi, sans laquelle nul ne peut plaire à Dieu; l'espérance, qui nous fait tendre vers Dieu; la charité envers Dieu et envers le prochain; la bonté, qui se montre douce et agréable pour tous; la tempérance, qui retranche tout le superflu; la patience, qui triomphe des adversités et les rend utiles et fructueuses; enfin la discipline religieuse, par laquelle on observe strictement sa règle. »

199. Durant ce temps, elle pria pour une personne qui trouvait sa charge pénible, et elle 199 la vit auprès de Dieu parmi ces vierges. Le Seigneur dit à son sujet : **[J145]** « *Pourquoi chante-t-elle pour moi de mauvaise grâce, puisque je chanterai de bonne grâce pour elle dans l'éternité? Chanter un seul jour pour moi, par obéissance, m'est plus 11 agréable que tous les chants possibles exécutés d'après la volonté propre.* »

(55) Verset du répons graduel.

(56) Allusion à la collecte de la Dédicace.

PETIT TRAITÉ

SUR LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

CHAPITRE 36

62. DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE ET DE SES SEPT SUIVANTES.

200. Un jour, pendant la messe *Salve sancta Parens*, comme elle saluait la Vierge Marie en lui demandant d'obtenir par son intercession le pardon de ses péchés, elle vit 20 cette bienheureuse Vierge debout en présence du Seigneur. Alors tombant à ses pieds, elle toucha le bord de ses longs vêtements qui traînaient jusqu'à terre, et elle s'en servit pour s'essuyer le visage. Puis, s'étant relevée, elle vit autour d'elle plusieurs vierges qu'elle 200 désira connaître, et don la Vierge Marie lui dit : **[23M27]** « *Ces vierges étaient mes servantes sur la terre. La première est la Sainteté : elle m'a servie dès le sein de ma mère, où elle m'a remplie du Saint-Esprit. La seconde est la Prudence : elle m'a gardée dans mon enfance de toute action puérile, qui n'eût pas été conforme à la volonté de Dieu. La troisième est la Chasteté : elle m'a servie à l'heure où l'ange me saluait : c'est son amour qui me dicta les réponses que je fis. La quatrième est l'Humilité : c'est elle qui m'a faite Mère de Dieu dont je me confessais la servante. La 30 cinquième est la Charité : du sein du Père elle amena le Fils de Dieu dans mon sein. Le cœur des autres mères pendant leur grossesse souffre parfois des défaillances causées par la douleur; c'est l'excès de l'amour qui seul fit défaillir le mien; comme le cerf désire les fontaines, ainsi je désirais contempler le Fils que je portais dans mes entrailles. La sixième est la Diligence attentive, qui m'a servie dans toutes mes démarches, à la naissance de mon Fils; elle m'a fait accomplir pleinement la volonté du Père à son égard. La septième est la Patience : celle-là fut à mon service dès la première heure de l'existence de mon Fils et jusqu'à la dernière heure de sa Passion. De plus, la Crainte de Dieu se fit ma camériste et ne laissa jamais mes pieds glisser.* » [76]

201 201. Alors celle-ci dit : « Ô Dame, obtenez-moi ces vertus » [23M28] « **Approche-toi de mon Fils, demande-les à lui-même,** » répondit-elle. Or, le Seigneur était assis sur un trône d'or soutenu par deux colonnes qui étaient ornées de saphirs enchâssés dans l'or. L'âme se prosterna à ses pieds et le supplia d'accorder ces vertus non seulement à elle, mais encore à tous ceux qui étaient dans le temps de l'épreuve. Le Seigneur parut acquiescer à cette prière et assigna à son service les vierges qui étaient là. Alors elle aperçut dans la main de chacune d'elles une petite lance aiguë. Cette pointe signifiait la constance indispensable pour résister aux vices. Autour des lances étaient suspendues des cymbales en or : dès qu'on les agitait, elles rendaient un son harmonieux aux oreilles du Seigneur. Ces cymbales signifiaient les pensées par lesquelles on remporte sur les vices des victoires qui sonnent bien aux oreilles de Dieu. Elle vit alentour des 202 multitudes d'anges et de saints, et le Seigneur dit : [J145b] « **Tous ceux-ci, ces milliers de milliers qui se tiennent ici, seront les défenseurs de tous ceux qui** 14 **combattent pour moi contre les embûches de l'ennemi.** »

CHAPITRE 37

63. COMMENT ON PEUT OBTENIR UNE VRAIE SAINTETÉ.

202. Un samedi, en chantant la messe *Salve sancta Parens*, elle salua la bienheureuse 203 Vierge et la pria de lui obtenir une vraie sainteté. La glorieuse Vierge répondit : [23M29] « **Si tu désires une vraie sainteté, tiens-toi près de mon Fils; il est la sainteté même, sanctifiant toutes choses.** » Pendant qu'elle se demandait comment elle pourrait faire 204 cela, la douce Vierge lui dit encore : [23M30] « **Applique-toi à sa très sainte enfance, 22 demandant que, par son innocence, les fautes et les négligences de ton enfance soient réparées. Applique-toi à sa fervente adolescence, épanouie dans un amour brûlant, qui eut seul le privilège de donner une matière suffisance à l'amour de Dieu. Unis-toi à ses divines vertus, qui pourront ennoblir et élever les tiennes. Secondement, tiens-toi encore près de mon Fils dirigeant vers lui tes pensées, tes paroles et tes actions, afin qu'il efface tout ce qui s'y trouve d'imparfait, lui qui n'a jamais failli. Troisièmement, tiens-toi près de mon Fils comme l'épouse auprès de l'époux qui, de ses biens, lui fournit le vivre et le vêtement, tandis qu'elle chérit et 30 honore, par amour pour lui, les amis et la famille de son époux. Ainsi, que ton âme se nourrisse du Verbe de Dieu comme de la meilleure nourriture, et qu'elle se couvre et se pare des délices qu'elle goûte en lui, c'est-à-dire des exemples qu'il lui donne à imiter. Unis-toi aussi à sa famille, je veux dire aux saints; aime-les, loue Dieu pour eux, demande-leur souvent d'aller vers le Bien-Aimé pour le louer avec toi. C'est 35 ainsi que tu seras vraiment sainte, selon qu'il est écrit : « Avec le saint tu seras saint (Psaume (18)17, 26) », comme une reine devient reine en s'associant au sort du roi. »**

203. Dans la séquence *Ave Maria*, comme on chantait : « *Salvatoris Christi templum exstitisti : Vous avez été le temple du Christ Sauveur* », elle dit à la glorieuse Vierge qu'elle avait été, en vérité, le plus glorieux, le plus radieux et le plus agréable temple de 40 Dieu. Alors la très sainte Vierge, la prenant par la main, la conduisit vers une maison magnifique, très haute, construite en pierres de taille, sans aucune fenêtre et pourtant très éclairée à l'intérieur, ayant une petite porte d'un jaspe rouge et épais, fermée d'une [77]

chaîne d'or. Cette maison figurait la glorieuse Vierge Marie : les pierres carrées marquaient que les quatre éléments, dont l'homme est formé, étaient chez elle en équilibre parfait; la hauteur et la clarté indiquaient sa contemplation si élevée et sa science si parfaitement lumineuse. La porte exprimait sa miséricorde, ouverte à qui se présente; le jaspe rouge, 205 son admirable patience; et la chaîne d'or, son amour. La Vierge lui dit : [23M31] « **Si tu 6 désires devenir la maison de Dieu en cette manière, pratique ces vertus.** »

204. La glorieuse Vierge portait à la main droite quatre anneaux ornés de pierres 206 précieuses; elle plaça cette main sur le cœur de la Sainte en lui disant : [23M32] « **Par ces pierres, tu triompheras de toute espèce de tentation. Les tentations naissent de quatre vices : l'orgueil, la colère, la luxure et la paresse spirituelle. Si tu te sens enflée par la superbe, oppose-lui ma sainte humilité; si la colère te chagrine, rappelle-toi ma douceur, car je fus la plus douce des créatures; si l'impureté te poursuit, recours à ma très sainte chasteté; et si tu es tentée de paresse, réfugie-toi 14 près de mon amour si ardent. Ainsi tu repousseras toutes les armes de l'ennemi.** »

CHAPITRE 38

64. DES COURONNES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

205. Pendant la messe *Salve sancta Parens*, elle vit la bienheureuse Vierge Marie, la tête ornée d'une couronne dont les fleurons étaient inclinés vers la terre. Son manteau de pourpre était couvert de couronnes d'or, tournées de même vers la terre, et ayant chacune 120 leur signification propre. La couronne de la tête désignait l'union à Dieu, plus parfaite en elle qu'en aucune autre créature. Celle qui ornait ses épaules portait pour inscription : *Mère de Dieu et des hommes*. La troisième couronne, placée à la hauteur de la poitrine, portait ce mot : *Reine des anges*. La quatrième : *Joie de tous les saints*. La cinquième : *Consolation des malheureux*. La sixième : *Refuge de tous les pécheurs*. Les fleurons de toutes ces couronnes avaient leur pointe en bas, pour exprimer que la Vierge Marie daigne s'incliner vers les fils des hommes, en vertu même des dons et des bienfaits que 27 Dieu lui a conférés.

206. La Sainte ayant prié particulièrement pour certaines personnes confiées à ses 207 soins, la bienheureuse Vierge lui dit : [23M33] « **Si un homme mis en gaité par le vin se montre plus libéral qu'un homme sobre, combien ne serai-je pas souverainement libérale, moi qui puise sans cesse, au divin Cœur, le vin très doux de la suprême 32 Divinité.** »

CHAPITRE 39

65. DES RAYONS SORTIS DU CŒUR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

207. Un samedi pendant le chant du Répons : « *Ave Virgo singularis : Salut, ô Vierge entre toutes* », la bienheureuse Vierge Marie lui apparut devant l'autel, ayant en face saint Gabriel. En présence de cette vision, elle tomba aux pieds de la Vierge, la suppliant de lui obtenir le pardon d'un péché de médisance commis moins par malice que par le désir d'apaiser un esprit irrité. Mais la bienheureuse Vierge Marie, lui prenant la main, dit : 208 [23M34] « **Fais vœu à mon Fils de ne plus commettre cette faute.** » « *C'est vous, ô 41 tendre Mère, répondit-elle, qui pourrez m'obtenir cette grâce.* »

208. Comme on chantait le verset : « **Auro vestiris intus** : Vous êtes revêtue d'or », deux rayons s'échappèrent du Cœur entr'ouvert de la bienheureuse Vierge et illuminèrent les deux côtés du chœur. Il fut alors inspiré à celle-ci de saluer le cœur de la glorieuse Vierge dans les sept circonstances où ce saint cœur se montra meilleur envers nous que tout autre, si l'on en excepte celui de Jésus Christ. D'abord elle salua son désir de la naissance du Christ, désir qui l'emporta sur celui des patriarches et des prophètes; ensuite dans l'amour très ardent et très humble qui la fit choisir pour Mère de Dieu, puis dans cette douceur qu'elle mit à élever le petit Enfant Jésus avec tant de tendresse; quatrième, dans son attention à garder les paroles du Christ; cinquième, dans son imitation de la patience de Jésus souffrant; sixième, dans ses prières et ses souhaits pour l'Église naissante; septième, en ce qu'elle accomplit chaque jour, dans 12 le ciel, quand elle appuie nos requêtes, auprès du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

209. Pendant que celle-ci faisait l'inclination au **Gloria Patri**, la glorieuse Vierge, qui se tenait en face d'elle, s'inclinait aussi de la même manière jusqu'à ses genoux. Et comme celle-ci s'en étonnait, Dieu lui révéla que la très sainte Vierge étant élevée au-dessus de toute créature, exprime sa 16 reconnaissance pour tous les dons de Dieu avec plus de révérence que toute créature.

210. Lorsqu'on chanta : « **Salve, Regina nobilis** : Salut, noble Reine », la bienheureuse Vierge Marie apparut de nouveau, tenant entre ses bras le petit Enfant, enveloppé de langes et attaché à sa mamelle virginale; elle demeura ainsi devant celle qui chantait le verset : « **Omnia pascentem** : Lui qui nourrit toute créature ». Dans le répons suivant, à ces paroles : « **Agnosce cui praeberis ulnas** : reconnais celui que tu as porté dans tes bras », elle éleva les bras, portant l'Enfant bien en haut au-dessus de sa tête, comme pour 23 montrer qu'elle manifeste à tous le Dieu-Homme.

CHAPITRE 40

66. LES ANGES CONDUISENT L'ÂME VERS LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

211. Un samedi encore, comme celle-ci désirait jouir de la présence de la bienheureuse Vierge pendant le répons **Regali**, il lui sembla voir tous les chœurs des anges s'approcher de la Vierge Marie, pour lui exprimer le désir de cette âme aimante et la supplier humblement de venir. Aussi les anges dirent, au neume du mot **Ostende** (57) : 209 **[3Ans01]** « Oh! oui, Dame, venez »; et à chaque groupe de neume, les Archanges, les 31 Vertus, les Puissances, les Principautés, les Dominations, les Trônes, les Chérubins répétaient la même invitation. Lorsque le mot s'achevait : « **Ostende te, Maria** : Montre-toi, Marie », les Séraphins s'emparèrent avec puissance de la Vierge, et, avec tous les anges, l'escortèrent en grand respect jusqu'au milieu du Chœur. Cette vision fut fréquemment accordée à la Sainte.

(57) à ces paroles : **Ostende te, Maria**, le manuscrit donne neuf neumes sur la syllabe **ten**. Chacune de ces phrases musicales correspond donc à l'un des chœurs angéliques.

CHAPITRE 41

67. DES JOIES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

212. Une fois, pendant une apparition de la bienheureuse Vierge, celle-ci la pria de lui apprendre comment elle pourrait l'honorer ce jour-là. La bienheureuse Vierge Marie fit cette 210 réponse : **[23M35]** « 1) **Rappelle-moi la joie qui me fut donnée lorsque le Fils de Dieu, sortant du sein de son Père, vint comme un époux dans mon sein, et s'élança comme un géant pour courir sa voie.** [79]

« 2) **Rappelle-moi la joie que j'éprouvai lorsqu'au sortir de mon sein virginal, il me devint un Fils de douceur et d'allégresse. Les autres fils apportent à leur mère douleur et tristesse; mais le Fils de Dieu, qui est la douceur même, ne m'a apporté, à moi, sa Mère, que la joie et la suavité.**

« 3) **Rappelle-moi ma joie à l'offrande des Mages quand il devint pour moi un Fils d'honneur; car, depuis les siècles, aucune mère n'avait été honorée de pareils dons à 7 la naissance de son fils.**

« 4) **Rappelle-moi ma joie lorsque j'offris mon Fils au Temple. Là, il fut pour moi un Fils de pureté et de sainteté. Les autres mères venaient au Temple pour être purifiées; mais moi qui n'avais pas besoin de purification, j'y ai reçu un accroissement de sainteté.**

« 5) **Rappelle-moi qu'en sa Passion il a été pour moi un Fils de tristesse, de douleur et de rédemption.**

« 6) **Qu'en sa Résurrection, il me fut un Fils de joie et d'allégresse.**

« 7) **Et qu'enfin, dans son Ascension, il me fut un Fils de majesté divine et de 16 royale dignité. »**

CHAPITRE 42

68. QU'ON NE PEUT MIEUX SALUER LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE QUE PAR L'AVE MARIA.

213. Un samedi, pendant la même messe **Salve sancta Parens**, elle dit à la bienheureuse Vierge Marie : « Si je pouvais vous saluer, ô Reine du ciel, de la salutation la plus douce que le cœur de l'homme ait jamais composée, je le ferais bien volontiers. » Aussitôt la glorieuse Vierge lui apparut, portant la salutation angélique écrite en lettres d'or 211 sur sa poitrine, et elle dit : **[23M36]** « **Aucun homme n'a trouvé plus haute 25 salutation. Personne ne peut saluer plus agréablement qu'en se servant avec respect du mot : Ave, que Dieu le Père m'adressa, confirmant ainsi par sa toute-puissance mon exemption de toute malédiction (Vae!) du péché. Le Fils de Dieu, de son côté, m'a illuminée de sa divine sagesse : c'est ainsi qu'il a fait de moi une étoile brillante pour éclairer le ciel et la terre. Ceci est indiqué par mon nom Maria, qui veut dire : étoile de la mer. Le Saint-Esprit enfin m'a pénétrée de sa divine douceur, et tellement remplie de grâce que tous ceux qui par moi cherchent LA grâce, la trouvent : c'est ce que fait entendre cette expression : « gratia plena : pleine de grâce ». Ces paroles : « Dominus tecum : Le Seigneur est avec vous », me rappellent 34 l'union ineffable et l'opération accomplie en moi par la Trinité entière, lorsqu'elle prit de la substance de ma chair pour l'unir en une seule personne à la nature divine, en sorte que Dieu se fit homme et que l'homme devint Dieu. Ce que je ressentis de suave joie à cette heure, nulle créature n'en pourra jamais avoir la pleine expérience. Par ces mots : « Benedicta tu in mulieribus : Vous êtes bénie entre toutes les femmes », tout ce qui a vie reconnaît avec admiration et proteste que je suis bénie et élevée au-dessus de toute créature tant du ciel que de la terre. Par ceux-ci : « Benedictus fructus ventris tui : Bienheureux le fruit de votre sein », est béni et exalté le fruit très excellent et très précieux de mon sein qui a vivifié, sanctifié et béni à jamais toute la création. » [80]**

CHAPITRE 43

69. DE CINQ AVE MARIA À RÉCITER AVANT LA COMMUNION.

214. Un jour, pendant son oraison, après Matines, il lui vint un doute : avait-elle récité la veille les Complies de Notre Dame? Toute contristée, elle se mit à confesser au Seigneur sa négligence et à acquitter cet office. Ensuite elle récita cinq *Ave Maria* qu'elle avait 6 coutume de dire avant de communier. –Nous écrivons ceci pour l'instruction d'autrui.

215a. Par le premier *Ave Maria*, elle rappelait à Notre Dame le moment solennel où elle conçut, dans sa virginale pureté, comme l'ange l'avait annoncé, son Fils, attiré de ses demeures royales jusque dans l'abîme de l'humilité. Elle demandait ainsi la pureté de 10 conscience et la sincère humilité.

215b. Par le second *Ave Maria*, elle lui rappelait cet heureux moment où elle prit son Fils entre ses bras, et le voyant pour la première fois en son Humanité, le reconnut pour son Dieu; celle-ci demandait par là d'obtenir une science véritable.

216. Par le troisième, elle lui rappelait qu'elle fut prête en tout temps à recevoir la grâce, 15 et n'y fit jamais obstacle, la priant de lui obtenir un cœur toujours ouvert à la grâce divine.

217. Par le quatrième, elle lui rappelait avec quelle dévotion et action de grâces elle recevait sur la terre le Corps de son Fils bien-aimé, reconnaissant mieux que personne le salut dont il est la source, pour les hommes, et elle demandait d'arriver à la vraie reconnaissance.

218. Par le cinquième, elle lui rappelait l'amoureuse réception que son Fils avait faite en 21 l'appelant à lui, la priant de lui obtenir une grâce de joie au moment où elle serait aussi accueillie dans l'éternité, car si l'homme connaissait le salut qui lui vient par le Corps de Jésus Christ, il en mourrait de bonheur.

219. Alors elle vit en face d'elle la bienheureuse Vierge Marie, qui la serra entre ses bras. Mais elle recommença à se reprocher sa négligence et à se demander si, le soir 212 précédent, elle avait, oui ou non, récité les Complies. [23M37] « *Puisque tu ne sais pas si tu les as dites*, répondit la Vierge, *mon Fils considère que c'est l'équivalent de 28 les avoir réellement oubliées.* »

CHAPITRE 44

70. FIDÉLITÉ DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE.

220. Une autre fois, comme elle s'accusait devant Dieu de n'avoir jamais aimé sa Mère autant qu'elle l'aurait dû, et de ne l'avoir pas assez honorée et servie, le Seigneur lui dit : 213 [J146] « *Pour réparer cette négligence, loue ma Mère de l'incomparable fidélité 34 qu'elle m'a gardée durant sa vie, préférant en toutes ses actions ma volonté à la sienne. Exalte secondement la fidélité avec laquelle ma Mère s'est toujours trouvée présente lorsque j'avais besoin de son secours. Vois : elle a été jusqu'à ressentir en son âme tout ce que mon corps a souffert. Proclame en troisième lieu la grandeur de cette fidélité qu'elle me conserve dans le ciel, où elle travaille encore pour moi par la conversion des pécheurs et la délivrance des âmes. Ses mérites ont ramené 40 d'innombrables pécheurs; des âmes que ma justice équitable destinait aux peines éternelles en ont été sauvées par sa miséricorde; d'autres ont été retirées des feux du Purgatoire.* »

[81]

CHAPITRE 45

71. COMMENT SALUER LA BIENHEUREUSE VIERGE EN UNION AVEC TOUTE CRÉATURE.

221. Pendant une messe *Salve sancta Parens*, où elle désirait encore saluer la 214 bienheureuse Vierge, le Seigneur lui dit : [J147] « *Salue ma Mère en union avec toute 6 créature.* » Elle se demandait comment elle obéirait lorsqu'elle vit des Séraphins arriver du midi, portant des cierges allumés. L'inspiration divine lui fit aussitôt comprendre que ces esprits venaient la servir et l'aider, afin qu'elle pût offrir avec eux ses salutations à la bienheureuse Vierge. Embrasée d'une ardeur séraphique, elle salua donc la très douce Vierge en cet amour dont, plus que toute autre créature, elle avait aimé Dieu. Cet incomparable amour, pendant la Passion de son Fils unique, avait pris tant de force qu'il avait absolument vaincu et éteint le sentiment humain. En effet, toute créature pleurerait alors la mort du Fils de Dieu; mais la Vierge seule, immobile et joyeuse, unie à la Divinité, voulait 14 que son Fils fût immolé pour le salut du monde.

222. Les Chérubins arrivèrent aussi. Ils portaient des miroirs, ce qui lui fit comprendre de quelle manière il fallait saluer avec eux la bienheureuse Vierge, dans la très manifeste et très lumineuse connaissance dont elle seule avait joui sur la terre, et qui la préparait à contempler dans le ciel, plus clairement que personne, l'inaccessible lumière de la Divinité.

223. Les Trônes apportèrent ensuite un siège d'ivoire, ce qui donna à entendre à celle-ci combien tranquille et paisible avait été le repos de Dieu habitant l'âme de sa Mère; car nulle démarche humaine, pas même la fuite en Égypte, avec son Fils, ou le retour d'exil, n'avait 22 pu la troubler un instant.

224. Les Dominations portaient une couronne d'une merveilleuse beauté, ornée de fines et gracieuses têtes humaines. Cela signifiait que la rédemption des hommes est due surtout à la Vierge.

225. Les Principautés tenaient un sceptre surmonté d'un fleuron. Cela lui fit comprendre qu'elle devait, avec ce chœur angélique, exalter la glorieuse Vierge d'avoir gardé sans altération en son âme l'image de Dieu, qu'elle nous représente plus dignement que personne.

226. Les Puissances étaient armées de glaives. Ainsi est signifiée la souveraine 30 puissance que Dieu a donnée à la Vierge, au ciel et sur la terre. Cette puissance s'exerce sur toute créature et en particulier sur les démons; ils tremblent tellement en sa présence, qu'ils ne peuvent même entendre son nom.

227. Les Vertus portaient des coupes d'or où le Seigneur allait, dans la joie, s'abreuver de lui-même. Elle comprit par là que les vertus préparent les hommes aux effusions de la Divinité, qui peut alors se verser dans les âmes et y opérer par sa grâce. Celle-ci devait, avec ces bienheureux Esprits, saluer la glorieuse Vierge, pleine de grâce et de vertu plus 37 que toute créature.

228. Les Archanges présentaient un voile magnifique dont ils recouvrirent ensemble le Seigneur et sa Mère. Cela figurait l'étroite intimité qui peut exister entre Dieu et une âme, intimité dont la très sainte Vierge fut favorisée sur la terre plus que toute autre.

229. Les Anges faisaient leur service autour du Roi, et celle-ci comprit qu'elle devait avec eux bénir et louer la Mère de Dieu, de ce qu'elle avait ici-bas servi son divin Fils, comme la plus fidèle et dévouée servante.

[82]

230. Après tous les chœurs angéliques, vinrent les patriarches et les prophètes, portant des écrins d'or soigneusement fermés, ce qui désignait les obscurités cachées dans leurs prophéties; mais ces oracles ont été accomplis par le Christ et par la Vierge, et leur sens caché nous a été dévoilé par le Saint-Esprit.

231. Les apôtres avaient des livres magnifiquement décorés, pour symboliser l'enseignement de la foi qu'ils ont fait retentir jusqu'aux extrémités de la terre. Cependant la sérénissime Vierge l'emporte encore sur eux par l'enseignement de ses exemples et de ses 8 vertus.

232. Les martyrs tenaient de la main droite un bouclier d'or, et de la gauche une rose : ce sont les insignes de la victoire et de la patience : ils appartiennent à ceux qui ont versé leur sang pour le nom et l'amour du Christ. La glorieuse Vierge eut pourtant plus de fidélité et de patience que tous les martyrs.

233. Les confesseurs offraient une coupe et un encensoir dont le parfum délicieux signifiait leur dévotion et leur amour de la prière; mais en cela encore, la très dévote Vierge 15 devança tous les autres.

234. Les vierges portaient un lis d'or, en l'honneur de la Vierge Mère, car c'est elle qui a fait germer ici-bas l'honneur de la virginité.

235. Enfin, la foule de tous les saints, le ciel, la terre et toute la création furent appelés et s'inclinèrent vers cette âme sainte, en lui offrant leur service et leur secours pour saluer 20 avec elle la très douce Vierge Mère de Dieu, digne à jamais de toute louange.

CHAPITRE 46

72. SUR UNE AUTRE MANIÈRE DE SALUER LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

236. Il lui vint un jour à l'esprit que jamais elle n'avait servi Notre Dame avec assez de dévotion. Toute contristée, elle pria le Seigneur pour que désormais il l'obligeât à honorer sa glorieuse Mère avec ferveur et dévotion, sans détriment ni gêne cependant pour son amoureuse union avec lui. Elle vit alors le Seigneur Jésus et sa royale Mère assis 215 ensemble sur un trône élevé. Il disait à sa Mère : **[J148] « Levez-vous, vous qui êtes proche; faites place à celle-ci. »** L'âme, terrifiée à ces mots, se demanda si elle n'était 216 pas en présence d'un fantôme; mais Dieu lui dit : **[J149] « C'est vrai, très vrai : tu n'es pas trompée, tu ne l'as jamais été en ces choses. »** Et la bienheureuse Vierge Marie, élevant l'âme dans ses bras, la livra aux embrassements de son Bien-Aimé. Le Seigneur la reçut avec une étonnante affabilité, et lui fit approcher les lèvres de son Divin 217 Cœur en disant : **[J150] « Désormais c'est là que tu puiseras tout ce que tu désires consacrer à ma Mère. »** Et elle sentit tomber en son âme, comme des gouttes d'une eau 35 céleste, ces paroles qu'elle n'avait jamais entendues : **Salut, ô Vierge très illustre, en cette douce rosée qui, du cœur de la très Sainte Trinité, se répandit en vous dès l'éternité, à cause de votre bienheureuse prédestination! Salut, ô Vierge très sainte, en cette douce rosée qui a coulé sur vous en vertu de votre vie très heureuse, du cœur de la très Sainte Trinité. Salut, ô Vierge très noble, en cette douce rosée qui a 40 distillé sur vous du cœur de la très Sainte Trinité, en vertu de la doctrine et de la prédication de votre très doux Fils. Salut, ô Vierge très aimante, en cette douce rosée que la très Sainte Trinité fit découler en vous par la très amère Passion et par la mort de votre Fils. Salut, ô Vierge très vénérée, en cette douce rosée qui, [83]**

du cœur de la très Sainte Trinité, tomba en vous; salut, dans cette joie et cette gloire dont vous jouissez maintenant et dont vous jouirez à jamais, vous qui avez été choisie préférablement à toutes les créatures du ciel et de la terre, avant que le monde fût créé. Amen. »

237. Une autre fois, comme elle confessait en gémissant à la glorieuse Vierge Marie la même négligence qu'avait commise une autre personne, la Mère de Dieu donna le Cœur 218 Jésus Christ, sous la forme d'une lampe ardente, en lui disant : **[23M38] « Voici que je te donne le très digne et très noble Cœur de mon Fils Bien-Aimé afin qu'elle me l'offre avec la fidélité parfaite et le souverain amour qu'il m'a témoigné et me témoignera sans fin. Qu'elle me l'offre pour toutes ses négligences à mon service, et 11 sa faute sera amplement réparée (58). »**

(58) Voir le Héraut de l'amour divin, livre 3, chapitre 125.(?)

CHAPITRE 47

73. TROIS « AVE MARIA » À RÉCITER POUR OBTENIR LA PRÉSENCE DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE À LA FIN DE LA VIE.

238. Pendant qu'elle *pria* la glorieuse Vierge Marie de daigner l'assister de sa 219 présence à sa dernière heure, la sainte Vierge répondit : **[23M39] « Je te le promets; 18 mais, toi, récite chaque jour trois Ave Maria (59). Par le premier, tu t'adresseras à Dieu le Père, qui, dans sa souveraine puissance, a exalté mon âme au point de me donner rang après lui seul, au ciel et sur la terre, et tu lui demanderas que je sois présente à l'heure de ta mort pour te reconforter et chasser loin de toi toute puissance adverse.**

239. **« Par le second, tu t'adresseras au Fils de Dieu qui, dans son insondable sagesse, m'a douée d'une telle plénitude de science et d'intelligence que je jouis de la très Sainte Trinité, dans une connaissance supérieure à celle de tous les saints. Tu lui demanderas aussi que, par cette clarté qui de moi fait un soleil assez radieux pour illuminer le ciel entier, je remplisse ton âme, à l'heure de ta mort, des lumières de la 28 foi et de la science, et que tu sois abritée contre toute ignorance et toute erreur.**

240. **« Par le troisième, tu t'adresseras au Saint-Esprit, qui m'a inondée de son amour, pour me donner une telle abondance de douceur et de tendresse que Dieu seul en possède plus que moi; et tu demanderas que je sois présente à l'heure de ta mort, pour répandre en ton âme la suavité du divin amour. Ainsi tu pourras triompher des douleurs et de l'amertume de la mort, au point de les voir changer en douceurs 34 et allégresses. »**

(59) Voir le Héraut de l'amour divin, livre 3, chapitre 119(?)

LIVRE 2

CHAPITRE 1

74. DE QUELLE MANIÈRE DIEU INVITE L'ÂME.

241. Un samedi, comme on faisait mémoire de la Vierge, Mère de Dieu, cette servante du Christ avait le désir de célébrer ses louanges, mais n'en trouvait aucune qui fût digne d'elle. Se prosternant alors, par le mode qui lui était habituel, aux pieds de Jésus, elle aperçut un saphir, sur le pied droit du Seigneur, un grenat sur son pied gauche. Elle s'en **220** étonnait, quand il lui dit : **[J151]** « *De même que le saphir possède la vertu de chasser les humeurs malignes, ainsi mes plaies chassent de l'âme tout venin, en la purifiant de ses souillures. De même que le grenat réjouit le cœur de l'homme, ainsi mes plaies, après le pardon du péché, font trouver en moi la joie véritable.* » Alors, dans un ravissement qui l'emporta au-dessus d'elle-même, elle vit le Roi de gloire. A sa droite était son impériale Mère; elle-même se tenait à gauche; et, inclinant la tête sur le sein de Jésus Christ, elle prêta l'oreille pour entendre les vigoureux et réguliers battements de son Cœur. Mais les pulsations de ce Cœur divin résonnaient comme une invitation **221** adressée à l'âme en ces termes : **[J152]** « *Viens te repentir, viens te réconcilier, viens te consoler, viens te faire bénir. Viens, mon amie, recevoir tout ce que l'ami peut donner à celui qu'il aime. Viens, ma sœur, posséder l'éternel héritage que je t'ai acquis par mon sang. Viens, mon épouse, jouir de ma Divinité.* » Cependant la Vierge Marie portait un manteau couleur de safran, broché de roses rouges, dans lesquelles étaient brodées de petites roses d'or. La couleur jaune désignait l'humilité qui la fit obéir à toute créature; les roses rouges, la patience qui la gardait toujours douce et paisible; les roses d'or, l'amour qui donnait l'amour de Dieu pour unique mobile à ses actions.

242. Sa robe verte, brodée aussi de roses d'or, rappelait la perpétuelle floraison de ses bonnes œuvres et de ses saintes vertus. Sa tunique, d'un or pur et brillant, signifiait **26** l'amour, car la tunique touche au corps, ainsi l'amour tient au cœur.

243. Alors cette bienheureuse se mit à saluer l'illustre Vierge Marie par le Cœur de son Fils Bien-Aimé; elle lui rendait ainsi, par son Fils, des salutations plus parfaites que celles de toute âme vivante. Ensuite elle offrit ses louanges au Seigneur, voulant à lui seul dédier ses chants, et ne jamais distraire son attention de lui au temps de la louange divine. Le **222** Seigneur lui dit : **[J153]** « *Pourquoi, à ton avis, faites-vous l'inclination après avoir imposé une antienne? N'est-ce pas pour vous incliner sous l'effusion de la grâce que Dieu verse dans vos âmes, et témoigner ainsi votre louange et votre reconnaissance?* » Et elle vit sortir du Cœur divin une trompette qui se dirigeait vers son cœur et revenait s'enrouler autour du Cœur divin. Cette trompette, emblème de la louange divine, était ornée de nœuds en or représentant les âmes bienheureuses qui déjà louent et glorifient Dieu dans le ciel, pour les siècles sans fin.

CHAPITRE 2

75. DE LA VIGNE DU SEIGNEUR QUI EST L'ÉGLISE, ET D'UNE QUADRUPLE PRIÈRE.

244. Un dimanche, pendant le chant de l'*Asperges*, elle dit au Seigneur : « *Mon Seigneur, de quoi vous servirez-vous maintenant pour laver et purifier mon cœur?* » Aussitôt le Seigneur, s'inclinant par un indicible amour, comme une mère vers son fils, vint **223** au-devant d'elle et la saisit entre ses bras en disant : **[J154]** « *C'est dans l'amour de mon Cœur divin que je te laverai!* » Il ouvrit la porte de ce Cœur, trésor où sont enfermées les douceurs infinies de la Divinité. Elle y entra comme dans une vigne. Elle y vit un fleuve d'eau vive qui coulait de l'orient à l'occident (**60**); et sur les bords du fleuve, douze arbres portant douze fruits, qui sont les vertus énumérées par saint Paul dans son Épître, c'est-à-dire : la charité, la paix, la joie, etc. (Galates 5, 22). Ce cours d'eau avait nom : fleuve de l'amour. L'âme y entra, et fut lavée de toutes ses taches. Ce fleuve contenait une multitude de poissons aux écailles d'or. Ils signifiaient les âmes aimantes qui, séparées de **15** tout plaisir terrestre, se sont plongées dans la source de tous les biens, c'est-à-dire en Jésus.

245. Il y avait aussi dans cette vigne une plantation de palmiers dont les uns étaient parfaitement droits, les autres penchés vers la terre. Les palmiers élancés sont ceux-là qui ont méprisé le monde, avec sa fleur, pour élever leurs pensées vers les choses célestes; les palmiers inclinés sont, au contraire, les malheureux qui gisent couchés dans la poussière de leurs péchés. Le Seigneur, sous la figure d'un jardinier, bêchait la terre. Celle-**224** ci lui dit : « *Ô Seigneur, quelle est votre bêche?* » **[J155]** « *Ma crainte,* » répondit le Seigneur. En certains endroits la terre était dure, meuble en d'autres. La terre dure signifiait les cœurs endurcis dans le péché, que ni avis ni reproches ne peuvent corriger; la terre **24** meuble désignait les cœurs qui se sont attendris par les larmes et la contrition sincère.

225 246. Le Seigneur dit : **[J156]** « *Ma vigne, c'est l'Église catholique. Pendant trente-trois ans je lui ai donné mon travail et mes sueurs. Viens travailler avec moi dans cette vigne.* » « *Et comment?* » **[J157]** « *En l'arrosant,* » reprit le Seigneur. Aussitôt l'âme se précipita vers le fleuve, et y puisa un vase d'eau qu'elle mit sur son épaule; accablée par la charge, elle fut aidée par le Seigneur lui-même, et aussitôt le fardeau lui **227** devint léger. Et le Seigneur dit : **[J158]** « *Ainsi lorsque je donne ma grâce aux hommes, tout ce qu'ils font ou supportent pour moi leur paraît doux et léger; mais quand je soustrais ma grâce, tout leur semble pesant.* » Autour des palmiers, elle vit aussi une multitude d'anges qui formaient comme un rempart : c'est que les anges circulent parmi les hommes et autour d'eux, pour défendre l'Église de Dieu.

247. Après cela, le meilleur des maîtres lui apprit une manière de réciter le *Miserere*. **36** Elle devait diviser en quatre parties les vingt versets qui le composent, et les séparer cinq par cinq en récitant l'antienne : « *O beata et benedicta et gloriosa Trinitas, Pater et Filius et Spiritus Sanctus : Ô bienheureuse et bénie et glorieuse Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit* », et le verset « *Miserere, miserere, miserere nobis : Pitié, pitié, pitié pour nous!* » 1) Les cinq premiers versets devaient être récités pour les pécheurs qui, endurcis dans leurs crimes, ne veulent pas se convertir à Dieu, afin qu'en vertu de sa cruelle mort, Dieu daigne les ramener par une sincère pénitence. 2) Les cinq versets suivants, pour les pénitents, afin qu'ils obtiennent la rémission qu'ils désirent et ne retombent jamais dans **[86]**

le péché. 3) Les cinq versets de la troisième série, pour les justes qui avancent déjà dans la vertu et les bonnes œuvres, afin de leur obtenir la persévérance. 4) Elle devait réciter les cinq versets qui suivent ensuite pour les âmes du Purgatoire, lesquelles ont la certitude d'entrer bientôt dans le royaume céleste, de boire à la source des eaux vives et de régner à jamais avec le Christ. Cette prière devait hâter l'heure de leur délivrance et l'heure de 6 l'éternel festin.

228 248. Pendant la prière secrète à l'élévation de l'Hostie, le Seigneur lui dit : **[J159]** **«Voici que je me livre tout entier, en la puissance de ton âme, avec tout le bien qui est en moi, afin que tu aies le pouvoir de faire de moi tout ce qu'il te plaira.»** Elle ne voulut pas accepter, mais choisit de faire en tout la divine volonté. Et le Seigneur lui dit :

229 **[J160]** **« Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux, soit en ta puissance! »** Mais elle, reconnaissant la volonté du Seigneur, lui dit : **« Je ne désire rien pour mon avantage, je ne cherche rien, je ne veux rien sinon que de vous-même, en vous et par vous, vous receviez aujourd'hui une louange aussi élevée et aussi parfaite que vous pourrez vous la 15 donner. »**

249. Alors elle vit une harpe qui sortait du sein de Dieu. Cette harpe était le Seigneur Jésus : ses cordes étaient tous les élus qui sont un en Dieu par l'amour. Alors ce grand chanteur des chœurs, Jésus, toucha la harpe, et les anges firent entendre une mélodieuse **230** harmonie, disant : **[3Ans02]** **« Louons le Roi des rois, Dieu un et trine, qui t'a élue aujourd'hui pour épouse et pour fille. »** Et tous les saints chantaient en Dieu avec un **231** parfait ensemble : **[39Sts01]** **« Rendons tous maintenant gloire à Dieu le Père pour 22 cette âme enrichie de sa grâce. Dieu soit béni! »**

(60) Comparez ce chapitre 2 avec le chant 28 du *Purgatoire de la « Divina Comedia : Divine Comédie »* de Dante, et il deviendra évident que le poète a voulu désigner sainte Mechtilde par la *Dona Matelda*.

CHAPITRE 3

76. COMMENT DIEU VIENT VERS L'ÂME.

250. Une nuit où elle restait éveillée et saluait le Seigneur du plus profond de son cœur, elle le vit descendre vers elle du palais céleste, et lui dire, en plaçant son Cœur divin sur **232** son propre cœur : **[J161]** **« Jamais abeille au printemps ne fut plus prête à 31 s'envoler, plus légère pour butiner les fleurs dans les prés verdoyants, que je ne suis disposé à venir en hâte vers ton âme, au premier appel. »**

77. COMMENT ELLE FUT EMBRASÉE DE L'AMOUR DE DIEU.

251. Il lui arriva souvent, lorsqu'elle se trouvait engourdie et moins dévote, de sentir le Cœur divin se poser sur son cœur, comme de l'or en fusion. L'approche de ce feu produisait en elle une si grande douceur, que bientôt elle était embrasée de l'amour qui la **37** consumait habituellement.

CHAPITRE 4

78. DES EMBRASSEMENTS DU SEIGNEUR.

252. Un samedi, elle vit Jésus, l'Époux de l'Église, s'élançant du haut du ciel pour l'embrasser. Il l'attira à lui si intimement que, tout absorbée en Dieu, elle tomba en défaillance. Il fallut l'emporter du chœur : elle paraissait inanimée, car son esprit était **[87]**

passé tout entier en Celui qu'elle aimait et désirait par-dessus tout. Elle ressentit pendant une semaine entière l'effet des grandes suavités qui l'inondèrent en cet instant.

253. Un jour qu'elle s'inclinait au pupitre, pour lire une leçon, le plus beau des enfants des hommes, l'Enfant Jésus lui apparut, l'embrassant et l'attirant à lui de telle sorte qu'elle **5** ne se releva qu'avec grande difficulté. C'est à peine si elle put ensuite chanter la leçon.

CHAPITRE 5

79. LE SEIGNEUR L'AIDE À LIRE.

254. Il lui arriva bien des fois, pendant Matines, de se trouver si remplie de Dieu et jouissant de lui avec tant de douceur qu'elle paraissait avoir perdu ses forces, au point de **233** ne pouvoir chanter sa leçon. Mais le Seigneur lui disait : **[J162]** **« Va et lis; moi, je 11 t'aiderai. »** Elle commençait alors la leçon avec grand courage, et l'achevait heureusement.

CHAPITRE 6

80. UN MATIN LE SEIGNEUR L'ÉVEILLE DOUCEMENT.

255. Une fois, pendant qu'elle lisait à Matines l'évangile *Exurgens Maria*, le Seigneur la pénétra d'une grâce si douce que, surprise par une défaillance, elle s'arrêta et fut emportée comme morte hors du chœur. Lorsqu'on l'eut posée sur sa couche, elle demanda au Seigneur de la réveiller en temps opportun. Et voilà qu'à l'heure de Prime elle aperçut devant elle, en vision, un beau jeune homme dont la présence remplit son cœur d'une telle **20** douceur qu'elle en fut incontinent réveillée.

CHAPITRE 7

81. DES COURSES ET DES TRAVAUX DU SEIGNEUR.

256. Une autre fois, comme elle était allée dormir par obéissance après Matines, elle vit le Seigneur assis sur un trône élevé, ayant un escabeau sous ses pieds. Il disait : **234** **[J163]** **« Repose-toi ici sur mes pieds, et dors »** Obéissant aussitôt, elle mit sa tête sur les pieds du Seigneur, son oreille appliquée contre la plaie de ses pieds sacrés. Alors elle entendit cette plaie bouillonner comme une chaudière en ébullition. Et le Seigneur lui **235** demanda : **[J164]** **« Que dit la chaudière bouillante? »** Mais elle cherchait encore **236** que répondre, quand le Seigneur reprit : **[J165]** **« La chaudière bouillante fait un bruit 30 qui signifie : Cours, cours. C'est ainsi que l'amour ardent de mon Cœur était toujours en ébullition et me disait : Cours, cours, de labeur en labeur, de ville en ville, de prédication en prédication. Jamais il ne m'a permis de me reposer, jusqu'à ce que j'eusse accompli le plus parfaitement possible tout ce qui était nécessaire pour ton salut. »**

CHAPITRE 8

82. DU BAISER DU SEIGNEUR.

257. Un jour qu'elle était triste, elle se réfugia par la prière auprès du Seigneur, selon **37** son habitude. Elle lui offrit son cœur et sa volonté de souffrir pour son amour non seulement sa peine actuelle, mais toutes celles qui pourraient lui arriver encore. Le Seigneur, alors, s'inclina vers elle avec bonté et lui offrit sa bouche vermeille à baiser. Cependant l'âme s'étant aperçue que le Seigneur ne portait pas de barbe, se demanda si Dieu le Père lui avait donné une récompense spéciale pour avoir souffert qu'on lui **[88]**

237 arrachât la barbe pendant sa Passion. Le Seigneur lui répondit : **[J166]** « *Moi, le Créateur de toutes choses, je n'ai besoin d'aucune récompense; c'est toi qui es ma récompense. C'est toi que le Père céleste m'a donnée pour épouse et pour fille.* » L'âme s'écria : « *Pourquoi, ô très aimant Seigneur? Il n'y a cependant rien de bon en moi!* » 238 Il reprit : **[J167]** « *C'est un pur effet de ma bonté; mais j'ai mis en toi les délices de mon Cœur.* »

CHAPITRE 9

83. COMMENT LE SEIGNEUR LUI APPARUT.

258. Une autre fois, le Seigneur Jésus se montra à elle comme un enfant de cinq ans. Elle lui dit : « *Mon Seigneur, pourquoi apparaissez-vous à cet âge?* » L'enfant répondit : **[J168]** « *Tu as maintenant cinquante ans; moi, j'en ai cinq. Ma première année vaudra pour tes dix premières, ma seconde jusqu'à ta vingtième, ma troisième jusqu'à ta trentième, ma quatrième et ma cinquième pour tes quarantième et cinquantième. Ainsi tous tes péchés seront effacés, tes années sanctifiées, ta vie 15 entière perfectionnée par la mienne.* »

259. L'enfant, debout, jetait souvent les yeux sur ses divines mains. Celle-ci s'en étonna, **[J169]** « *L'homme regarde souvent ses mains; ainsi depuis mon enfance jusqu'au temps de ma Passion, je pensais chaque jour à ma mort, et je voyais d'avance tout ce qui devait m'arriver.* » C'était là une leçon, pour apprendre à 20 celle-ci qu'il est bon pour l'homme de se rappeler souvent la mort et les choses à venir.

CHAPITRE 10

84. COMMENT ELLE VIT LE SEIGNEUR SOUS LA FORME D'UN DIACRE.

260. Elle vit un jour le Seigneur Jésus debout près de l'autel, revêtu de la dalmatique; une croix brillait sur sa poitrine; elle lui dit : « *Mon Seigneur Bien-Aimé, pourquoi vous 241 montrez-vous ainsi?* » Il répondit : **[J170]** « *Un diacre sert à l'autel; ainsi moi, j'opère 26 avec le prêtre et dans le prêtre tout ce qu'il accomplit.* » Mais elle : « *Que 242 signifie la croix que vous portez sur la poitrine?* » **[J171]** « *La partie supérieure de cette croix, répondit le Seigneur, désigne mon amour, auquel on ne doit rien préférer; la partie inférieure, l'humilité, qui soumet l'homme à toute créature, à cause de moi; le bras droit signifie la crainte de Dieu, qu'il ne faut pas abandonner dans la prospérité; et le bras gauche, la patience à souffrir l'adversité pour moi. Si quelqu'un porte cette croix dans son cœur par le souvenir continuel de ces vertus, il aura pour récompense d'être accueilli dans le mien comme dans sa maison, dès que son âme 34 aura quitté son corps.* »

CHAPITRE 11

85. LE FLÉAU DU SEIGNEUR.

261a. Elle vit un jour le Seigneur debout, la menaçant du fléau d'or qu'il tenait à la main. Aussitôt elle se prosterna contre terre pour baiser le fléau du Seigneur. Cela donne à entendre que l'on doit recevoir avec reconnaissance tout ce qui vient de Dieu, prospérités ou adversités. Le Seigneur la releva cependant, la revêtit d'une tunique rouge toute percée **[J171b]** « *Ainsi mon corps pendant la Passion était partout 243 déchiré et percé par les blessures; de la plante des pieds jusqu'au sommet de la* [89]

tête, il n'avait plus de partie saine. » Cette vision lui annonçait par un symbole la douloureuse maladie qui allait bientôt l'accabler.

261b. Elle vit même le Seigneur tenir un calice d'or qu'il cachait derrière lui. Ce geste lui fit comprendre qu'elle ne voyait et ne goûtait pas encore la douceur que Dieu devait répandre en son âme, parce que cette douceur restait cachée en Dieu, de qui procèdent 6 tous les biens.

CHAPITRE 12

86. COMMENT ELLE FUT CONSOLÉE DANS LA TENTATION.

262. Le diable harcelait souvent cette servante de Dieu par de violentes tentations, comme il a du reste coutume de molester tous ceux qui sont dévoués au Seigneur. Un jour donc où Dieu avait communiqué sa grâce et un grand don spécial à son âme, le tentateur arriva pendant qu'elle était en présence du Seigneur, et jeta dans son cœur la crainte et la 13 tristesse : le don reçu venait-il vraiment de Dieu? Fatiguée et excédée, elle se précipita aux pieds du Seigneur Jésus, se plaignit d'être un cœur sans cesse infidèle et lui dit : « *Voici ce don, mon Seigneur : je vous l'offre pour votre éternelle gloire et louange, et je vous demande que s'il ne vient pas de vous, il ne me soit plus jamais offert, car je resterai volontiers pour votre amour privée de toute douceur et consolation.* » Mais le Seigneur, **[J172]** « *Ne crains pas, ma Mechtilde bien-aimée : je 19 te jure par la vertu de ma Divinité que cette crainte et cette tristesse ne te nuiront pas; au contraire, elles te sanctifieront et te prépareront à ma grâce. Si ces afflictions ne venaient tempérer la joie de ton cœur, il se fondrait sous le torrent des délices qui l'inondent; ne t'étonne pas d'être en butte à ces pensées lorsque tu te trouves en ma présence, car le diable osait bien me tenter, moi aussi, lorsque j'étais suspendu pour 24 toi sur la Croix.* »

CHAPITRE 13

87. COMMENT DIEU SOUTIENT L'ÂME AFFLIGÉE.

263. Une autre fois, comme elle était excessivement troublée, elle se réfugia auprès de son fidèle défenseur. Aussitôt le Christ lui apparut, sous la figure d'un très beau jeune homme qui la conduisait à l'autel. Elle comprit alors que le Seigneur voulait être son avocat auprès de son Père pour toutes ses fautes d'action ou d'omission. Il lui donna aussi pour appui une sorte de bâton (ce bâton signifiait l'Humilité de Jésus Christ); mais la servante du Christ s'étonna de le voir tout droit sans pommeau pour appuyer la main. Le Seigneur lui **[J173]** « *J'y placerai ma propre main pour te soutenir. Désormais, quand je 34 t'aurai donné consolation dans la tristesse, tu sauras donc que tu reposes sur ma main; mais lorsque tu ne sentiras pas la consolation, tu croiras que j'ai enlevé ma main, et alors tu t'attacheras à moi-même dans la fidélité de ton cœur.* »

CHAPITRE 14

88. D'UN DÉSIR DE LA CONFESSION QUI LUI ADVINT.

264. Un jour, voulant se confesser, elle ne trouva pas de confesseur; elle en fut affligée, parce qu'elle n'osait recevoir le Corps du Seigneur sans confession préalable. Alors, dans l'oraison, elle se plaignit à Dieu, Pontife souverain, de ses négligences et de ses fautes. Il l'assura aussitôt de la rémission de tous ses péchés. En le remerciant, elle dit au [90]

Seigneur : « Ô très doux Dieu, qu'est-il advenu maintenant de mes péchés? » Il répondit : **246 [J174]** «*Quand un puissant roi doit venir loger quelque part, on nettoie promptement la maison pour que rien n'y offense ses regards; mais si le roi déjà si proche qu'on n'ait pas le temps de jeter au loin des immondices, on les cache dans un coin pour les jeter ensuite à la porte. Ainsi lorsque tu as le désir et la volonté. sincère de confesser tes péchés et de ne plus les commettre, ils sont si bien effacés à mes yeux que je ne m'en souviens plus, quoique tu doives ensuite les désavouer en te confessant. Ta volonté et ton désir d'éviter le péché, autant que tu le peux, sont comme un lien qui resserre ton union avec moi par le pacte d'une indissoluble alliance.* »

265. Toutefois, comme diverses pensées la faisaient encore hésiter, parce qu'elle se trouvait indigne de s'approcher de l'impérial banquet offert par le roi des anges, (elle se demandait, d'une part, comment elle oserait recevoir ce don si magnifique sans préparation et sans confession, et se disait, d'autre part, qu'elle en retirerait espérance et consolation, **247** le Seigneur finit par lui dire : **[J175]** «*Pense donc que tout désir de me posséder, advenant à une âme, lui est inspiré par moi, ainsi que les écrits et les paroles des saints procèdent et procéderont toujours de mon Esprit.* » Elle comprit par là que le Saint-Esprit lui avait inspiré son désir de recevoir le Corps de Jésus Christ. Alors elle eut confiance, et son cœur reprit un tel courage qu'il lui parut impossible de rencontrer encore **19** un obstacle à son désir.

266. Dès qu'elle fut rétablie dans sa confiance, elle entendit les chœurs des anges dans le ciel chanter joyeusement : « **Confirmatum est cor virginis** : *Le cœur de la vierge a été fortifié (61).* » Elle s'approcha donc du délicieux banquet du corps et du sang du Christ, et **248** elle l'entendit lui-même dire : **[J176]** «*Veux-tu savoir comment je suis dans ton âme?* » Elle s'en réputait indigne, et ne voulait toutefois rien d'autre que la volonté de Dieu. Alors elle vit s'échapper de tous ses membres une lumière aussi brillante que les rayons du soleil. Ceci lui fit comprendre l'opération de la divine grâce en son âme, et lui fut un indice **27** certain de la bonté de Dieu à son égard.

(61) Répons à la fête de la Circoncision.

CHAPITRE 15

89. QUE L'AMOUR SUPPLÉE À TOUTES LES NÉGLIGENCE.

267. Une autre fois, comme elle réfléchissait dans l'amertume de son cœur au temps concédé par Dieu qu'elle avait inutilement dépensé, aux dons reçus de Dieu et consommés **249** sans profit par ingratitude, l'Amour lui dit : **[J177]** «*Ne te trouble pas, j'acquitterai **34** toutes tes dettes et je suppléerai à toutes tes négligences.* » Mais quoique cela lui parût une grande faveur, elle ne pouvait cependant se consoler, tant elle était affligée d'avoir perdu de si grands dons, de n'avoir pas aimé avec assez d'ardeur ce Dieu qui lui avait accordé tant de bienfaits, d'avoir été infidèle à l'égard de celui qui, pour elle et pour **250** tous, est d'une si grande fidélité. Le Seigneur lui dit : **[J178]** «*Si tu m'es parfaitement **39** fidèle, tu dois préférer de beaucoup que l'Amour répare tes négligences plutôt que de les réparer toi-même, car Il en aura la gloire et l'honneur.* »

[91]

CHAPITRE 16

90. COMMENT LE SEIGNEUR LUI DONNA L'AMOUR POUR MÈRE.

268. Une autre fois, l'Amour la revêtit d'un vêtement brillant comme le soleil. Ils s'avancèrent alors tous les deux, c'est-à-dire l'Amour et l'âme, jusqu'en la présence du Christ, où deux vierges très belles ils s'arrêtèrent. L'âme aurait vivement désiré s'approcher plus encore, car, bien qu'elle contemplât la divine face dans sa majesté, elle n'était pas encore satisfaite. Elle s'étonnait elle-même de son sentiment, mais il croissait toujours. Le Seigneur fit un signe de la main, et aussitôt l'Amour saisit l'âme et l'amena si près de son unique Sauveur qu'elle put se pencher vers la plaie de son très doux Cœur. Elle y puisait à **10** long traits la douceur et la suavité qui changèrent ses amertumes en consolation et ses craintes en sécurité; elle prit encore dans ce Cœur sacré un fruit délicieux, et le porta à ses lèvres. Ce fruit signifiait la louange éternelle qui procède du Cœur divin, car toute louange de Dieu découle de ce Cœur, qui est la pure source de tout bien. Elle y cueillit ensuite un second fruit, celui de l'action de grâces, parce que l'âme ne peut rien, si elle n'est prévenue par Dieu.

251 269. Le Seigneur lui dit : **[J179]** «*Je désire encore de toi un fruit meilleur que les autres.* » L'âme répondit : «*Et quel est, ô Dieu très aimé, quel est donc ce fruit?* »

252 [J180] «*C'est d'épancher en moi tous les désirs de ton cœur*»; elle reprit :

253 «*Comment faire, ô mon unique Bien-Aimé?* » **[J181]** «*L'Amour accomplira cela en toi.* » Alors l'âme s'écria dans un transport de reconnaissance :

«*Oui, oui, amour, amour,*

254 *amour!!!* » **[J182]** «*Tu appelais ta mère : « minne » (62), reprit le Seigneur; et bien,*

21 *mon Amour sera ta mère; et comme les enfants boivent au sein de leur mère, ainsi tu puiseras au sein de cette vierge la consolation intérieure, l'inénarrable suavité.*

Cette vierge te nourrira, te désaltérera, pourvoira à ton vêtement et à toutes tes nécessités, comme le fait une mère pour sa fille unique. »

(62) Le mot *Liche*, qui signifie amour, est du genre féminin en allemand; le mot adressé à sa mère, *minne*, est un terme ancien et affectueux qui signifie également amour. Au reste, le texte ici présente quelque obscurité et des variantes; nous avons suivi la version qui nous paraissait la plus **28** probable à raison du contexte, restant fidèle aux manuscrits les plus anciens.

CHAPITRE 17

91. COMMENT ELLE NE FIT PLUS QU'UN AVEC SON BIEN-AIMÉ.

270. Un jour, dans la prière, elle désirait avec ardeur le Bien-Aimé de son âme, lorsque tout à coup la vertu divine l'attira si loin qu'elle s'en alla, pour ainsi dire, s'asseoir à côté du Seigneur. Or, le Seigneur, serrant alors l'âme contre son Cœur dans un doux embrassement, la remplit de sa grâce avec une surabondance qui sembla faire jaillir des **35** ruisseaux de tous ses membres. Ces ruisseaux se dirigeaient vers les saints qui, remplis d'une joie nouvelle, tenaient en main leurs cœurs, sous forme de lampes ardentes. L'huile qui brûlait dans ces lampes était le don fait par Dieu à cette âme, et les saints en offraient leurs actions de grâces, pour elle, avec grande reconnaissance et allégresse.

271. Elle vit ensuite dans le Cœur de Dieu une Vierge très belle, portant à la main un anneau orné d'une pierre, diamant magnifique dont elle se servait pour toucher sans cesse le cœur de Dieu. Et l'âme demanda à la Vierge pourquoi elle frappait ainsi ce Cœur; elle lui **255** répondit : **[40VA8a]** «*Moi, je suis l'Amour; cette pierre désigne le péché d'Adam. De même qu'on se sert du sang pour briser le diamant, ainsi la faute d'Adam n'a* [92]

pu disparaître sans la sainte Humanité et le sang de Jésus Christ. Dès qu'Adam eut péché, je suis intervenu et j'ai arrêté toute cette faute; puis, frappant sans cesse sur le Cœur de Dieu, pour l'incliner vers la miséricorde, je ne lui ai laissé aucun repos jusqu'au moment où j'ai pris le Fils de Dieu dans le Cœur du Père pour le déposer dans le sein de la Vierge Mère. Lorsque la Vierge ensuite gravit les montagnes pour saluer Élisabeth, le bienheureux Jean, dans le sein de sa mère, fut rempli d'une si grande joie par la présence du Christ que jamais dans la suite il ne put éprouver aucune joie terrestre. Puis je couchai dans la crèche le Fils de Dieu enveloppé de langes, et je le conduisis en Égypte. Après cela, je l'inclinai vers tout ce qu'il fit et souffrit pour l'homme, jusqu'à ce que je l'eusse attaché à l'arbre de la Croix, où j'apaisai
11 **toute la colère du Père et unis l'homme à Dieu par un lien d'amour indissoluble. »**

272. L'âme demanda : « *Dis-moi, je t'en prie, en tout ce que le Christ a supporté pour nous, de quoi souffrit-il davantage?* » L'Amour répondit : **[J183/40VA8b]** « **Ce fut d'être étendu sur la Croix, au point que tous ses membres en furent disloqués. Quiconque lui rend grâce pour cette douleur, lui offre un service aussi agréable que s'il appliquait l'onguent le plus doux sur toutes ses plaies. Lui rendre grâces pour la soif du salut de l'homme qu'il éprouva sur la Croix, sera accepté par lui comme un rafraîchissement agréable. Lui rendre grâces pour avoir été attaché avec des clous à**
19 **la Croix, sera pour lui comme si on le délivrait du gibet et de toutes ses douleurs. »**

273. L'Amour dit encore à l'âme : **[J184/40VA8c]** « **Entre dans la joie de ton Seigneur. »** À cette parole, elle fut totalement ravie en Dieu, et comme une goutte d'eau versée dans le vin ne peut plus s'en distinguer, ainsi cette bienheureuse, passant en Dieu, devint un même esprit avec lui. Dans cette union, l'âme s'anéantissait en elle-même; mais
258 Dieu, la reconfortant, lui dit : **[J185]** « **Je répandrai en toi tout ce dont l'homme a jamais pu être le contenant; dans la mesure où l'homme peut recevoir, je multiplierai**
259 **en toi mes dons. »** L'Amour dit aussi : **[J186/40VA8d]** « **Ici, repose-toi dans le Cœur de celui qui t'aime, et ne t'inquiète pas dans la prospérité; ici, repose-toi dans le**
28 **souvenir des bienfaits de ton Bien-Aimé, et ne t'inquiète jamais dans l'adversité. »**

CHAPITRE 18

92. DIEU DONNE SES VERTUS POUR PARURE À L'ÂME.

274. Un jour, comme on chantait le psaume *Laudate Dominum de caelis*, à ces paroles : « *Et aquae omnes quae super caelos sunt laudent nomen Domini : Et que les eaux qui sont au-dessus des cieus louent le nom du Seigneur* (Psaume 148, 4) », elle dit au Seigneur : « *Quelles sont les eaux de ce psaume, ô Seigneur? Car je sais bien qu'il n'est pas une goutte d'eau par laquelle vous ne soyez spécialement loué.* » Le Seigneur
260 répondit : **[J187]** « **Ce sont les larmes que tous les saints ont versées, larmes**
37 **d'amour, de dévotion, de compassion, de contrition. »** Et elle vit aussitôt une eau très limpide, figurant les larmes des bienheureux; cette eau coulait sur un lit d'or pur, semé d'un sable de perles et de pierres précieuses qui figuraient les vertus dans lesquelles les saints se sont exercés sur terre : prières, veilles, jeûnes et autres œuvres saintes. Une multitude de poissons jouaient et s'agitaient dans cette eau, signifiant les désirs qui mettent l'âme en marche vers Dieu, ainsi que les plaintes et les soupirs par lesquels Dieu est attiré vers l'âme. Tous les saints du ciel, en effet, contemplant en Dieu leurs vertus et leurs
[93]

bonnes œuvres pour l'augmentation de leur joie et des délices de leurs cœurs, bien que chacun d'eux ne soit personnellement orné que de ses propres vertus.

275. Elle se plaignit ensuite au Seigneur de n'avoir pas célébré le jour de ses fiançailles assez dévotement et de n'avoir pas adhéré à lui avec la grande fidélité que l'épouse doit à son unique Époux; mais il la revêtit de la robe de ses vertus très parfaites, lui mit sur la tête un diadème d'or et l'étreignit dans les embrassements de la plus intime charité, l'entourant d'un de ses bras qu'il avait découvert. L'âme s'étonnait qu'il en agît de la sorte; mais le
261 Seigneur lui dit : **[J188]** « **C'est parce qu'entre toi et moi il n'y a aucune obscurité; de tous mes mystères, je ne te cacherai rien. »** Elle vit aussi des millions d'anges se
262 tenir avec révérence devant leur Roi, tandis que le Seigneur disait à l'âme : **[J189]** « **Je**
11 **les mets tous à ton service. »** Mais elle souhaita que tout le ministère exercé autour d'elle n'eût pour but que la louange et la gloire de son unique Bien-Aimé. Aussitôt, les anges mirent leur cœur en communication avec le Cœur divin, et firent entendre un cantique si mélodieux que personne ne peut le répéter.

276. Après cela, le Cœur divin s'ouvrit. Le Seigneur y attira l'âme, puis l'y renferma en lui
263 disant : **[J190]** « **La partie haute de mon Cœur sera pour toi la suavité de l'Esprit**
17 **divin qui toujours distillera sa rosée sur ton âme. Dans un désir avide, lève les yeux vers lui, ouvre la bouche et aspire la douceur de la divine grâce, selon le mot du psaume : « Os meum aperui et attraxi spiritum : J'ai ouvert la bouche et j'ai aspiré l'esprit** (Psaume 119(118), 131) ». **Dans la partie inférieure, tu trouveras le trésor de tous les biens, et la surabondante réserve de tout ce qui est désirable. Dans la partie orientale, tu découvriras la lumière de la vraie science, pour connaître et accomplir pleinement ma volonté tout entière. Dans la partie occidentale, tu verras le paradis**
24 **des délices éternelles, et là tu seras toujours admise à ma table. »**

277. Alors parut une table dressée, couverte d'une blanche nappe. La table signifiait la largesse; la nappe, la piété. Le Seigneur était assis à cette table, et l'âme y servait joyeuse. Elle apportait devant lui des mets nombreux qui étaient les divers dons de Dieu; aussi rendait-elle autant d'actions de grâces à la munificence de Dieu, qu'elle posait de mets sur sa table. Elle dit au Seigneur : « *Mon Bien-Aimé, quel vin vous offrirai-je en priant pour vos*
264 *amis?* » **[J191]** « **Le vin le plus généreux, répondit le Seigneur, le vin qui réjouit mon cœur, selon qu'il est écrit : "Le vin réjouit le cœur de l'homme** (Psaume 104(103), 15) ». « *Et qu'est-ce que je vous offre quand je prie pour les pécheurs?* » continua-t-elle. Il
265 répondit : **[J192]** « **Un vin pur et plus doux que le miel et son rayon, car tu pries**
34 **pour mes ennemis déjà en état d'être damnés, afin qu'ils me connaissent. »** « *Et*
266 *quand je prie pour les âmes du Purgatoire?* » dit-elle encore. Il répondit : **[J193]** « **Tu m'offres un vin qui égaye mon cœur quand tu pries pour ceux qui sont l'objet de ma bienveillance, afin que je les délivre au plus tôt de leurs peines. »**

278. L'âme reprit la parole et dit : « *Ô très aimable Seigneur, avec quel ardent désir je voudrais maintenant vous offrir mon cœur!* » Le Seigneur sans tarder prit ce cœur entre ses
40 mains, et respira le doux parfum qui s'en exhalait comme d'une rose embaumée : « *Quel*
267 *parfum y trouvez-vous, Seigneur?* » dit l'âme, il n'y a rien de bon! » **[J194]** « **Puisque je suis dans ton âme, répondit-il, c'est ma bonne odeur qui s'échappe de toi. »** Pour
268 achever, le Seigneur lui dit : **[J195]** « **Dans la partie occidentale est la longueur des jours, l'éternelle paix et la joie sans fin. Dans la partie de l'aquilon, tu trouveras la** [94]

perpétuelle sécurité en face de tes adversaires, dont aucun ne pourra désormais prévaloir contre toi. »

CHAPITRE 19

93. LE SEIGNEUR L'ENSEVELIT EN LUI-MÊME.

279. Un Jour de Vendredi Saint, pendant que les prêtres faisaient l'ensevelissement de la Croix selon la coutume, cette dévote vierge dit au Seigneur : « *Ô le très cher Bien-Aimé de mon âme, si seulement cette âme était d'ivoire pour vous y ensevelir honorablement!* »

269 Le Seigneur reprit sur le même ton : **[J196]** « *C'est moi qui te donnerai sépulture en moi : au-dessus de toi, je serai espérance et joie; au-dedans, je serai la vie qui vivifiera, la substance qui réjouira et engraissera ton âme. Derrière toi, je serai le désir pour t'aiguillonner; en avant, l'amour pour t'attirer et charmer ton âme. À droite, je serai la louange qui rendra tes œuvres parfaites; à gauche, l'appui d'or pour te reposer dans les tribulations; au-dessous de toi, je serai la base inébranlable qui portera ton âme.* »

94. COMMENT LE SEIGNEUR LUI DONNA SON CŒUR EN GAGE DE VIE ÉTERNELLE.

280. La quatrième férie après Pâques, comme elle entonnait la messe **Venite, benedicti**, elle se sentit inondée d'une joie ineffable et extraordinaire, et elle dit au Seigneur; « *Oh! si, du moins, j'étais une de ces âmes bénies qui vous entendront dire cette* **270** *douce parole!* » Le Seigneur lui répondit : **[J197]** « *Sois-en bien certaine. Je vais te* **21** *donner en gage mon Cœur. Tu l'auras toujours avec toi, et au jour où j'aurai accompli ton désir, tu me le rendras en témoignage. Je te donne aussi mon Cœur comme maison de refuge, afin qu'à l'heure de ta mort il ne s'ouvre devant toi d'autre chemin que celui de mon Cœur, où tu viendras te reposer à jamais (63).* »

281. Ce don fut un des premiers qu'elle reçut de Dieu : aussi conçut-elle dès lors une extrême dévotion au Cœur divin de Jésus Christ, et presque chaque fois que le Seigneur lui apparaissait, elle recevait de son Cœur quelque faveur spéciale, ainsi qu'on peut le voir en maints endroits de ce livre. Et elle-même répétait souvent ceci : « *S'il fallait écrire tous les biens qui me sont venus du très bienveillant Cœur de Dieu, un livre comme celui des* **30** *Matines n'y suffirait pas.* »

(63) Voir le Héraut livre 5, chapitre 4, 920. (même note en (3) p. 10, et voir note (37) p. 47.

CHAPITRE 20

95. COMMENT LE CHRIST ACQUITTE POUR ELLE LES LOUANGES DUES À DIEU LE PÈRE.

282. Un certain jour, après avoir reçu le très saint Corps de Jésus Christ, elle chantait à Dieu ses actions de grâces et priait son Fils Jésus, l'Époux de l'âme aimante, de daigner rendre lui-même à Dieu le Père des louanges amoureuses pour un don aussi grand et **38** aussi inestimable. Elle le vit aussitôt se tenir avec révérence devant le Père céleste et **271** exalter sa majesté par ces paroles : **[J198]** « *Coelus in excelsis te laudat coelicus omnis (64), etc. : Toute l'assemblée céleste vous loue dans les hauteurs suprêmes; et l'homme mortel et toutes les créatures s'y joignent de concert.* » Par ces paroles : « *l'assemblée céleste* », elle comprit que le Seigneur attirait en lui-même l'harmonie de l'universelle louange des cieus. Par celles-ci : « *l'homme mortel* », qu'il y unissait **[95]**

l'intention de tous les mortels; et par ces dernières : « *toutes les créatures* », qu'il condensait pour ainsi dire en lui-même l'essence de tout ce qui est créé, pour célébrer les louanges de Dieu le Père. De cette manière, il faisait retentir pour elle la louange en présence de son Père, de la part des cieus, de la terre et des enfers.

283. Puis, s'inclinant sur le sein de son Bien-Aimé, elle entendit résonner trois pulsations dans les profondeurs du Cœur divin **(65)** Dans son étonnement, elle désirait savoir ce que **272** cela signifiait, quand le Seigneur lui dit : **[J199]** « *Ces trois battements indiquent trois paroles que j'adresse à l'âme aimante : la première est : « viens », c'est-à-dire sépare-toi de toute créature; la seconde : « entre », avec confiance, comme une épouse; la 10 troisième : « dans le lit nuptial », c'est-à-dire dans le Cœur divin.* »

284. Ces trois mots lui firent comprendre que Dieu adresse son appel à chaque élu encore entouré de toutes les créatures, afin que renonçant d'une volonté libre et entière aux délices qu'il peut trouver en elles, il s'applique au Seigneur Dieu seul, en toute dévotion. Le Seigneur suggère ensuite la confiance afin que l'élu, semblable à l'épouse qui ne craint pas d'être repoussée, s'avance toujours avec fermeté et entre dans le lit nuptial de son Cœur divin. Là abondent et surabondent les délices et la béatitude que le cœur de **17** l'homme est impuissant même à souhaiter.

285. Alors celle-ci éprouva un véhément désir d'entendre sur quel mode la voix du Fils **273** de Dieu entonne les louanges de Dieu le Père. Le Seigneur lui dit : **[J200]** « *Ma voix dit encore maintenant ce seul mot : « fiat : soit », car elle est pour toujours l'invincible puissance de ma divine volonté. Le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ont été créés par cette seule parole, au témoignage de l'Écriture, puisqu'il est dit : « Fiat lux, que la lumière soit »; « fiat firmamentum : que le firmament soit », etc. Tout ce qui existe au ciel et sur la terre est régi par ma seule volonté divine; et toute la **25** louange, la joie et la béatitude des saints dépendent d'un signe de mon vouloir.* »

(64) Strophe de l'hymne **Gloria laus** : *Gloire louange*, à la procession du dimanche des Rameaux.

(65) Voir livre 1, chapitre 5, 28.; livre 5, chapitre 32, 753-4.

CHAPITRE 21

96. QUE LE CŒUR DU SEIGNEUR LUI APPARUT SOUS LA FORME D'UNE LAMPE.

286. Pendant une messe, comme diverses pensées l'empêchaient de jouir de Dieu, elle **31** supplia la médiatrice de Dieu et des hommes, la Vierge Marie, de lui obtenir la présence de son Fils Bien-Aimé. C'est donc par cette intervention, croyons-nous, qu'elle vit le Roi de gloire, le Seigneur Jésus, assis sur un trône sublime et transparent comme le pur cristal. De la partie antérieure de ce trône sortaient deux ruisseaux clairs, dont l'un signifiait la rémission des péchés, et l'autre la consolation spirituelle, grâces octroyées d'une manière **36** plus spéciale et plus facile à tout homme pendant la messe.

287. Vers l'oblation de l'Hostie Sainte, le Seigneur, quittant ce trône, parut élever de ses propres mains son Cœur très doux, semblable à une lampe translucide, remplie et débordante. La lampe débordait en effet de tous côtés avec tant de force que de larges gouttes en rejaillissaient; toutefois il ne paraissait pas que son contenu diminuât en rien. Ceci donnait à entendre que les hommes peuvent tous recevoir de la plénitude du Cœur de Jésus la grâce plus que suffisante à chacun, selon sa capacité, sans que ce Cœur **[96]**

cesse de surabonder en lui-même de béatitude, car, en se déversant, il ne souffre pas de détriment.

288. Elle vit de plus les cœurs de toutes les personnes présentes, également sous forme de lampes, attachées par des liens au Cœur du Seigneur. Certaines de ces lampes paraissaient droites, pleines d'huile et ardentes; les autres semblaient vides et suspendues le haut en bas. Les lampes qui brûlaient droites figuraient ceux qui assistaient à la messe avec désir et dévotion, tandis que les lampes renversées désignaient ceux qui avaient négligé de s'élever vers Dieu par une dévote attention. Celle-ci, saisie alors d'un immense désir de voir son cœur totalement versé dans le Cœur divin, le vit bientôt enlevé du milieu des autres et plongé dans ce Cœur comme un poisson dans les eaux.

289. Ses dévotes supplications prirent aussitôt une autre direction : obtenir du Seigneur qu'il lui enseignât les dispositions dans lesquelles son cœur ainsi immergé devait demeurer afin de persévérer toujours dans cette union bénie. Au moment même, elle aperçut le divin Cœur comme changé en une grande maison d'or, et le Seigneur se promenant au milieu de son propre Cœur comme dans un splendide et agréable palais. Saisie d'admiration, elle se demandait comment cela pouvait se faire, quand elle entendit le Seigneur lui dire :
274 [J201] « As-tu donc oublié ce mot du psaume : « Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meae : J'allais et je venais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison? (Psaume 101 (100), 2b) » Et qui peut réaliser cela, si ce n'est moi? Personne n'est innocent par soi-même, sinon moi seul. »

290. Elle aperçut aussi dans cette maison quatre vierges d'une grande beauté qu'elle reconnut pour être les vertus suivantes : l'humilité, la patience, la douceur et la charité. Cette dernière, vêtue d'une robe verte, l'emportait en grâce sur ses sœurs. La voyant ainsi et se souvenant que la charité s'était déjà montrée avec un manteau vert à une autre personne de bienheureuse mémoire, elle demanda avec surprise au Seigneur pourquoi la charité apparaît souvent sous cette couleur. Sa question reçut la réponse suivante :
275 [J202] « La charité fait reverdir par sa vertu beaucoup de troncs desséchés, c'est-à-dire les pécheurs; elle leur faut porter aussi les fruits des bonnes œuvres. C'est donc à bon droit qu'elle porte le vert. » Et le Seigneur ajouta encore :
276 [J203] « Tâche d'entrer dans l'intimité de ces vierges et d'obtenir leur amitié, si tu veux rester avec moi dans cette maison et jouir de ma présence. Par exemple, lorsque la vanité essaiera d'affaiblir ton cœur, rappelle-toi la force de cette charité qui m'a tiré de mon repos, au sein du Père, pour m'abaisser vers le sein de la Vierge, m'a enveloppé de pauvres langes, couché dans la crèche et contraint à subir tant de fatigues dans mes prédications. Pour finir, c'est elle qui m'a fait mourir de la mort la plus amère et la plus ignominieuse. Ces souvenirs auront vite éloigné toute vanité de ton cœur!

291a. **« De même, quand l'orgueil te poursuit, rappelle-toi mon humilité. À cause d'elle, je ne me suis jamais exalté dans mes pensées ou dans mes paroles, dans mes gestes ou dans mes œuvres, mais j'ai donné, par toutes mes démarches, l'exemple de la plus parfaite humilité.**

291b. **« Si c'est l'impatience qui t'envahit, souviens-toi de la patience que j'ai conservée dans la pauvreté, la faim, la soif; dans mes courses, devant les injures, les outrages et surtout en présence de la mort.**

[97]

292. « Dans les tentations de colère, aie souvenir de ma mansuétude avec ceux qui haïssaient la paix; j'étais pacifique et doux à ce point que j'ai obtenu de mon Père pardon pour mes bourreaux. Après avoir exercé sur moi tant de cruautés que rien ne semblait pouvoir s'y ajouter, ils osèrent encore, dans l'excès de leur fureur, grincer des dents contre moi, et c'est alors que je leur ai montré cette bonté de cœur, 6 comme s'ils n'eussent pas été des ennemis.

293. « C'est de la sorte que tu pourras triompher de tous les vices par les vertus. »

CHAPITRE 22

97. UN BUISSON; LA VERGE DE JUSTICE; LES NEUF CHŒURS DES ANGES.

294. À la mort du jeune seigneur, comte B. (66), la communauté était allée en procession au-devant du convoi funèbre, et la servante de Dieu voyant les vastes plaines de la campagne, y avait pris beaucoup de plaisir. Plus tard, comme la maladie l'empêchait autant de dormir que de se lever pour prier, le Seigneur, vêtu de blanc, lui apparut devant sa couche, il la consolait avec douceur de ses peines et de ses infirmités. Mais elle-même prit la parole : **« Eh! Mon Seigneur, s'il m'était donc permis d'aller me promener dans cette grande plaine que je traversai dernièrement! »** Le Seigneur répondit : **[J204] « Ne sais-tu pas le proverbe vulgaire : " Le bois a des oreilles, et la plaine des yeux?" »** Il ajouta : **[J205] « Le bois a des oreilles, c'est-à-dire que si deux personnes s'asseyaient près d'un buisson pour causer, les passants pourront les entendre. »** Aussitôt apparut un buisson magnifique, large et touffu, fait de jeunes branches qui montaient bien droit. Le Seigneur était assis avec l'âme sous ce buisson, dont les jeunes branches semblaient être les vertus de Dieu : sagesse, bénignité, justice, miséricorde, charité et autres vertus naturelles au Seigneur. Toutes en effet, semblables à l'olivier, sont 24 toujours en fleurs verdoyantes et fécondes en nouveaux rejetons.

295. Cependant l'âme embrassa la branche de la justice en disant au Seigneur : **« Il convient que j'embrasse actuellement cette branche avec gratitude, puisque vous m'exercez par la justice, en m'envoyant peines et tribulations. »** Mais voici que cette branche lui parut être Dieu lui-même; elle le tint étroitement embrassé et se mit à le louer par ces mots : **« Je te loue, ô soleil de justice; je te loue, ô splendeur de justice, etc. »** Cependant un fleuve sortait du Cœur divin pour se répandre sur elle, la pénétrer tout entière et chasser sa tristesse au point de n'en laisser aucune trace. Le Seigneur dit : **279 [J206] « C'est là ce buisson dont parle l'Écriture : "Emissiones tuae paradisi : 33 Tes épanchements sont un paradis (Cantique des Cantiques 4, 13)." »** Mais autour de ce buisson se tenaient les anges, en sorte que leurs chœurs l'avaient entouré comme de neuf cercles.

280 296. Le Seigneur dit encore à l'âme : **[J207] « Voici ce qu'on lit dans l'Écriture : "Quae habitas in hortis, amici auscultant : Toi qui habites les jardins, tes amis sont aux écoutes (Cantique des cantiques 8, 13)." »** Sous l'inspiration divine, l'âme comprit de quelle manière les anges assistent le juste dans tout le bien qu'il accomplit.

281 297. **[J208] « Lorsqu'un homme lit les Psaumes ou d'autres parties de la Sainte Écriture, ou qu'il s'adonne à une œuvre bonne, les Anges sont là pour l'assister. Lorsque, dans l'oraison, il s'entretient avec Dieu, ou écoute la parole de Dieu, ou [98]**

encore lorsqu'il parle de Dieu, il est assisté par les Archanges. S'il médite les vertus de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, sa justice, sa miséricorde, sa longanimité, sa charité, et quand il s'efforce d'imiter ces vertus autant que possible, les Vertus sont à son service.

298. « Lorsque l'homme, au souvenir de l'ineffable et sublime Divinité, tremble devant Dieu, se soumet humblement à Dieu, les Puissances sont ses serviteurs. Mais quand il exalte en son cœur la noblesse et la grandeur de la Divinité., quand il pense à cette infinie majesté qui a daigné créer l'homme à son image et à sa ressemblance, accomplir et supporter tant de travaux; quand, en raison de la révérence témoignée par Dieu à l'homme qu'il aime, lui aussi respecte et aime tous les hommes, il est servi par les Principautés. Et si, par ses inclinations, genuflexions et prostrations, il adore Dieu, les Dominations l'assistent.

299. Lorsque l'homme, dans la tranquillité de son cœur, médite sur Dieu, les trônes le servent. S'il est illuminé dans la connaissance de Dieu, s'il s'élève dans la contemplation jusqu'à considérer les mystères divins, les Chérubins sont ses ministres. Mais quand l'âme, puisant au Cœur de Dieu un amour embrasé, aime Dieu avec son propre amour, et aime tout homme en Dieu et pour Dieu, ce sont les Séraphins qui exercent auprès d'elle leur ministère. »

300. Le Seigneur lui dit ensuite : **[J209]** « Veux-tu maintenant savoir ce que signifie : « la plaine a des yeux? » Lorsque deux personnes marchent dans une grande plaine, elles peuvent se voir de loin. Si ces deux personnes sont chères l'une à l'autre, nul doute qu'en s'apercevant ainsi, elles ne cherchent qu'à se rejoindre au plus tôt. Quand le cerf et la biche se sont reconnus à grande distance dans la campagne, avec quelle rapidité ils courent! Ainsi l'âme qui m'aime et me désire m'attire à elle, par un seul soupir, plus vite que la parole ne vient aux lèvres.

301. « Dans la plaine encore, les voyageurs, les étrangers réparent leurs forces. Ainsi, quand une âme se fait étrangère en ce monde, qu'elle garde son cœur libre des choses terrestres et dégagé de tout lien, je l'invite souvent à mon banquet.

302. « Dans la plaine, on cueille aussi des fleurs. Ainsi dans l'âme sainte ornée de désirs aussi variés que la parure des champs fleuris, je cueille ces désirs, j'en tresse une couronne pour la déposer sur ma tête, jusqu'au jour où l'âme venant elle-même vers moi, je puis lui rendre la couronne. »

303. Celle-ci dit alors au Seigneur : « Mon Seigneur, quelle faute ai-je commise en prenant plaisir à regarder autour de moi l'étendue de la campagne? » Il répondit : **[J210]** « C'était contre l'obéissance et l'attention à moi; de plus, il y avait négligence dans la prière pour le défunt. » Elle reprit : « Enseignez-moi, ô très aimant Seigneur, comment on doit se conduire en pareille circonstance. » Il répondit : **[J211]** « Dès la sortie du chœur, qu'on récite ce verset : "Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediari in veritate tua. Laetetur cor meum et timeat nomen tuum : Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et j'entrerai dans votre vérité. Que mon cœur se réjouisse à la crainte de votre nom. (Psaume 86(85), 11)" Sortez ainsi dans ma crainte et prenez-moi pour compagnon de route et pour bâton d'appui. Lorsque vous serez dehors, vous bénirez de ma droite les maisons, les chemins, tout ce que vous rencontrerez, et [99]

ils seront bénis. Quand on a conçu une joie vaine, le cœur en demeure chargé, tandis que celui qui conçoit ma crainte n'aura point de tristesse, mais obtiendra la joie véritable.

304. « À l'approche du convoi, vous pouvez penser à cette procession du dernier jugement où tous, ayant repris leur corps, viendront au-devant de moi, pendant que moi-même, environné des anges et des saints, dans une gloire et une majesté ineffables, je m'avancerai à leur rencontre. Vous prierez en outre pour l'âme du défunt, afin que si elle est dans les peines, elle soit plus tôt délivrée; libre de tout obstacle, qu'elle soit réunie à moi et à mes mains et qu'elle devienne digne de la glorification future, pour paraître avec joie et honneur devant moi en ce jour redoutable. »

(66) Ce jeune seigneur B. paraît être le même dont il est question au livre 5, chapitre 11, c'est-à-dire Burchard, fils de Gebbard de Mansfeld et d'Irmengarde de Schwarzbourg, mort en 1294.

CHAPITRE 23

98. LA CUISINE DU SEIGNEUR.

305. La libéralité du Seigneur lui avait fait un jour un don magnifique. Reconnaisant sa propre indignité, elle dit avec un humble mépris d'elle-même : « Ô Roi très généreux, un don de si haute valeur ne me convient pas. Je suis indigne d'être employée dans votre cuisine à laver les écuelles! » Le Seigneur répondit avec bonté : **[J212]** « Et que seraient ma cuisine et les écuelles que tu voudrais laver? » Ne sachant plus que répondre, elle se tut. Mais le Seigneur qui soulève parfois une difficulté, moins pour obtenir une solution que pour donner un enseignement, résolut la question au moyen d'une vision qu'il expliqua ainsi : **[J213]** « Ma cuisine, c'est mon Cœur divin. La cuisine est une salle commune ouverte à tous, aux esclaves comme aux personnes libres; ainsi mon Cœur est sans cesse ouvert pour tous, et disposé à fournir à chacun ce qui peut lui plaire. Le chef de cette cuisine est le Saint-Esprit, dont l'ineffable suavité remplit sans cesse mon Cœur avec une libéralité débordante. Mes écuelles, ce sont les cœurs des saints et de mes élus, qui reçoivent continuellement de cette surabondance enivrante de mon Cœur divin. »

306. Mais elle aperçut soudain la bienheureuse Vierge Marie debout près de Dieu, avec la multitude des anges et des saints. Les anges semblaient tirer leurs cœurs de leur poitrine sous forme de plats d'or, et les présenter aux libéralités du Roi. Et chacun d'eux paraissait aussitôt se remplir au torrent de volupté divine qui s'échappait abondamment du Cœur sacré; puis, débordant à leur tour, les cœurs de saints faisaient refluer ce torrent vers la source, c'est-à-dire vers le Cœur du Seigneur. **[J214]** « Va d'abord au cœur très pur de ma Mère virginale, dit le Seigneur; tu pourras t'y laver en te livrant à l'action de grâces et en exaltant cette noble fidélité avec laquelle, plus que toute créature, elle me restait fermement ou plutôt inséparablement unie en toutes ses actions. Bois l'eau même qui t'aura lavée par le désir et le zèle à imiter ma Mère; agis de même à l'égard des cœurs de tous les autres saints en exaltant toujours leurs vertus avec dévotion et en les imitant avec humilité, selon ton pouvoir. Ainsi tu pourras parvenir heureusement à jouir de leur société dans la gloire. »

CHAPITRE 24

99. L'ÂME FAIT SON NID DANS LE CŒUR DU SEIGNEUR.

288 307. Une autre fois, après la sainte Communion, le Seigneur lui dit : **[J215]** « *Toi en moi et moi en toi! Plongée dans ma toute-puissance comme le poisson dans l'eau!* » « *Ô mon Seigneur, fit-elle, les poissons sont souvent pris dans le filet, et si cela {169} m'arrivait?* » Le Seigneur reprit : **[J216]** « *Tu ne pourras être tirée hors de moi. Tu te feras un nid dans mon Cœur divin.* » « *Qu'est-ce ce nid?* » Le Seigneur répondit : **289 [J217]** « *L'humilité gardée dans les dons et les faveurs que tu reçois de ma part; 8 plonge-toi toujours dans l'abîme d'une humilité sincère.* » L'âme dit encore : « *les poissons se multiplient dans les eaux : quel sera mon fruit à moi?* » Le Seigneur répondit : **290 [J218]** « *Lorsque tu m'offres au Père céleste pour la joie et la gloire des saints, leurs joies et leurs mérites se multiplient, comme s'ils me recevaient corporellement sur la terre. Voilà quel sera ton fruit.* » Alors l'âme se mit à réfléchir comment cela se ferait pour les patriarches et les prophètes qui sur la terre n'avaient jamais reçu le Corps du **291** Christ; mais le Seigneur lui dit : **[J219]** « *Ce que les apôtres ont eu en réalité, les patriarches et les prophètes l'ont possédé par la foi et l'espérance; c'est pourquoi ce 16 fruit leur appartient aussi véritablement qu'aux apôtres.* »

CHAPITRE 25

100. D'UNE CROIX, ET D'UN VÊTEMENT DE SOIE DU SEIGNEUR.

308. Pendant un ravissement d'esprit, elle se vit une fois dans une maison d'une beauté 20 merveilleuse qu'elle reconnut parfaitement pour être le Cœur du Christ, car elle y était entrée plus d'une fois de la même manière, comme on l'a vu plus haut. Se prosternant alors à terre, elle trouva sur le pavé une grande croix et s'y étendit. Et voilà que du milieu de la croix un dard en or très effilé, qui transperça son âme **(67)**, puis elle entendit le Seigneur lui **292** dire : **[J220]** « *Tout ce qui est sur la terre ne saurait donner de joie; mais le salut, 25 la souveraine gloire sont dans les souffrances et la tribulation.* » L'âme ressentait cependant de la tristesse et de l'anxiété, car elle entendait son unique Bien-Aimé; mais elle ne le voyait pas. Comme elle le recherchait avec un ardent désir, il lui apparut debout devant elle, vêtu d'une robe de soie rouge, et lui prenant la main, il lui parla avec une grande douceur. Mais l'âme, s'apercevant de l'extrême souplesse du moelleux vêtement 30 dont le Seigneur était couvert, se demandait ce que cela pouvait signifier; le Seigneur lui **293** dit : **[J221]** « *Comme une étoffe de soie est souple et moelleuse, ainsi toute souffrance et tribulation est douce pour l'âme qui aime vraiment Dieu.* » « *Il en est ainsi au commencement de la peine, reprit-elle, car l'âme est saisie dans la première vigueur de son affection; mais quand la souffrance augmente, elle lui devient lourde à 294* porter. » Le Seigneur répondit : **[J222]** « *Sans doute; mais quand on porte un 36 vêtement de soie ornée d'or et de pierres précieuses, on ne le rejette pas à cause de sa pesanteur, on le tient au contraire pour plus distingué et plus précieux. Ainsi l'âme fidèle ne refusera pas la souffrance pour la raison qu'elle devient trop cuisante, parce que ses vertus s'y ennoblissent et son mérite s'y accroît à l'infini.* »

309. Cette vision était le présage de la maladie qui lui arriva peu après, c'est-à-dire pendant l'Avent, qu'elle célébrait toujours avec grande dévotion et ardents désirs. À cette

[101]

époque, elle fut saisie d'une douleur aiguë; mais ce dont elle souffrait le plus était de ne pouvoir aller au chœur ni à ses dévotions ordinaires.

(67) Ce qu'on rapporte de sainte Thérèse, blessée d'une flèche d'amour par un ange qui aurait été le Christ lui-même, nous le voyons aussi accompli en sainte Gertrude (livre 2, chapitre 5, 106.ss et livre 5 chapitre 25, 1002.). Voici le même fait qui se produit pour sainte Mechtilde, ce qui atteste une 6 ressemblance, une parenté, pour ainsi dire, dans leur état de perfection.

(Note de l'édition latine.)

CHAPITRE 26

101. DE SES NOMBREUSES ET DIVERSES SOUFFRANCES.

310. C'est en proportion des consolations et des douceurs que Dieu répand dans une âme aimante qu'il multiplie pour elle les douleurs et les infirmités, comme nous le constatons souvent pour cette âme fidèle. Une fois, en effet, elle souffrit pendant plus d'un mois un si grand mal de tête qu'elle ne pouvait ni dormir ni se reposer un instant. Elle perdit en même temps toute grâce, douceur et visite divine, en sorte qu'elle se plaignait souvent 15 avec larmes de n'avoir plus sur Dieu aucune pensée consolante. Enfin elle en vint à une telle tristesse, qu'on l'entendait quelquefois réclamer à grand cris Dieu, son Bien-Aimé. Sa voix retentissait dans toute la maison. Mais après sept jours passés dans cet excès de désolation, le Seigneur de bonté, qui est toujours près de ceux dont le cœur est affligé, le Seigneur l'inonda de si abondantes consolations que souvent, des Matines à Prime et de 20 Prime à None, elle restait les yeux clos comme une morte, absorbée dans la jouissance de son Dieu. Pendant ce temps, le miséricordieux Seigneur lui révélait les merveilles de ses secrets et la réjouissait par sa douce présence à tel point que ne pouvant cacher sa sainte ivresse, elle manifestait, même aux hôtes et aux étrangers, cette grâce intérieure qu'elle avait tenue si longtemps cachée. Il en advint que plusieurs lui donnèrent leurs recommandations à porter auprès de Dieu, et, selon que Dieu avait daigné le lui montrer, elle révélait à toutes ces personnes les désirs de leurs cœurs. Plus d'une en rendit avec 27 joie des actions de grâces au Seigneur.

311. C'est pendant cette maladie que le Seigneur lui enleva par la mort de sa très douce sœur, la dame Abbessse, de vénérée mémoire **(68)**. Mais elle confessait elle-même avoir été dédommée sans mesure par Dieu de cette peine et de ses autres tribulations, car il lui était donné de voir cette âme, chaque fois qu'elle le voulait, et de connaître l'étendue de 32 sa récompense.

312. Cependant comme elle se plaignait encore d'avoir perdu le sommeil à cause de cette douleur de tête, on crut autour d'elle que son infirmité l'induisait en erreur, car elle semblait ne faire autre chose que sommeiller. Son intime confidente l'interrogea donc sur ce qu'elle faisait, les yeux fermés, pendant ses longues heures d'immobilité. Elle lui répondit : « *Mon âme prend ses délices dans la jouissance de Dieu, elle nage dans la Divinité comme le poisson dans l'eau ou l'oiseau dans les airs. Entre l'union que les saints ont avec Dieu et celle de mon âme, il n'y a que cette différence : ils en jouissent dans 40 l'allégresse, et moi dans la souffrance.* »

313. Durant cette maladie, survint le temps du Carême, et elle résolut de se retirer en esprit au désert avec le Seigneur. Pendant la nuit, il lui parut y être en effet, et elle demandait à son Seigneur où il souhaitait passer cette première nuit. Aussitôt il lui [102]

montra un arbre magnifique, mais tout creusé, appelé l'arbre de l'humilité. Il lui dit :
296 **[J223]** « *C'est ici que je passerai la nuit.* » Aussitôt il entra dans la cavité de l'arbre.
297 « *Et moi, où irai-je?* » s'écria-t-elle. **[J224]** « *Ne peux-tu pas voler sur mon sein et t'y
reposer comme font les oiseaux?* » répondit le Seigneur. Aussitôt elle se vit sous la
forme d'un petit oiseau qui volait vers le sein du Seigneur, et elle y prit très paisiblement
6 son repos. « *Miséricordieux Seigneur, dit-elle, mettez votre doigt sur ma tête pour que je
298 puisse m'endormir.* » **[J225]** « *Mais quand les oiseaux veulent dormir, reprit le
Seigneur, ils se mettent la tête sous l'aile.* » « *Seigneur, quelles sont mes ailes?* »
299 **[J226]** « *Ton désir toujours ardent est une aile rouge; ton amour toujours
vigoureux et grandissant est une aile verte; et ton espérance, parce qu'elle te fait
11 sans cesse soupirer vers moi, est une aile jaune d'or.* »

314. Elle aperçut alors le Cœur divin distiller de petites gouttes qu'elle recueillait
avidement avec le bec et qui lui procuraient une ineffable consolation, inconnue pour elle
jusqu'à cette heure! En ce moment arriva, lui semblait-il, saint Pierre lui-même, grandement
surpris que le Seigneur de majesté daignât s'abaisser à ce point vers l'âme. Le Seigneur
300 parla : **[J227]** « *Pourquoi t'étonner, Pierre? Ne sais-tu pas que les premiers et les
derniers enfants sont les plus chéris? Vous, mes disciples, vous étiez mes premiers-
nés à qui j'ai témoigné toute ma tendresse, et vous avez trouvé en moi la parfaite
19 satisfaction de tous vos désirs.* »

315. Mais en ce moment l'esprit de celle-ci fut ravi dans le ciel où elle vit le Seigneur
assis à l'orient et sa sœur d'heureuse mémoire, la dame Abbessse, entourée de tous les
membres de la congrégation tant morts que vivants. Au plus léger de ses mouvements,
toutes âmes qu'elle avait gouvernées sur la terre faisaient entendre une mélodie si
agréable que la cour céleste en ressentait une joie nouvelle; ces personnes, comme un
25 essaim de blanches colombes, semblaient voler autour d'elle. Les saints anges
présentèrent ensuite à Dieu les oeuvres méritoires de toutes ces âmes pour accroître le
bonheur de la susdite Abbessse, qui pria en ces termes pour sa congrégation;
301 **[13DA01]** « *Père saint, conservez en votre nom celles que vous m'avez
302 données.* » Le Seigneur répondit : **[31P06]** « *Ta volonté est la mienne; dans
303 l'innocence, je les garderai de tout mal.* » Au Fils elle disait : **[13DA02]** « *Je vous
demande qu'elles soient un en vous comme nous sommes un* » : c'est-à-dire que par
une pleine et entière volonté, elles soient unies à Dieu en tout, comme lui sont unis les
304 saints dans le ciel. Le Fils répondit : **[J228]** « *Ton désir est mon désir; je suis en
34 elles, et elles sont en moi; et ainsi je perfectionnerai et confirmerai en moi toutes
305 leurs oeuvres.* » Ensuite elle pria le Saint-Esprit : **[13DA03]** « *Sanctifiez-les dans la
306 vérité; daignez être leur Consolateur.* » Et le Saint-Esprit lui répondit : **[36SE01]** « *Ta
joie est ma joie, je les consolerais et je les garderai.* »

316. Elle entendit alors retentir au firmament du ciel un son très doux qui venait du bruit des
disciplines que les sœurs prenaient en ce moment pour le salut des hommes. A ce bruit les saints
40 anges dansaient en applaudissant; les démons, occupés à torturer les âmes, fuyaient au loin; les
âmes étaient délivrées de leurs peines, et les chaînes de leurs péchés étaient rompues.

(68) Voir le livre 6 tout entier. C'est en 1291 que sainte Mechtilde souffrit cette grande maladie.

CHAPITRE 27

102. LE SEIGNEUR PROMET DE LA REVÊTIR DE LUI-MÊME.

317. Une autre nuit, pendant que le mal de tête l'empêchait toujours de dormir, elle pria
le Seigneur de lui montrer au moins le lieu où elle trouverait un peu de repos. Il lui présenta
alors les quatre trous de ses blessures et lui ordonna d'y choisir la demeure qu'elle
préfererait. Mais elle ne voulut pas faire le choix et s'en remit à la divine bonté qui la
307 logerait à son gré. Alors le Seigneur lui indiqua la plaie de son Cœur en disant : **[J229]**
8 « *Voici, entre et repose-toi ici.* » Aussitôt elle pénétra dans le Cœur de Dieu.

318. Il était semblable à une maison magnifique; au milieu, elle trouva le Seigneur qui se
reposait sur un lit orné de splendides tentures vertes; et, sur son ordre, l'âme s'arrêta pour
prendre avec grande joie un peu de repos auprès de lui. Il lui sembla alors qu'on lui donnait
des oreillers en nombre égal à celui des coups frappés dans sa tête par la douleur; mais
elle plaçait tous ces oreillers, l'un après l'autre, sous la tête de son Bien-Aimé en lui disant :
« *Ô Dieu très aimant, que je voudrais, moi misérable, être ornée par vous en cette fête de
308 Pâques, de vêtements pareils aux tentures de votre lit!* » **[J230]** « *Oui, ma bien-aimée,
16 répondit le Seigneur, je veux même te revêtir par moi-même et de moi-même.* » Elle
hésitait encore sur le sens à donner à ces paroles quand le Seigneur reprit :
309 **[J231]** « *Ne sais-tu pas que ce sont des vers qui filent la soie? Or il est écrit de
moi : Je suis un ver et non un homme (Psaume 22(21), 7); je tirerai donc pour toi des
entrailles de ma miséricorde des vêtements que nous porterons ensemble si tu ne
peux les porter seule. Jusqu'ici, en effet, tu m'as servi avec dévouement dans le
23 donné l'exemple.* »

CHAPITRE 28

103. COMMENT ELLE FIT BOIRE TOUS LES SAINTS À LA SOURCE DE MISÉRICORDE.

319. Une autre fois, elle s'informa du lieu où le Seigneur se disposait à passer la nuit.
310 **[J232]** « *Au pied de cette montagne déserte,* » répondit-il. Il l'y emmena et lui montra
la fontaine de miséricorde qui prend sa source au bas de cette montagne. Une
311 coupe d'argent était là. Le Seigneur lui dit : **[J233]** « *Fais boire l'eau de cette source à
30 qui tu voudras.* » Elle lui répondit : « *Mon Seigneur, je vous en prie, faites-le pour moi, je
n'en suis guère capable, tant je me sens faible et infirme.* » Ce furent les anges qui prirent
sa place et offrirent à boire de cette fontaine, d'abord à la glorieuse Vierge Marie, pour
l'accroissement de sa béatitude. Et pendant qu'elle buvait, chaque goutte en descendant
dans sa gorge résonnait d'une manière si harmonieuse que les citoyens de la nouvelle
35 Jérusalem en tressaillaient d'une nouvelle jubilation. Ils firent boire ensuite les patriarches, les prophètes, les
apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les veuves, ceux qui avaient été mariés et tous les citoyens
du ciel. Et toujours chaque goutte absorbée par les saints résonnait toujours en l'honneur de Dieu, comme nous
l'avons dit à propos de la Vierge Marie.

320a. Ensuite les anges firent boire de la susdite source de miséricorde à l'Église militante.
40 D'abord au Seigneur apostolique, aux cardinaux, aux archevêques, aux évêques et à tous les
religieux; puis à l'empereur, aux rois, aux princes, aux juges et pasteurs des âmes, en un mot, à tous
ceux qui vivent sur la terre.

320b. Enfin les anges, toujours en lieu et place de l'amante du Christ, firent boire de
cette même fontaine de miséricorde aux âmes du Purgatoire. Toutes se désaltéraient, [104]

mais toutes ne faisaient pas résonner en elle cette suave harmonie entendue à travers les élus de l'Église triomphante.

321. Pour achever, le Seigneur lui-même présenta à boire aux membres de l'Église triomphante et à ceux de l'Église militante, un nectar qui se déversait de son Cœur dans une petite coupe faite des prières de sa servante.

CHAPITRE 29

104. ENCORE LA FONTAINE DE MISÉRICORDE.

322. La nuit suivante, conduite de nouveau en esprit à cette fontaine de miséricorde, elle vit bouillonner, sortant de la même source, la veine d'eau très abondante de l'humble 10 reconnaissance. Ce cours d'eau, après avoir traversé le Cœur de Jésus Christ, retournait aussi pur vers sa source. Et ceci doit s'entendre de la manière suivante : puisque les dons de Dieu sont divers et que tous les hommes n'ont pas la même grâce, vu la division des dons, chacun doit veiller soigneusement sur le don qui lui a été conféré par Dieu, et le faire remonter à Dieu par la reconnaissance, s'estimant indigne de toute grâce et même de la vie. Que chacun demeure en sa propre abjection et dise toujours : « *Je suis au-dessous de votre pitié.* » Personne ne doit désirer pour soi-même plus de bienfaits, sinon pour la gloire de Dieu. Que l'on tienne pour certain que tout ce qui arrive de joyeux ou de fâcheux vient toujours de l'extrême charité de Dieu pour ses créatures. Aussi doit-on, avec reconnaissance et en union d'action de grâces avec Jésus Christ, par son Cœur très saint 20 faire remonter vers Dieu, qui est leur origine, tous les dons qu'on a reçus de lui.

323. Une autre fois, elle vit le Seigneur Jésus assis dans les hauteurs à la droite de la divine Majesté et accomplissant la purification des péchés. Les sœurs, le cœur contrit et l'esprit humilié, venaient se confesser; le Seigneur Jésus enlaçait chacune de son bras droit et anéantissait en lui-même tous les péchés avoués, de telle sorte que ces fautes semblaient n'avoir jamais existé. Quand chaque sœur était ainsi purifiée, il la présentait au 312 Père céleste, qui l'enveloppait d'un regard bienveillant et lui disait : **[31P07]** « *La droite 27 de mon Juste t'a reçue en parfaite réconciliation.* »

CHAPITRE 30

105. COMMENT LE SEIGNEUR LA GUÉRIT.

324. Après quarante jours de maladie et de continuelles douleurs de tête, elle se vit enfin de nouveau, avec le Seigneur, dans la campagne fleurie et elle lui dit : « *Ô très doux Fiancé, donnez-moi votre bénédiction, comme jadis à votre serviteur Jacob.* » Il la bénit de 313 la main avec bonté et dit en même temps : **[J234]** « *Sois saine de corps et d'âme.* » Elle sentit sa douleur se clamer sur-le-champ. Toute joyeuse, elle demanda à la sainte 35 Vierge et à tous les saints de louer ensemble le Bien-Aimé de son âme pour le bienfait qu'il venait de lui accorder. Et tous, la bienheureuse Vierge ayant commencé, entonnèrent de nouveaux cantiques de louange pour les bienfaits que cette âme avait reçus de Dieu.

325. Dès ce moment, elle se trouva mieux; mais elle ne se rétablit pas tout à fait, car elle se livrait avec tant d'ardeur aux exercices spirituels que ses forces n'y pouvaient suffire.

CHAPITRE 31

106. PUISSANCE DE L'AMOUR.

326. Une autre fois, comme elle pensait avec action de grâces à la puissance de l'amour divin qui, du sein du Père, a fait descendre le Christ au sein de sa Mère, le Seigneur **[105]**

314 lui dit : **[J235]** « *Me voici; je me mets en la puissance de ton âme pour être ton captif, pour que tu ordonnes de moi tout ce que tu voudras. Tel qu'un prisonnier qui ne peut rien sans le commandement de son maître, je serai à tes ordres.* » Ce fut avec une gratitude profonde qu'elle écouta ces paroles de si grande condescendance, puis elle 5 songea à ce qu'elle devrait demander à la bonté du Seigneur.

327. La solennité de Pâques était proche; depuis l'Avent du Seigneur, excepté la Vigile et le jour de la Nativité du Christ, ses douleurs continuelles l'avaient empêchée de se rendre au chœur; elle n'avait donc aucun désir plus véhément que celui de la santé. Cependant, ramenée à elle-même par sa fidélité si parfaite envers Dieu, elle répondit au 10 Seigneur : « *Ô le plus doux et plus cher à mon âme, si je pouvais maintenant recouvrer toute la vigueur et la santé que j'ai jamais eues, je ne le voudrais pas. Ce que je veux seulement, c'est n'être jamais en désaccord avec votre volonté, c'est vouloir toujours avec vous tout ce que vous voudrez et ferez pour moi de pénible ou d'agréable.* » Aussitôt il lui sembla que le Seigneur l'entourait de son bras gauche et lui inclinait la tête sur sa poitrine 315 en disant : **[J236]** « *Puisque tu veux tout ce que je veux, je tiendrai toujours ton âme embrassée, j'attirerai en moi toutes les douleurs de la tête et je les sanctifierai 17 par mes souffrances.* »

328. On pourrait écrire beaucoup d'autres choses sur ce qui se passa durant cette maladie (69); mais nous les omettons parce que, dans ses récits souvent interrompus ou donnés par lambeaux, elle supprimerait parfois le meilleur, comme elle le déclarait elle-même. Elle disait en effet : « *Tout ce que je vous raconte n'est que du vent en comparaison de ce que je ne puis exprimer par des mots.* » Parfois aussi elle parlait si bas que nous ne pouvions bien la comprendre. C'est pourquoi, nous n'avons rien ajouté à ce que nous avons véritablement entendu et soigneusement conservé, pour la louange de Dieu et 25 l'utilité du prochain.

(69) Maladie qui dura de l'Avent 1290 jusqu'à la fête de Pâques suivante 1291. C'est dans cet intervalle que mourut l'abbesse Gertrude.

CHAPITRE 32

107. DE L'EMBRASSEMENT ET DU CŒUR DU SEIGNEUR.

329. Pendant sa maladie, elle se plaignit un jour à Dieu de ne pouvoir aller au chœur et 31 accomplir aucune bonne œuvre, et il lui sembla que le Seigneur reposait auprès d'elle sur sa couche, la tenant de son bras gauche, en sorte que la plaie de son très doux Cœur 316 s'appliquait sur le cœur de sa bien-aimée. Puis il lui dit : **[J237]** « *Lorsque tu es malade, je te tiens de mon bras gauche, mais quand tu es en santé, c'est de mon bras droit. Sache pourtant bien qu'enlacée de ma gauche, tu es beaucoup plus 36 rapprochée de mon Cœur.* »

CHAPITRE 33

108. COMMENT ON PEUT PRÉPARER SON CŒUR POUR QUE DIEU Y HABITE.

330. Un samedi, pendant la messe *Salve sancta Parens*, elle dit au Seigneur : « *Oh! si je pouvais pour votre amour, Dieu très aimable, exalter en ce moment votre glorieuse Mère* **[106]**

par mes louanges et lui faire honneur de présents royaux plus splendides que jamais reine n'en a reçus! » Le Seigneur aussitôt fit un signe à deux anges, comme pour se faire apporter quelque objet. Ils partirent et rapportèrent une sorte de sac blanc qu'ils déposèrent devant le Seigneur. Ce sac contenait les bonnes œuvres de celle-ci. Parmi d'autres bijoux, le Seigneur prit une croix d'or qui figurait les souffrances; puis il choisit encore un lis « magnifique qu'il attacha sur sa poitrine en guise d'ornement.

331. Cependant l'âme, ravie de cette scène, dit à son Seigneur : « Ô Bien-Aimé de mon cœur, comme je voudrais faire de ce cœur le cadeau le plus riche et le plus digne de **317** vous! » Le Seigneur lui répondit : **[J238]** « Tu ne pourras jamais trouver un présent qui me soit plus agréable qu'une petite maison établie dans ce cœur, afin que j'y habite sans cesse et que j'y prenne mes délices. Cette maison n'aura en tout qu'une fenêtre par où je parlerai et distribuerai mes dons aux hommes. » Elle comprit que cette fenêtre figurait sa bouche dont elle devait se servir pour distribuer la parole de Dieu et **14** pour enseigner ou consoler ceux qui viendraient à elle.

CHAPITRE 34

109. COMMENT L'ÂME PEUT SE SERVIR DES SENS DU SEIGNEUR.

332a. Elle priait une fois le Seigneur de lui donner quelque chose qui gardât continuellement son souvenir vivant en elle. Voici comment il répondit à cette demande : **318 [J239]** « Je te donne mes yeux pour que tu voies toutes choses par eux, et mes **20** oreilles pour comprendre par elles tout ce que tu entends. Je te donne aussi ma bouche afin que tu fasses passer par elle tes paroles, tes prières et tes chants. Je te donne mon Cœur afin que par lui tu penses, que par lui tu m'aimes, moi, et toutes choses à cause de moi. » À ce dernier mot, il attira en lui l'âme tout entière et se l'unit à tel point qu'il lui semblait voir par les yeux de Dieu, entendre par ses oreilles, parler par sa **25** bouche, enfin n'avoir plus d'autre cœur que celui de Dieu.

332b. Après cette faveur, il lui fut souvent donné d'éprouver ce même sentiment.

110. COMMENT L'HOMME EST ÉLEVÉ À LA HAUTEUR INACCESSIBLE DE LA DIVINE MAJESTÉ.

319 333. Le Seigneur lui dit ensuite : **[J240]** « Plus tu t'éloignes des créatures, plus tu renonces aux consolations que tu pourrais en recevoir, plus tu montes vers la **30** hauteur inaccessible de ma souveraine Majesté. Plus ta charité s'étend sur les créatures, par la compassion et la miséricorde, plus tu ensermes étroitement et avec tendresse mon incompréhensible largeur. Plus tu restes humiliée au-dessous de toute créature par le mépris de toi-même, plus tu es profondément plongée en moi, pour t'enivrer dans une plus douce intimité au torrent de mes voluptés divines. »

CHAPITRE 35

111. COMMENT DIEU S'EMPARA DE CETTE ÂME TOUT ENTIÈRE; DE L'AMOUR ET DU PSALTÉRIUM À DIX CORDES.

334. Comme elle recherchait une fois avec ardeur le Bien-Aimé de son âme, celui qui **39** non seulement exauce mais encore daigne prévenir le désir du pauvre, elle l'entendit **320** chanter cet appel d'une voix douce et forte : **[J241]** « Veni, dilecta mea, ad me : Viens à moi, ô ma bien-aimée. » Or la voix du Seigneur était si sonore que tout le ciel en résonna jusqu'en ses profondeurs. Elle comprit que les extrémités des cieux désignent les âmes qui applaudissent joyeusement à la voix du Seigneur.

[107]

335. Cependant l'âme ainsi appelée se présenta aussitôt, et se tint debout en présence du Bien-Aimé assis sur un trône merveilleux et très élevé. Les colonnes de ce siège étaient d'ambre, leurs chapiteaux d'émeraude et leurs bases de saphir. L'émeraude signifiait la jeunesse de l'éternité, le saphir la noblesse et l'excellence de la Divinité.

336. L'Amour, sous la figure d'une vierge très belle, se promenait autour du trône en chantant : « **Gyrum coeli circuivi sola (70) : J'ai seule fait le tour du ciel.** » Par ces paroles, elle comprit comment l'amour seul avait pu rendre esclave la toute-puissance de la **8** divine majesté, rendre folle, pour ainsi dire, l'insondable sagesse, et répandre par effusions sa suave bonté tout entière. C'est lui aussi qui a vaincu les rigueurs de la divine justice, les a changées en douceur, pour abaisser le Seigneur de gloire jusque dans l'exil de notre misère. Par la parole suivante : « **et in fluctibus maris, ambulavi : et j'ai marché sur les flots de la mer** », elle apprit comment, avant la loi, sous la loi et sous la grâce, tous ceux qui, par amour, demeurèrent fidèles à Dieu dans leurs tribulations, avaient triomphé **14** de tous les obstacles et de tous leurs vices par la force de l'amour.

337. Et L'Amour continuait à chanter : « **Audit cum in gyro sedis etc. : elle entend autour du trône.** » Elle comprit comment les saints chantent maintenant les grandes œuvres accomplies en eux par le Seigneur, c'est-à-dire leur élection par son impénétrable sagesse; leur signification gratuite accompagnée du don de la grâce; leur délivrance de toute misère par cet amour puissant et fort qui a fait servir à leur salut le mal comme le bien. Dieu agréa cette louange des saints aussi volontiers que s'ils ne tenaient pas de lui-**21** même tous ces biens. Les saints, de leur côté, ne rendent gloire qu'à Dieu seul.

338. L'Amour lui paraissait être encore à la droite de Dieu, lorsque du Cœur divin sortit un instrument mélodieux tourné vers le cœur de cette vierge : c'était un psaltérion à dix cordes qui rappelait le mot du psaume : « **Je vous louerai sur un psaltérion à dix cordes** (Psaume 33 (32), 2). » Neuf de ces cordes représentaient les neuf chœurs des anges parmi lesquels est rangé le peuple des saints. La dixième corde représentait le Seigneur lui-même, roi des anges et sanctificateur de tous les saints. L'âme alors, prosternée devant le Seigneur, toucha légèrement la première corde et le loua par ces mots : « **Te Deum Patrem ingenitum (71) : Vous, ô Dieu, Père non engendré.** » À la seconde corde, elle **30** continua : « **Te Filium unigenitum : Vous, ô Fils, seul engendré** »; puis à la troisième : « **Te Spiritum Paraclitum : Vous, Saint-Esprit Paraclet** »; à la quatrième : « **Sanctum et individnam Trinitatem : Sainte et indivisible Trinité** »; à la cinquième : « **toto corde et ore confitemur : nous vous confessons de cœur et de bouche** »; à la sixième : « **laudamus : nous vous louons** »; à la septième : « **atque benedicimus : et nous vous bénissons** »; à la **35** huitième : « **Tibi gloria : À vous gloire** »; à la neuvième : « **in saecula : pour les siècles** ». Mais sur la dixième corde elle ne put rien chanter, parce qu'elle ne pouvait encore atteindre la suprême élévation de Dieu.

339. Ensuite elle vit sur la poitrine du Seigneur un miroir transparent, dans lequel apparaissait une face d'homme ressemblant au disque de la lune. Dans sa surprise, elle se **321** demandait ce que cela pouvait signifier, lorsque le Seigneur lui dit : **[J242]** « **Que ceci t'instruise** ». Aussitôt elle comprit que lui seul est l'éternelle sagesse désignée par les yeux, sagesse qui sait tout au ciel et sur la terre, qui seule se connaît et se voit parfaitement **322** elle-même et que nulle créature ne peut comprendre. **[J243]** « **Qui t'enseigne** [108]

ainsi? » reprit le Seigneur. *« C'est vous, ô distributeur de tous les biens, répondit-elle, vous qui enseignez la science à l'homme et lui inspirez toute sagesse. »*

340. Elle comprit, en considérant la bouche de cette face merveilleuse, que Dieu est incompréhensible dans sa toute-puissance, que le ciel et la terre réunis ne suffisent pas à le louer pleinement. Lui seul peut être une louange adéquate à lui-même, lui qui connaît l'étendue de l'amour avec lequel il se donne à l'âme aimante, et s'offre chaque jour sur l'autel, comme victime, à Dieu le Père, pour le salut des fidèles, dans un mystère caché aux investigations profondes des Séraphins, des Chérubins et de toutes les Vertus des cieux. **323** Le Seigneur prit de nouveau la parole : **[J244]** *« Et ceci, qui te l'a appris? »* Elle répondit : *« Vous, ô le meilleur des maîtres, auteur de toute bonté, vraie lumière qui 10 illuminez tout venant en ce monde. »*

341. Alors cette âme se pencha sur la poitrine de son très cher Seigneur, le louant de toutes ses forces en lui-même et par lui-même, avec transport et affection. Plus elle le louait en s'unissant à lui, plus elle défailait en elle-même jusqu'à se trouver anéantie. Comme la cire qui fond à l'approche du feu, ainsi elle se liquéfiait pour ainsi dire et passait en Dieu, heureusement unie à lui et enchaînée par le lien d'une indissoluble union. Cet état lui faisait souhaiter que tous, au ciel et sur la terre, devinssent participants de la grâce divine. Elle saisit donc la main du Seigneur et lui fit tracer une croix assez grande pour embrasser le ciel et la terre. Cette action, qui accrut la joie des habitants des cieux, procura aussi le pardon aux coupables, la consolation aux affligés, force et persévérance aux 20 justes, enfin soulagement et délivrance aux âmes retenues dans le Purgatoire.

(70) Répons du 2^e Nocturne aux dimanches du mois d'août.

(71) Antienne de Magnificat à la fête de la très Sainte Trinité.

CHAPITRE 36

112. COMMENT ON DOIT CONFIER SES PEINES À DIEU. TOUT BIEN DÉCOULE DE LA BONTÉ DU CŒUR DIVIN. HONNEURS PARTICULIERS RENDUS AUX VIERGES DANS LE CIEL.

342. Une autre fois, comme elle pensait que sa maladie la rendait inutile et que ses **324** souffrances restaient sans fruit, le Seigneur lui dit : **[J244b]** *« Dépose toutes tes peines dans mon Cœur, et je leur donnerai le perfectionnement le plus absolu que puisse posséder la souffrance. Comme ma Divinité a attiré à soi les souffrances de 30 mon Humanité et les a faites siennes, ainsi je transporterai tes peines dans ma Divinité, je les unirai à ma Passion, et je te ferai participer à cette gloire que Dieu le Père a conférée à ma sainte Humanité pour toutes ses souffrances. Confie donc chacune de tes peines à l'amour en disant : « Ô amour, je te les donne dans l'intention que tu as eue en me les apportant du Cœur de Dieu, et je te demande de les y reporter 35 perfectionnées par une souveraine reconnaissance. »*

343. *« Lorsque tu désires me louer et que la maladie y met obstacle, prie pour que j'exalte et bénisse Dieu le Père dans tes peines, comme je l'ai fait sur la croix, au milieu de mes propres souffrances. Remercie avec la gratitude dont je l'ai remercié d'avoir décrété ma Passion pour le salut du monde; aime avec l'amour qui m'a fait tout souffrir volontiers et librement. Ma Passion a porté des fruits infinis au ciel et sur la terre; ainsi tes peines, tes tribulations remises à moi-même et unies à ma Passion sont tellement fructueuses qu'elles procureront aux élus plus de gloire, [109]*

aux justes, un nouveau mérite; aux pécheurs, le pardon; et aux âmes du Purgatoire, l'allègement de leur peine. Qu'y a-t-il, en effet, que mon Cœur divin ne puisse rendre meilleur, puisque tout bien au ciel et sur la terre découle de la bonté de mon Cœur? »

Et il lui montra tous les ordres des saints avec leur gloire et leur inestimable dignité, disant : **325 [J245]** *« Voilà les grandes choses que la bonté de mon Cœur a opérées dans les prophètes, dans les apôtres et dans tous les saints. Comme elle a dignement achevé 7 leurs œuvres! Comme elle les a récompensés au-delà de leurs mérites! »*

344. Tandis qu'elle considérait ainsi avec bonheur la gloire des saints, elle aperçut les vierges; et, plus ravie encore de leur beauté et de leur bonheur que de tout le reste, elle dit au Seigneur : *« Ah! mon Seigneur, puisque par un amour gratuit vous accordez tant d'honneurs aux vierges, dites-moi, je vous prie, la plus grande joie que vous prenez en 326 elles. »* Et le Seigneur lui répondit : **[J246]** *« Ah! tu veux comprendre la plus grande 13 et tu n'es même pas apte à comprendre la plus petite en cette vie! Toutefois je t'en apprendrai quelque chose : Dieu mon Père aime tellement chaque vierge qu'il attend son arrivée avec plus de joie que jamais roi n'attendit la fiancée de son Fils unique, dont il espère avoir un héritier illustre. Donc, dès que la nouvelle a retenti : « Voici une vierge! » toutes les dignités du ciel s'ébranlent avec joie, et les premiers pas que fait la vierge dans les parvis célestes résonnent comme le son prolongé de la trompette, transportent d'allégresse tous les saints et leur fait chanter avec harmonie 20 à sa louange : « Quelle est belle sa démarche! (Cantique des Cantiques 7, 1) ». Moi-même, je m'empresse de me lever et d'aller au-devant d'elle, l'appelant par ces paroles : « Viens, mon amie, viens, mon épouse; viens recevoir la couronne (Cantique des Cantiques 4, 8) ». Et ma voix alors est d'une telle ampleur qu'elle résonne dans le ciel entier, qu'elle pénètre et les anges et les âmes des saints comme des orgues qui 25 répondent aux accents de ma voix.*

345. *« Arrivée en ma présence la vierge se regarde dans mes yeux, et moi je me regarde dans les siens, comme en un miroir. Nous nous contemplons ainsi l'un dans l'autre avec ravissement. Puis, dans une amoureuse étreinte, je m'imprime en elle, je la remplis et la pénètre de ma Divinité tout entière. Quelle que soit sa situation, je 30 parais être tout entier dans tous ses membres, et réciproquement je l'attire en moi, si bien qu'on la voit partout, glorieuse au dedans de moi-même. De plus, je me fais moi-même sa couronne, parure digne de l'épouse légitime que je veux orner. Le Saint-Esprit la pénètre aussi de la surabondance de sa douceur, de sa bonté, qui l'imprègne comme se trempe une mie de pain noyée dans un vin pur. Elle devient 35 donc aimable et ravissante pour tous les habitants du ciel. »*

CHAPITRE 37

113. QUELLES SONT LES VIERGES VRAIMENT PURES.

346. Un jour qu'elle rendait grâce à Dieu pour ses libéralités à son égard, le Seigneur **327** lui dit : **[J247]** *« Remercie d'abord pour tout ce que j'ai donné à ma Mère et aux anges. »* Elle obéit sur-le-champ, rendant grâce de ce que Dieu avait choisi Marie dès l'éternité, de préférence à d'autres, et l'avait préparée à devenir sa très digne Mère en la sanctifiant dès son origine au sein de sa mère; puis encore de ce qu'il l'avait conduite pendant son enfance et sa jeunesse, si bien qu'elle ne commit jamais de péché et [110]

reçut la première, de l'Esprit Saint, l'inspiration d'émettre le vœu de parfaite chasteté. Après 328 cette louange, le Seigneur reprit : **[J248]** « *De tout ce qui est créé au ciel et sur la terre je n'aime rien tant que la pureté virginale.* » Mais elle : « *Ô Seigneur, s'il en est ainsi, je vous prie de me dire quelles sont les vierges assez pures pour s'attirer vos* 329 *préférences.* » Il répondit : **[J249]** « *Celles qu'un désir ou une volonté quelconque de perdre leur virginité n'a jamais souillées.* » « *Alors, dit-elle, que feront celles qui son* 330 *coupables de négligence?* » Le Seigneur répondit : **[J250]** « *Qu'elles se purifient par la pénitence et la confession; elles auront société, dans une grande joie et consolation, avec les vierges parfaitement pures. Mais quant à ces délices intimes* 10 *qui débordent des torrents de ma Divinité, elles ne pourront les ressentir.* »

CHAPITRE 38

114. DES ARRHES OU FIANÇAILLES DE LA VIRGINITÉ.

347. La Reine des vierges se montra une fois à elle, revêtue d'un manteau d'or, broché de colombes rouges, placées deux à deux, tournées l'une vers l'autre et tenant dans leur 15 bec un lis verdoyant. Elle comprit que ce manteau d'or signifiait le très ardent amour de Dieu qui a toujours embrasé la Vierge Marie, tandis que les oiseaux rouges figuraient bien sa patience aussi invincible que celle d'une douce colombe parmi toutes les adversités. Le lis représentait le magnifique et noble fruit de ses vertus et de ses œuvres. Pour serrer son manteau, la Vierge portait une ceinture d'or, d'où pendaient des anneaux de même métal, 20 rattachés l'un à l'autre par des chaînettes; les rubis qui ornaient les anneaux se trouvaient donc tournés vers la terre. Les anneaux signifiaient les arrhes des fiançailles de toutes les vierges qui sont unies à Dieu par le vœu de chasteté. Ils étaient ainsi suspendus à la ceinture de la Mère du Seigneur, parce que la bénigne Vierge conserve, par amour, avec un soin maternel, les gages qui appartiennent aux vierges, ses dévouées servantes; 25 et elle remet à chacune au jour de sa mort les arrhes immaculées qui lui ont été confiées, en présence du Seigneur. La couleur des rubis enseignait que le Roi de gloire, Jésus Christ, l'Époux des vierges, décore de son propre sang les arrhes des vierges sacrées. Ces pierres enchâssées sont tournées vers la terre parce que nulle vertu ne sera jugée digne de 29 récompense si elle n'est ennoblie par l'exercice des travaux manuels.

CHAPITRE 39

115. COMMENT LE CHRIST SE REVÊT DES SOUFFRANCES QU'ON ENDURE ET LES OFFRE À SON PÈRE UNIES À SA PASSION.

348. Pendant que sa maladie était plus pénible, le Seigneur Jésus Christ vint à elle revêtu d'une robe blanche, serrée par une ceinture tissée de soie verte à losanges d'or, dont les bouts lui pendaient jusqu'aux genoux. Tout étonnée, elle désirait savoir ce que cela 331 signifiait, quand le Seigneur le lui expliqua : **[J251]** « *Voici que je me revêts de tes* 37 *souffrances, lui dit-il. La ceinture indique que tu es entourée de douleurs : elles t'atteignent jusqu'aux genoux. Moi, j'absorberai en moi-même toutes ces souffrances et je les subirai en toi. C'est ainsi que j'en ferai une offrande très agréable à Dieu le Père, parce qu'elles seront unies à ma Passion. Je serai avec toi jusqu'à ton dernier soupir, et tu ne le rendras nulle part ailleurs que dans mon Cœur, où tu te reposeras pour jamais. Je recevrai alors ton âme dans ma maison et en moi-même avec un si grand amour que toute la cour céleste en sera ravie d'admiration.* » [111]

CHAPITRE 40

116. COMMENT LA TRINITÉ OPÈRE DANS L'ÂME.

349. Pendant cette maladie, après avoir communié, elle dit une fois au Seigneur : « *Hélas! ô très doux Dieu, comment ai-je pu vous appeler tout à l'heure dans mon âme., sans prières, sans aucun bien accompli auparavant?* » Le Seigneur lui répondit : 332 **[J252]** « *Mon Père opère toujours jusqu'à cette heure, et moi aussi j'opère* (Jean 5, 17) »; *mon Père accomplit en toi, par sa puissance, une œuvre à laquelle tes forces ne suffiraient pas; moi, j'opère en toi, par ma sagesse, une œuvre qui dépasse ton intelligence; et le Saint-Esprit, par son immense bonté, opère en toi une œuvre que* 10 *tu ne peux encore ni sentir ni goûter.* »

CHAPITRE 41

117. LE CHRIST CONSIDÈRE COMME RENDUS À LUI-MÊME LES SERVICES QU'ON REND À SA SERVANTE.

350. Comme il lui était pénible d'accepter les services d'autrui, et qu'elle craignait de recevoir trop de soulagements, elle s'en plaignit au Seigneur, qui lui fit cette réponse : 333 **[J253]** « *Ne crains pas, ne te trouble pas, car c'est moi qui supporte véritablement* 17 *tout ce que tu souffres; ainsi je considère comme donnés à moi-même les soins qu'on a pour toi; je les récompenserai, comme si je les avais reçus. Tous ceux qui t'assisteront à la mort avec une tendre compassion toucheront autant mon Cœur que s'ils m'avaient suivi dans ma Passion, en prenant part à mes douleurs. Ceux qui assisteront avec piété à tes funérailles feront une action de même valeur que s'ils* 22 *m'avaient honoré dans ma sépulture.* »

351. Comme elle priait spécialement pour la sœur qui la servait, le Seigneur lui apparut avec une ceinture entièrement garnie de cercles d'or. Il les lui montra en disant : 334 **[J254]** « *Voici tous les pas qu'elle a faits pour ton service, ils seront en éternelle mémoire devant moi avec tout le reste de ses complaisances pour toi.* » Puis le Seigneur recommanda celle-ci à l'Amour, afin qu'il prît soin d'elle et la servît dans ses maladies. Elle comprit alors que l'amour sert utilement l'âme en trois manières : d'abord, il présente fidèlement à Dieu toutes les affaires confiées à l'âme. Ensuite il conserve 30 précieusement, dans l'écrin du divin Cœur, tout ce que cette âme lui remet, et il le lui rend à sa sortie de ce monde augmenté et ennobli. En troisième lieu, il lui donne son secours dans les travaux et les tribulations, il l'aide dans le bien et la défend contre le mal. Par conséquent, lorsqu'on se sent moins dévot, froid dans l'amour, loin de Dieu, qu'on invoque l'Amour, qu'on le prenne pour ambassadeur en le chargeant d'obtenir la grâce ou le zèle de 35 la dévotion. De même, qu'on charge l'Amour de garder le bien qu'on peut accomplir afin de le retrouver ensuite grandement amélioré. En tout labeur et tribulation, qu'on appelle l'Amour à son aide, car, lui présent, l'homme n'éprouve ni fatigue dans le travail ni défaillance dans l'adversité.

CHAPITRE 42

118. DU TRÔNE DE DIEU ET DES NEUF CHŒURS DES ANGES.

352. Pendant qu'on écrivait ce livre tout à fait à l'insu de la bienheureuse dont nous parlons, elle entendit un jour, pendant la messe, une voix qui appelait par son nom la 335 personne (72) à qui elle révélait ordinairement ses secrets. La voix ajouta : **[44Vx01]** « *Quelle sera, penses-tu, sa récompense, pour ce qu'elle a écrit?* » Mais elle, [112]

étonnée, stupéfaite, questionna son intime amie pour savoir si, en vérité, elle écrivait ce qui lui était raconté. La confidente s'excusa de son mieux, ne voulant pas avouer, et lui dit d'interroger plutôt le Seigneur sur cette affaire.

353. Le lendemain, comme celle-ci saluait la bienheureuse Vierge Marie après l'office **336** *Salve sancta Parens*, le Seigneur lui dit : **[J255]** « *Garde le silence; prends tout ce que je te donne et jouis-en.* » Malgré cette parole, elle restait en expectative et recommença ses questions; mais elle se le reprocha en pensant que « *l'obéissance vaut 8 mieux que le sacrifice* (1 Rois 15, 22 ??) », et n'osa pas aller plus loin.

354. Et voilà que deux anges arrivent tout à coup et l'élèvent dans les hauteurs tandis qu'elle se répute indigne de cette faveur divine. Les anges disent : « *Oublie ton peuple et la maison de ton père* (Psaume 45 (44), 11) ». À ces paroles elle comprit que si Dieu daigne élever une âme à une contemplation profonde, elle doit mettre en oubli sa propre personne et même ses péchés, afin de vaquer à Dieu avec liberté et de s'attacher 14 purement à ce qui lui est révélé.

355. Les anges la conduisirent alors jusque vers une maison splendide et spacieuse, où elle vit en entrant les neuf chœurs placés au-dessus les uns des autres d'une manière aussi admirable qu'inexplicable, car ils formaient pour ainsi dire la tortue. Au sommet, au-dessus du chœur des Séraphins, s'élevaient le trône de Dieu et celui de la bienheureuse Vierge Marie.

356. Elle vit alors neuf rayons partir du Cœur de Dieu vers les neuf hiérarchies angéliques, qui renvoyaient chacune leur rayon à toutes les autres. Ainsi le rayon d'amour embrasé, sortant de Dieu, se portait sans intermédiaire sur les Séraphins, d'où il passait dans tous les autres chœurs. Les Séraphins communiquaient donc aux autres chœurs la lumière directement infuse qu'ils avaient reçue. L'âme alors, se prosternant aux pieds du **337** Seigneur, le salua du plus profond de son cœur. Le Seigneur lui dit : **[J256]** « *Voici que 25 je te donne ma paix, afin qu'aucune inquiétude ne t'empêche de venir à moi.* » Elle avait été tellement contristée en effet que, pendant toute une semaine, il lui était devenu impossible d'arriver au Seigneur, dans la paix intime de son cœur. Mais elle se souvint encore de la parole entendue la veille, et demanda au Seigneur si sa confidente avait vraiment écrit quelque chose, et si cette voix méritait attention. Le Seigneur lui **338** répondit : **[J257]** « *N'aie donc ni crainte ni souci; laisse-la faire ce qu'elle fait; c'est 31 moi qui serai son coopérateur et son aide.* »

357. Sans se tourmenter davantage, elle pria le Seigneur de lui apprendre à saluer la **339** bienheureuse Vierge. Il répondit en lui montrant son Cœur : **[J258]** « *Tu recevras ici de quoi saluer ma Mère (73).* » Et aussitôt l'âme, comme un petit oiseau, vola vers le côté du Seigneur et prit dans son Cœur quelques grains blancs comme la neige et semblables à la manne, pour aller les déposer dans le cœur de la bienheureuse Vierge Marie. Chaque grain 37 exprimait une joie spéciale de la glorieuse Vierge.

358. Pendant les prières secrètes, comme elle rappelait à la Vierge la joie que lui procurait son union à Dieu, plus intime que celle d'aucune créature, elle vit le Seigneur et sa Mère s'incliner l'un vers l'autre dans un long baiser. Et le Seigneur dit à l'âme : **340** **[J259]** « *Ce baiser appartiendra pour toujours à toi et à tous ceux qui salueront ma Mère ou moi-même dans l'union que nous avons ensemble; ceux-là auront le bonheur de m'être indissolublement unis.* »

359. Plus tard, cette âme désira savoir où se trouvait alors l'âme de l'heureuse Sœur M. **(74)**; elle la vit dans le chœur des Séraphins **(75)**, sous la figure d'un oiseau qui dirigeait son vol direct vers la face du Seigneur, ce qui rappelait la connaissance dont sur la terre elle avait été éclairée plus que les autres. L'âme de son intime M., qui ne faisait pour ainsi dire qu'un seul esprit dans le Christ avec la Sœur M., lui apparut un peu au-dessous, 6 quoique placée assez près pour qu'elles pussent se donner la main.

360. À la fin de la messe, le Seigneur accorda quatre baisers à l'âme comme bénédiction et l'assura, par des paroles ineffables, qu'elle ne serait jamais séparée de lui.

(72) Livre 5, chapitre 24, 725.-7. Cette personne, d'après l'intimité que révèle le Héraut entre Gertrude et Mechtilde, devait être sainte Gertrude elle-même.

(73) Voir *Le Héraut de l'amour divin*, plusieurs passages où le divin Cœur supplée à ce qui manque dans les hommages offerts à la bienheureuse Vierge Marie.

(74) Il s'agit sans doute ici de la Sœur Mechtilde de Magdebourg qui a écrit le livre intitulé : « *La Lumière fluente de la Divinité* ». Voir le livre 5, chapitre 3, 652. et le *Héraut de l'amour divin*, livre 5, chapitre 7, 935.-8.

(75) Il faudrait peut-être remplacer par Chérubins. (Note de l'édition latine.)

CHAPITRE 43

119. DU NOM ET DE L'UTILITÉ DE CE LIVRE.

361. Ainsi que nous l'avons déjà dit, ce livre fut écrit presque tout entier à l'insu de cette 19 servante de Dieu. Mais quelqu'un l'en ayant informée, sa tristesse fut si profonde qu'on ne pouvait la consoler. Aussi se réfugia-t-elle selon la coutume auprès de son Seigneur afin de lui confier sa peine. Le Seigneur daigna lui apparaître aussitôt, tenant de sa main droite ce livre appuyé sur son Cœur. Il s'inclina jusqu'à offrir son baiser à sa servante et il lui dit : **341** **[J260]** « *Tout ce qui est écrit dans ce livre a découlé de mon Cœur divin et reviendra vers lui.* » Puis il lui suspendit le livre au cou et l'attacha sur son épaule. Elle en conclut qu'elle ne devait pas plus se faire de souci de ce livre que s'il appartenait à un autre, puisqu'il avait été écrit par un dessein providentiel de Dieu, sans qu'elle en fût 27 avertie.

362. Puis elle interrogea le Seigneur pour savoir si elle devait s'abstenir désormais de **342** manifester à personne les dons de Dieu. Il lui répondit : **[J261]** « *Donne-moi avec la libéralité de mon Cœur généreux; donne-moi selon ma bonté et non la tienne.* » Elle reprit : « *Mais qu'advient-il de ce livre après ma mort? Est-ce qu'il en ressortira quelque 343 avantage?* » Le Seigneur répondit : **[J262]** « *Tous ceux qui me recherchent d'un cœur fidèle y trouveront une cause de joie; ceux qui m'aiment s'enflammeront encore plus, et ceux qui sont affligés y puiseront la consolation.* » L'âme demanda **344** enfin au Seigneur quel serait le titre du livre. Il répondit : **[J263]** « *On l'appellera Le 36 Livre de la Grâce Spéciale.* »

363. Dès ce moment elle connut parfaitement ce livre, sans l'avoir vu de ses yeux. Elle le décrivit à sa confidente, avec sa couverture de cuir, liée d'une bande.

364. Le contenu de ce livre est bien peu de chose en comparaison de ce qui n'y est pas écrit, car j'ai de solides raisons pour présumer qu'elle eut beaucoup plus de révélations qu'elle n'en voulut jamais faire connaître. Elle ne racontait pour la gloire de Dieu que celles, où elle croyait trouver utilité et enseignement; elle supprimait les paroles amoureuses de son Bien-Aimé. Parfois aussi ses visions étaient si spirituelles qu'elle n'aurait pu trouver d'expressions pour les manifester.

LIVRE 3

CHAPITRE 1

120. D'UN ANNEAU DÉCORÉ DE SEPT PIERRES PRÉCIEUSES.

365. Un jour, la vierge du Christ, privée de la présence de son Bien-Aimé, se laissait aller à ses vifs désirs de le retrouver, lorsqu'il lui apparut soudain. Son Cœur était ouvert, comme la porte d'une grande maison, pour lui donner entrée : le pavé était d'or dans cette maison, dont la forme ronde signifiait l'éternité de Dieu. Le Seigneur se tenait au milieu, à l'âme auprès de lui. Ils causaient ensemble.

366. Pendant qu'on chantait à la messe : *« et tibi reddetur votum in Jerusalem : et l'on vous rendra le vœu en Jérusalem (76) (Psaume 65 (64), 2) »*, elle pensait à tous les **vœux** présentés en ce monde au Seigneur, par les saints. La bienheureuse Vierge Marie et toutes les vierges ont offert leur chasteté, les martyrs leur sang précieux, les autres saints beaucoup de travaux et de dévotions. Elle s'attristait de n'avoir rien à présenter aussi, lorsque la bienheureuse Vierge apparut à sa droite et lui remit un anneau d'or qu'elle donna à son Seigneur. Il l'accepta gracieusement et le mit à son doigt. Cependant, au fond de son âme, celle-ci disait en soupirant : *« Ah! s'il pouvait te donner son anneau en signe de fiançailles! »* (Et il lui aurait suffi que le Seigneur lui fit ressentir au doigt annulaire une douleur qu'elle aurait volontiers soufferte tous les jours de sa vie, en mémoire de ses **345** fiançailles avec le Christ.) Le Seigneur lui dit : **[J264]** *« Je te donne un anneau orné de sept pierres : tu en attacheras le souvenir à sept phalanges de tes doigts.*

*« 1) Tu te rappelleras l'amour divin qui, m'abaissant du sein de mon Père, m'a fait travailler comme un esclave à ta recherche pendant trente-trois années. Quand l'heure des noces approcha, je fus vendu par l'amour de mon Cœur, comme prix d'un festin où je me donnai moi-même comme pain, viande et breuvage. Pendant ce festin, je fus aussi moi-même l'orgue et la cithare, par les douces paroles tombées de mes lèvres, car je me fis semblable aux joueurs de profession, pour égayer les **27** convives, c'est-à-dire que je me suis abaissé jusqu'aux pieds de mes disciples.*

*« 2) Tu te rappelleras qu'à la manière des jeunes élégants, j'ai commencé pour ainsi dire une danse après ce festin, lorsque en tombant trois fois par terre je subis trois chocs si violents que, baigné de sueur, je versai des gouttes de mon sang. Par cette danse, j'ai revêtu tous mes compagnons d'armes d'un triple costume en leur obtenant la rémission des péchés, la satisfaction pour leurs âmes et leur part à ma **33** divine glorification.*

« 3) Tu te souviendras de l'humble amour qui m'inclina vers le baiser de mon épouse, lorsque Judas osa me donner le baiser. Mon Cœur ressentit un tel amour pendant cette action que si le traître se fût repenti, j'aurais fait de son âme mon épouse par ce baiser. C'est alors que je me suis uni toutes les âmes prédestinées dès l'éternité aux noces divines.

[115]

« 4) Tu te rappelleras à quels épithalames s'ouvrirent mes oreilles, par amour de l'épouse, lorsque je comparus devant le juge, et entendis les faux témoignages portés contre moi.

« 5) Tu te souviendras de quels beaux vêtements je fus orné pour ton amour : je pris tour à tour le blanc, le pourpre et l'écarlate avec la guirlande de roses, c'est-à-dire la couronne d'épines.

« 6) Tu te rappelleras comme je t'ai embrassée quand je fus lié à la colonne, où je reçus pour toi tous les traits de tes ennemis.

*« 7) Tu te rappelleras de quelle manière j'ai abordé le lit nuptial de la Croix. **10** Comme un fiancé laisse ses habits aux baladins, ainsi ai-je abandonné mes vêtements aux soldats et mon corps aux bourreaux. Ensuite, pour te donner de doux embrassements, j'ai étendu mes bras jusqu'aux clous cruels et je t'ai chanté sur cette couche de notre amour sept cantilènes d'une merveilleuse harmonie. Enfin, j'ai ouvert mon Cœur, pour t'y faire entrer, lorsque je me suis endormi avec toi d'un **15** sommeil d'amour en expirant sur la Croix. »*

367. Après avoir reçu cet enseignement, il lui sembla voir plusieurs personnes de la Congrégation s'approcher du Seigneur et lui offrir des deniers d'or qui signifiaient leur bonne volonté. Mais une flamme s'élançait de la poitrine du Seigneur et mettait aussitôt en fusion le denier de chacune pour en façonner une fleur qui se plaçait d'elle-même sur la poitrine de celle qui avait fait l'offrande.

(76) Introït de la messe des défunts.

CHAPITRE 2

121. D'UNE ROSE ÉPANOUIE SUR LE CŒUR DU SEIGNEUR, SYMBOLE DE LA LOUANGE DIVINE.

346 368. Pendant une messe, elle entendit le Seigneur lui dire : **[J265]** *« Allons au fond du désert. »* Aussitôt il lui parut qu'elle faisait un long chemin en compagnie du Seigneur. Elle le tenait pour ainsi dire entre ses bras, et lui adressait ces paroles : *« Je vous loue et vous exalte en votre éternité, immensité, beauté, justice, vérité, etc. »* Ils arrivèrent ainsi dans une vaste et charmante solitude. Des arbres plantés régulièrement formaient avec leurs plus hautes branches un toit au-dessus de leurs têtes, tandis que le sol verdoyant leur offrait un tapis de fleurs, sur lequel le Seigneur daigna s'asseoir. L'âme alors, sous la figure d'une brebis, se promena dans la prairie, portant au cou une petite chaîne faite de cercles en or et en argent; cette chaîne était rivée au Cœur du Seigneur, pour signifier l'amour de **34** Dieu et du prochain, sans lequel personne ne peut s'unir à Dieu.

369. Alors l'âme, voulant encore glorifier Dieu, lui dit : *« Seigneur infiniment aimable, **347** apprenez-moi donc à vous louer. »* À quoi le Seigneur répondit : **[J266]** *« Regarde mon Cœur. »* Et voici qu'une rose magnifique à cinq pétales qui paraissait éclore sur le **348** Cœur du Seigneur, couvrit toute sa poitrine. **[J267]** *« Loue mes cinq sens désignés par cette rose »*, dit le Seigneur. Elle comprit donc qu'elle devait louer Dieu pour le regard **40** d'amour qu'il tient toujours attaché sur l'homme. Comme un père à l'égard de son fils, Dieu n'a pas le regard sévère, mais toujours bienveillant comme s'il souhaitait et désirait vivement que l'homme eût sans cesse recours à lui.

[116]

370. Puis elle le louerait, secondement, de son attention si fine et si délicate à incliner son oreille, préférant entendre le moindre soupir ou gémissement des hommes plutôt que tous les concerts des anges.

371. Elle offrirait, troisièmement, sa louange pour le parfum exquis caché par le Seigneur dans son amour afin de porter l'homme à prendre en lui ses délices. Qui pourrait, en effet, se délecter dans le Bien véritable si Dieu ne le prévenait? C'est la parole de l'Écriture : **« Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (Proverbes 8, 31). »**

372. Elle le louerait, quatrièmement, pour son sens parfait du goût qu'il met en action à la sainte messe, où il se fait lui-même la nourriture de l'âme. N'est-ce pas dans ce festin qu'il s'incorpore aussi les âmes, dans une intimité si profonde que, tout absorbées par Dieu, elles deviennent en vérité l'aliment de Dieu?

373. Elle le louerait, cinquièmement, pour le sens du tact dans lequel il a ressenti de si cruelles impressions lorsque l'amour sur la Croix enfonça les clous dans ses mains et ses pieds, et la lance dans son côté.

374. L'âme de la sainte se trouva alors comme attachée à la Croix en la personne du Christ par une incomparable douleur; et elle demeura toujours depuis lors serrée contre ses pieds, ses mains et son très doux Cœur, dans la joie d'un ineffable amour qui l'empêcha d'oublier un instant son Seigneur.

CHAPITRE 3

122. CINQ PAROLES DE DIVINE LOUANGE.

375. Une autre fois, pendant qu'elle souffrait d'une grande maladie, elle dit au Seigneur : **« Que mon esprit est donc pauvre en ce moment! Je ne puis ni vous louer, ni vous prier. »**

349 Mais le Seigneur daigna lui répondre : **[J268] « Tu peux me louer en ces termes : "Gloire à vous, très douce, très noble, très lumineuse, toujours tranquille et ineffable 25 Trinité." Je veux unir ce mot « dulcissima : très douce », à ma divine douceur; « nobilissima : très noble », à ma suréminente noblesse; « fulgida : lumineuse », à mon inaccessible lumière; « tranquilla : tranquille », à mon repos éternellement exempt de trouble; « ineffabilis : ineffable », à mon inexprimable bonté.**

376. **Cette louange, je la présenterai moi-même de la manière qui sera la plus 30 agréable à l'adorable Trinité. »**

CHAPITRE 4

123. LE SEIGNEUR DOIT ÊTRE LOUÉ EN TROIS MANIÈRES.

377a. Elle vit encore le Seigneur entouré d'effluves lumineux et portant sur la poitrine une plaque d'argent brillant, garnie de ciselures qui représentaient les souffrances 35 endurées par les saints pour son amour. Leurs mérites, leurs dignités et même leurs pensées, paroles, actes sans grande importance, accomplis ou soufferts, tout cet ensemble s'apercevait distinctement, car rien ne reste sans éternelle récompense, et les saints glorifient à jamais Dieu de ses dons, quels qu'ils soient. Après avoir contemplé cette merveille, celle-ci dit : **« Ô très doux et très aimant Seigneur, à quoi vous plaît-il davantage 350 de me voir occupée? » [J269] « À la louange »,** répondit-il. Elle reprit : **« Alors, apprenez-moi à vous louer dignement. »**

377b. Le Seigneur lui enseigna trois manières de le louer, qui sont comme trois coups **351 retentissants : [J270] « Tu louerai, dit-il, la toute-puissance du Père, par [117]**

laquelle il opère dans le Fils et dans le Saint-Esprit selon son vouloir; tout être créé, quelque immense qu'il soit, ne peut comprendre ce mystère. Tu louerai la sagesse insondable du Fils, sagesse qu'il communique pleinement et dans une liberté inaliénable au Père et au Saint-Esprit; aucune créature ne peut davantage sonder la profondeur de ce mystère. Tu louerai la bonté du Saint-Esprit, qu'il communique abondamment au Père et au Fils selon toute sa volonté, tandis que rien de ce qui 7 existe ne participe pleinement à cette bonté essentielle. »

378. L'âme s'exerçait à frapper de cette manière au Cœur de son Bien-Aimé et à le louer, lorsqu'elle entendit le coup résonner dans le ciel entier. Le Seigneur continua : **352 [J271] « Le second coup ou la seconde manière sera de me louer pour toutes les grâces et les dons qui ont découlé de mon infinie bonté sur ma Mère, la Vierge remplie de grâce et plus comblée de biens que toute créature. En outre, tu me louerai pour toutes les faveurs accordées aux saints qui jouissent déjà de la présence de ma Divinité, et me contemplant avec bonheur, moi la source de tous les 15 biens.**

379. **« Le troisième coup sera de me louer pour les dons et grâces que je répands sur tous les hommes : sur les bons, sanctifiés et affermis par ce moyen; sur les pécheurs, invités à la pénitence, car j'attends avec miséricorde qu'ils fassent le bien; et aussi sur toutes les âmes que ma grâce délivre chaque jour du Purgatoire et 20 amène aux joies du Paradis. »**

380. Pour la première louange, il lui parut bon de réciter l'antienne : **« Tibi decus, etc. : à vous honneur et empire, à vous gloire et puissance, à vous louange et jubilation pour les siècles éternels, ô Dieu, Trinité bienheureuse. »** Pour la seconde : **« Te jure laudant, etc. : C'est justement que toutes vos créatures vous louent, adorent, glorifient, ô bienheureuse Trinité. À vous louange, à vous gloire, à vous action de grâces. »** Pour la troisième : **« Ex quo omnia, etc. : de lui toutes choses, par lui toutes choses, en lui toutes choses : à lui 27 gloire dans les siècles. À vous louange! »**

381. Cette prière achevée, le joyau qui ornait la poitrine de son Bien-Aimé se divisa par le milieu, et cette âme pénétra, dans le doux Cœur du Christ, selon son désir. Là, elle devint un seul esprit avec son Bien-Aimé, et elle put sans doute goûter et voir ce qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer.

CHAPITRE 5

124. DE TROIS CHOSES AUXQUELLES L'HOMME DOIT PENSER SOUVENT.

353 382. Le meilleur de tous les maîtres lui donna encore cette leçon : **[J272] « Je 35 t'apprendrai trois choses que tu méditeras chaque jour en ton âme, et dont tu retireras de grands avantages.**

383. **« Premièrement, rappelle-toi avec action de grâces quels bienfaits ont été pour toi la création et la rédemption. Je t'ai créée à mon image et à ma ressemblance; pour toi, je me suis fait homme, et, après d'innombrables tourments, 40 j'ai subi la mort la plus cruelle pour ton amour.**

384. **« Secondement, rappelle-toi avec une égale gratitude les bienfaits que je t'ai accordés depuis ta naissance jusqu'à cette heure. En effet, par une spéciale dilection, je t'ai appelée du monde; maintes fois, je me suis incliné vers ton âme, je**

l'ai remplie, je l'ai enivrée des douceurs de ma divine grâce; je l'ai éclairée par la science et enflammée par l'amour. De plus, chaque jour à la messe, je viens vers toi prêt à accomplir tes désirs et tes volontés.

385. « *Troisièmement, dans une louange pleine de reconnaissance, songe à ce que je te donnerai éternellement dans le ciel, lorsque je te comblerai de biens qui t'emportent de beaucoup sur tout ce que tu peux espérer et même imaginer.*

386. « *Je te dis en vérité qu'il m'est très agréable de voir les hommes attendre de moi avec confiance des choses vraiment grandes. Quiconque croira que je le récompenserai après cette vie au-delà de ses mérites et m'en offrira par avance ses actions de grâces, celui-là me sera si agréable que tout ce qu'il aura présumé et espéré lui sera donné, dans une mesure qui surpassera infiniment son mérite. Il est impossible que l'homme soit frustré de ce qu'il a cru et espéré. Donc il est avantageux qu'on attende de grandes choses et qu'on se fie à moi.* » L'âme répondit : « *Ô très doux Seigneur, s'il vous est si agréable que les hommes se confient en vous, que dois-je donc croire de votre ineffable bonté?* » Il répondit : **[J273]** « *Tu dois croire, d'une espérance certaine, qu'après ta mort, je te recevrai comme un père accueillerait son fils chéri, et que jamais père ne partagera plus équitablement un héritage avec son fils que je ne serai disposé à donner tous mes biens et à me communiquer moi-même. Je te recevrai encore comme un ami reçoit son ami le plus tendre, et j'aurai avec toi une intimité qui dépasse tout ce que les meilleurs amis ont jamais pu expérimenter. Il ne s'est point trouvé d'ami assez fidèle pour être, par nature, incapable de tromper ou de vouloir tromper son ami, tandis que, moi, je suis fidèle, je suis la Fidélité essentielle, et je ne pourrai jamais commettre la moindre fraude. Je te recevrai aussi comme l'époux reçoit l'épouse uniquement aimée; il y aura dans mon accueil tant de délices, tant de douceurs que jamais époux n'aura attiré son épouse par des caresses aussi tendres que les miennes. C'est au torrent de ma Divinité que je t'enivrerai.* » L'âme dit : « *Que donnerez-vous à ceux qui auront foi en ces promesses?* » **[J274]** « *Je leur donnerai un cœur reconnaissant, dit le Seigneur, afin qu'ils reçoivent tous mes dons avec gratitude. Je leur donnerai un cœur tendre pour m'aimer fidèlement. Je leur donnerai un cœur qui sache me louer à la manière des habitants du ciel, c'est-à-dire me louer dans l'amour qui porte les bienheureux à m'exalter et à me bénir.* »

CHAPITRE 6

125. COMMENT IL FAUT LOUER CHAQUE MEMBRE DU CHRIST.

387. Une nuit qu'elle se préparait à la sainte communion par ses prières et ses méditations, elle se vit debout en présence du Seigneur. Le sentiment de son cœur la portait vers la louange, quand il lui dit : **[J275]** « *Regarde-moi; loue les lignes parfaites qui dessinent les diverses parties de mon corps. Loue ma tête, c'est-à-dire ma Divinité, car il est écrit : « La tête du Christ, c'est Dieu (1 Corinthiens 11, 3). » Loue mon front, c'est-à-dire ma paix et mon imperturbable tranquillité, car c'est au front de l'homme que paraît son trouble. Loue mes yeux, c'est-à-dire la clarté de ma Divinité. Loue mes oreilles inclinées avec miséricorde vers les requêtes et les misères humaines, aussi souvent qu'elles entendent le plus léger soupir poussé vers moi.* [119]

En voyant la ligne droite de mon nez, loue l'inflexible rigueur de ma justice qui maintiendra toujours ses justes arrêts. Par mes narines, loue le charme de mes délices, car, pour l'âme aimante, aucun parfum ne vaut celui de mon amour. Par ma bouche, comprends ma sagesse qui a tout ordonné avec perfection et douceur. Par mon menton, vois cette humilité qui m'a tiré du ciel, pour me faire reposer au sein de la Vierge. Par mon cou, vois la générosité de ma patience qui a porté non seulement le fardeau des péchés présents, mais encore celui de tous les crimes qui se commettront jusqu'à la fin des siècles. Loue-moi d'avoir porté la Croix, par mes épaules. Loue mon dos qui a enduré les cruelles douleurs de ma flagellation. Par mon cœur, exalte l'amour, la fidélité suprême que j'ai montrée aux hommes. Par mes mains et mes bras, comprends les œuvres et les travaux accomplis par mon Humanité, pour le salut du monde. Par mes flancs, loue-moi de l'inexprimable douleur qu'ils ont ressentie, car une de mes plus grandes souffrances fut d'être étendu et disloqué sur la Croix. Par mes genoux, vois quelle fut la dévotion de ma prière, et par mes pieds, comprends le désir avec lequel j'ai travaillé tous les jours de ma vie au salut des hommes. Pense aussi à la soif qui m'a dévoré ici-bas pendant toute ma carrière. »

126. CONFESSION DES PÉCHÉS QU'IL FAUT FAIRE À DIEU SEUL APRÈS LA CONFESSION FAITE AU PRÊTRE.

388. Si une personne a le désir de se confesser ou la crainte de s'être mal confessée, sans rien trouver toutefois que sa conscience n'ait avoué, qu'elle adresse à Dieu cette confession de louange; et si elle se trouve en faute sur un point, qu'elle le déclare à Dieu.

389. Ainsi en exaltant la Divinité, qu'elle se reconnaisse coupable de n'avoir pas eu pour Dieu tout le respect convenable, d'avoir tant de fois souillé en elle l'image divine, en occupant sa mémoire de choses terrestres et inutiles, en appliquant curieusement sa raison à la sagesse humaine et en prenant plaisir à ce qui est vil et passager. Qu'elle exalte aussi les yeux de la clairvoyance divine, et qu'elle déplore d'avoir tourné vers les choses d'ici-bas l'action de ses sens, de ses facultés qui lui auraient servi à accroître sa science de Dieu. Quand elle loue les oreilles de sa miséricorde, qu'elle s'accuse de n'avoir pas donné toute l'attention requise à la parole de Dieu, et de n'avoir pas prêté l'oreille aux requêtes de son prochain.

390. Et que de péchés commis par la bouche! Murmures, vaines et inutiles paroles, silence inopportun au sujet de la parole de Dieu et de la doctrine, silence parfois dans la prière et dans le chant. Le joug accepté au baptême, combien de fois l'a-t-elle secoué! Et même dans les circonstances pénibles, ne l'a-t-elle pas porté de mauvais cœur? n'a-t-elle pas cessé quelquefois de s'y soumettre? Et ce joug de la Religion, accepté pour Dieu dans sa profession, faite en présence des saints, ne l'a-t-elle pas abandonné en se soustrayant à l'obéissance, en ne prenant pas souci de la garder?

391. Lorsqu'elle se rappellera avec quelle inhumanité Jésus Christ a été flagellé, elle pourra se reconnaître coupable de n'avoir pas châtié sa chair, d'avoir cédé, par paresse, aux exigences de son corps et de l'avoir trop délicatement nourri. Son cœur a péché quand elle n'a pas aimé Dieu de toutes ses forces, quand, au lieu de méditer la loi divine, elle s'est laissé envahir par les pensées inutiles. Ses mains ont péché en commettant le mal et en s'abstenant du bien, surtout des œuvres communes de miséricorde et de charité. Ses pieds spirituels pour ainsi dire (car ils figurent les affections), elle les a plus d'une fois souillés en les détournant de Dieu, quand elle n'a point aspiré à lui et aux choses célestes de toutes ses forces.

Voir ce document en PDF sur le site : <http://www.marmoraon.ca/z18sml2sX14.pdf>

ou contacter Jean-Claude : tél. : 450-970-1659

Courriel : jean-claudepapin@live.ca [120]